

TROISIÈME PARTIE DE L' INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE CONTENANT PLUSIEURS ADVIS TOUCHANT L'EXERCICE DES VERTUS

CHAPITRE PREMIER

DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE QUANT A L'EXERCICE DES VERTUS

Le roy des abeilles ne se met point aux champs qu'il ne soit environné de tout son petit peuple, et la charité n'entre jamais dans un coeur qu'elle n'y loge avec soy tout le train des autres vertus, les exerçant et mettant en besogne ainsy qu'un capitaine fait ses soldatz ; mais elle ne les met pas en oeuvre ni tout a coup, ni également, ni en tous tems, ni en tous lieux. Le juste est comme l'arbre qui est planté sur le cours des eaux, qui porte son fruit en son tems (1), parce que la charité arrouasant une ame, produit en elle les oeuvres vertueuses chacune en sa saison. La musique, tant agreable de soy mesme, est importune en un deuil, dit le Proverbe (2). C'est un grand défaut en plusieurs qui, entreprenans l'exercice de quelque vertu particuliere, s'opiniastrent d'en produire des actions en toutes sortes de rencontres, et veulent, comme ces anciens philosophes (3), ou tous-jours pleurer ou tous-jours rire ; et font encor pis quand ilz blasment et censurent ceux qui, comme eux, n'exercent pas tous-jours ces mesmes vertus. Il se faut res-jouir avec les joyeux et pleurer avec les pleurans, dit l'Apostre (4); et la charité est patiente, benigne (5), liberale, prudente, condescendante.

Il y a neanmoins des vertus lesquelles ont leur usage presque universel, et qui ne doivent pas seulement faire leurs actions a part, ains doivent encor respandre leurs qualités es actions de toutes les autres vertus. Il ne se presente pas souvent des occasions de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificence ; mais la douceur, la temperance, l'honnesteté et l'humilité sont des certaines vertus desquelles toutes les actions de nostre vie doivent estre teintes. Il y a des vertus plus excellentes qu'elles ; l'usage neanmoins de celles ci est plus requis. Le sucre est plus excellent que le sel ; mais le sel a un usage plus frequent et plus general. C'est pourquoy il faut tous-jours avoir bonne et prompte provision de ces vertus generales, puisqu'il s'en faut servir presque ordinairement.

Entre les exercices des vertus, nous devons preferer celuy qui est plus conforme a nostre devoir, et non pas celuy qui est plus conforme a nostre goust. C'estoit le goust de sainte Paule d'exercer l'aspreté des mortifications corporelles pour jouir plus aysement des douceurs spirituelles, mais elle avoit plus de devoir a l'obeissance de ses superieurs ; c'est pourquoy saint Hierosme advoüe (6) qu'elle estoit reprehensible en ce que, contre l'advis de son Evesque, elle faisoit des abstinences immoderees. Les Apostres au contraire, commis pour prescher l'Evangile et distribuer le pain aux

ames, jugerent extremement bien qu'ils eussent eu tort de s'incommoder en ce saint exercice pour pratiquer la vertu du soin des pauvres, quoy que tres excellente (7). Chaque vacation a besoin de pratiquer quelque speciale vertu : autres sont les vertus d'un prelat, autres celles d'un prince, autres celles d'un soldat, autres celles d'une femme mariee, autres celles d'une vefve ; et bien que tous doivent avoir toutes les vertus, tous neanmoins ne les doivent pas également pratiquer, mais un chacun se doit particulierement addonner a celles qui sont requises au genre de vie auquel il est appellé.

Entre les vertus qui ne regardent pas nostre devoir particulier, il faut preferer les plus excellentes et non pas les plus apparentes. Les cometes paroissent pour l'ordinaire plus

grandes que les estoiles et tiennent beaucoup plus de place a nos yeux ; elles ne sont pas néanmoins comparables ni en grandeur ni en qualité aux estoiles, et ne semblent grandes sinon parce qu'elles sont proches de nous et en un sujet plus grossier au prix des estoiles. Il y a de mesme certaines vertus lesquelles, pour estre proches de nous, sensibles et, s'il faut ainsy dire, materielles, sont grandement estimees et tous-jours preferees par le vulgaire : ainsy prefere-il communement l'aumosne temporelle a la spirituelle, la haire, le jeusne, la nudité, la discipline et les mortifications du cors a la douceur, a la debonnaireté, a la modestie et autres mortifications du coeur (8), qui néanmoins sont bien plus excellentes. Choissés donq, Philothee, les meilleures vertus et non pas les plus estimees, les

plus excellentes et non pas les plus apparentes, les meilleures et non pas les plus braves.

(9) Il est utile qu'un chacun choisisse un exercice particulier de quelque vertu, non point pour

abandonner les autres, mais pour tenir plus justement son esprit rangé et occupé. Une belle jeune fille, plus reluisante que le soleil, ornee et paree royalement et couronnee d'une couronne d'olives, apparut a saint Jean Evesque d'Alexandrie et luy dit : " Je suis la fille aisnee du Roy ; si tu me peux avoir pour ton amie je te conduiray devant sa face. " Il conneut que c'estoit la misericorde envers les pauvres que Dieu luy recommandoit, si que, par apres, il s'addonna tellement a l'exercice d'icelle, que pour cela il est par tout appellé saint Jean l'Aumosnier (10). Euloge Alexandrin, desirant faire quelque service particulier a Dieu, et n'ayant pas asses de force ni pour embrasser la vie solitaire ni pour se ranger sous l'obeissance d'un autre, retira chez soy un miserable tout perdu et gasté de ladrerie pour exercer en iceluy la charité et mortification ; ce que pour faire plus dignement il fit voeu de l'honorer, traiter et servir comme un valet feroit son maistre et seigneur. Or, sur quelque tentation survenue tant au ladre qu'a Euloge de se quitter l'un l'autre, ilz s'adresserent au grand saint Anthoine qui leur dit : "Gardes bien, mes enfans, de vous separer l'un de l'autre ; car estans tous deux proches de vostre fin, si l'Ange ne vous treuve pas ensemble, vous coures grand peril de perdre vos couronnes (11)."

Le roy saint Louys visitoit, comme par un prix fait, les hospitaux et servoit les malades de ses propres mains. Saint François aymoît sur tout la pauvreté qu'il appelloit sa Dame ; saint Dominique, la prédication de laquelle son Ordre a prins le nom. Saint Gregoire le Grand se plaisoit a caresser les pelerins a l'exemple du grand Abraham, et comme iceluy receut le Roy de gloire sous la forme d'un pelerin. Tobie s'exerçoit en la charité d'ensevelir les defunctz ; sainte Elizabeth, toute grande princesse qu'elle estoit, aymoît sur tout l'abjection de soy mesme ; sainte Catherine de Genes, estant devenue vefve, se dedia au service de l'hospital. Cassian raconte (12) qu'une devote damoiselle, desireuse d'estre exercee en la vertu de patience, recourut a saint Athanase, lequel a sa requeste, mit avec elle une pauvre vefve, chagrine, cholere, facheuse et insupportable, laquelle gourmandant perpetuellement cette devote fille, luy donna bon sujet de pratiquer dignement la douceur et condescendance.

Ainsy entre les serviteurs de Dieu, les uns s'addonnent a servir les malades, les autres a secourir les pauvres, les autres a procurer l'avancement de la doctrine chrestienne entre les petitz enfans, les autres a ramasser les ames perdues et esgarees, les autres a parer les eglises et orner les autelz, et les autres a moyenner la paix et concorde entre les hommes. En quoy ilz imitent les brodeurs qui, sur divers fonds, couchent en belle varieté les soyes, l'or et l'argent pour en faire toutes sortes de fleurs ; car ainsy ces ames pieuses qui entreprennent quelque particulier exercice de devotion, se servent d'iceluy comme d'un fonds pour leur broderie spirituelle, sur lequel elles pratiquent la varieté de toutes les autres vertus (13), tenans en

cette sorte leurs actions et affections mieux unies et rangees par le rapport qu'elles en font a leur exercice principal, et font ainsy paroistre leur esprit

En son beau vestement de drap d'or recamé, et d'ouvrages divers a l'esguille semé (14)

Quand nous sommes combattus de quelque vice, il faut, tant qu'il nous est possible, embrasser la pratique de la vertu contraire, rapportant les autres a icelle ; car par ce moyen nous vaincrons nostre ennemi et ne laisserons pas de nous avancer en toutes les vertus. Si je suis combattu par l'orgueil ou par la cholere, il faut qu'en toute chose je me panche et plie du costé de l'humilité et de la douceur, et qu'a cela je face servir les autres exercices de l'orayson, des Sacremens, de la prudence, de la constance, de la sobriété. Car, comme les sangliers pour aiguiser leurs defenses les frottent et fourbissent avec leurs autres dens, lesquelles reciproquement en demeurent toutes fort affilees et tranchantes, ainsy l'homme vertueux ayant entrepris de se perfectionner en la vertu de laquelle il a plus de besoin pour sa defense, il la doit limer et affiler par l'exercice des autres vertus, lesquelles en affinant celle la, en deviennent toutes plus excellentes et mieux polies ; comme il advint à Job, qui s'exerçant particulièrement en la patience, contre tant

de tentations desquelles il fut agité, devint parfaitement saint et vertueux en toutes sortes de vertus. Ains il est arrivé, comme dit saint Gregoire Nazianzene (15), que par une seule action de quelque vertu, bien et parfaitement exercée, une personne a atteint au comble des vertus, alleguant Rahab, laquelle, ayant exactement pratiqué l'office d'hospitalité, parvint a une gloire supreme (16); mais cela s'entend quand telle action se fait excellemment, avec grande ferveur et charité..

CHAPITRE II

SUITE DU MESME DISCOURS DU CHOIX DES VERTUS

Saint Augustin dit excellemment (17) que ceux qui commencent en la devotion commettent certaines fautes, lesquelles sont blasmables selon la rigueur des lois de la perfection, et sont neanmoins loüables, pour le bon presage qu'elles donnent d'une future excellence de pieté, a laquelle mesme elles servent de disposition. Cette basse et grossiere crainte qui engendre les scrupules excessifz es ames de ceux qui sortent nouvellement du train des pechés, est une vertu recommandable en ce commencement, et presage certain d'une future pureté de conscience ; mais cette mesme crainte seroit blasmable en ceux qui sont fort avancés, dedans le coeur desquelz doit regner l'amour, qui petit a petit chasse cette sorte de crainte servile.

Saint Bernard en ses commencemens (18) estoit plein de rigueur et d'aspreté envers ceux qui se rangeoyent sous sa conduite, ausquelz il annonçoit d'abord qu'il falloit quitter le cors et venir a luy avec le seul esprit. Oyant leurs confessions, il detestoit avec une severité extraordinaire toutes sortes de defaultz, pour petitz qu'ilz fussent, et sollicitoit tellement ces pauvres apprentifz a la perfection, qu'a force de les y pousser il les en retiroit ; car ilz perdoient coeur et haleyne de se voir si instamment pressés en une montee si droite et relevee. Voyes vous, Philothee, c'estoit le zele tres ardent d'une parfaite pureté qui provoquoit ce grand Saint a cette sorte de methode, et ce zele estoit une grande vertu, mais vertu neanmoins qui ne laissoit pas d'estre reprehensible. Aussi Dieu mesme, par une sacree apparition, l'en corrigea, respandant en son ame un esprit doux, suave, amiable et tendre, par le moyen duquel s' estant rendu tout autre, il s'accusa grandement d'avoir esté si exacte et

severe, et devint tellement gracieux et condescendant avec un chacun qu'il se fit tout a tous pour les gaigner tous(19).

Saint Hierosme ayant raconté que sainte Paule, sa chere fille, estoit non seulement excessive, mais opiniastre en l'exercice des mortifications corporelles, jusques a ne vouloir point ceder a l'advis contraire que saint Epiphane son Evesque luy avoit donné pour ce regard, et qu'oultre cela, elle se laissoit tellement emporter au regret de la mort des siens, que tous-jours elle en estoit en danger de mourir, en fin il conclud en cette sorte(20) : " On dira qu'en lieu d'escrire des loüanges pour cette Sainte, j'en escriis des blames et vituperes. J'atteste Jesus auquel elle a servi et auquel je desire servir, que je ne mens ni d'un costé ni d'autre, ains produis naïvement ce qui est d'elle, comme Chrestien d'une Chrestienne ; c'est a dire, j'en escriis l'histoire, non pas un panegyrique, et que ses vices sont les vertus des autres. " Il veut dire que les deschetz et defautz de sainte Paule eussent tenu lieu de vertu en une ame moins parfaite, comme a la verité il y a des actions qui sont estimees imperfections en ceux qui sont parfaitz, lesquelles seroyent neanmoins tenues pour grandes perfections en ceux qui sont imparfaitz. C'est bon signe en un malade quand au sortir de sa maladie les jambes luy enflent, car cela denote que la nature des-ja renforcee rejette les humeurs superflues; mays ce mesme signe seroit mauvais en celuy qui ne seroit pas malade, car il

feroit connoistre que la nature n'a pas asses de force pour dissiper et resouldre les humeurs. Ma Philothee, il faut avoir bonne opinion de ceux esquelz nous voyons la pratique des vertus, quoy qu'avec imperfection, puisque les Saintz mesmes les ont souvent pratiquees en cette sorte; mays quant a nous, il nous faut avoir soin de nous y exercer, non seulement fidellement, mais prudemment, et a cet effect observer estroittement l'advis du Sage*, de ne point nous appuyer sur nostre propre prudence, ains sur celle de ceux que Dieu nous a donnés pour conducteurs.

Il y a certaines choses que plusieurs estiment vertus et qui ne le sont aucunement, desquelles il faut que je vous die un mot : ce sont les extases ou ravissements, les insensibilités, impassibilités, unions deïfiques, eslevations, transformations, et autres telles perfections desquelles certains livres traittent, qui promettent d'eslever l'ame jusqu'a la contemplation purement intellectuelle, a l'application essentielle de l'esprit et vie supereminente. Voyés-vous, Philothee, ces perfections ne sont pas vertus ; ce sont plustost des recompenses que Dieu donne pour les vertus, ou bien encor plustost des eschantillons des felicités de la vie future , qui quelquefois sont presentés aux hommes pour leur faire desirer les pieces toutes entieres qui sont la haut en Paradis. Mais pour tout cela, il ne faut pas pretendre a telles graces, puisqu'elles ne sont nullement necessaires pour bien servir et aymer Dieu, qui doit estre nostre unique pretention ; aussi, bien souvent ne sont-ce pas des graces qui puissent estre acquises par le travail et industrie, puisque ce sont plustost des passions que des actions, lesquelles nous pouvons recevoir, mais non pas faire en nous. J'adjouste que nous n'avons pas entrepris de nous rendre sinon gens de bien, gens de devotion, hommes pieux, femmes pieuses, c'est pourquoy il nous faut bien employer a cela ; que s'il plait a Dieu de nous eslever jusques a ces perfections angeliques, nous serons aussi des bons anges, mais en attendant exerçons-nous simplement, humblement et devotement aux petites vertus, la conquete desquelles Nostre Seigneur a exposee a nostre soin et travail : comme la patience, la debonnaireté, la mortification du coeur, l'humilité, l'obeissance, la pauvreté, la chasteté, la tendreté envers le prochain, le support de ses imperfections, la diligence et sainte ferveur (21)

Laissons volontier les sureminences aux ames sureslevees : nous ne meritons pas un rang si haut au service de Dieu ; trop heureux serons-nous de le servir en sa cuisine, en sa paneterie,

d'estre des laquais, portefaix, garçons de chambre ; c'est a luy par apres, si bon luy semble, de nous retirer en son cabinet et conseil privé. Ouy, Philothee, car ce Roy de gloire ne recompense pas ses serviteurs selon la dignité des offices qu' ilz exercent, mais selon l'amour et humilité avec laquelle ilz les exercent. Saül, cherchant les asnes de son pere, treuva le royaume d'Israël (22); Rebecca, abreuvant les chameaux d'Abraham, devint espouse de son filz (23); Ruth, glanant apres les moissonneurs de Boos et se couchant a ses pieds, fut tiree a son costé et rendue son espouse (24). Certes, les pretentions si hautes et eslevees des choses extraordinaires sont grandement sujettes aux illusions, tromperies et fausetés ; et arrive quelquefois que ceux qui pensent estre des anges ne sont pas seulement bons hommes, et qu'en leur fait il y a plus de grandeur es paroles et termes dont ilz usent, qu'au sentiment et en l'oeuvre. Il ne faut pourtant rien mespriser ni censurer temerairement ; mais en benissant Dieu de la sureminence des autres, arrestons-nous humblement en nostre voye, plus basse mais plus asseuree, moins excellente mais plus sortable a nostre insuffisance et petitesse, en laquelle si nous conversons humblement et fidellement, Dieu nous eslevera a des grandeurs bien grandes

CHAPITRE III

DE LA PATIENCE

Vous avez besoin de patience, affin que faysant la volonté de Dieu, vous en rapporties la promesse, dit l'Apostre (25). Ouy ; car, comme avoit prononcé le Sauveur (26), en vostre patience vous possederes vos ames. C'est le grand bonheur de l'homme, Philothee, que de posseder son ame ; et a mesure que la patience est plus parfaite, nous possedons plus parfaitement nos ames. (27) Resouvenés vous souvent que Nostre Seigneur nous a sauvés en souffrant et endurant, et que de mesme, nous devons faire nostre salut par les souffrances et afflictions, endurans les injures, contradictions et desplaysirs avec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Ne bornés point vostre patience a telle ou telle sorte d'injures et d'afflictions, mais estendes-la universellement a toutes celles que Dieu vous envoyera et permettra vous arriver. Il y en a qui ne veulent souffrir sinon les tribulations qui sont honorables, comme par exemple, d'estre blessés a la guerre, d'estre prisonniers de guerre, d'estre mal traittés pour la religion, de s'estre appauvris par quelque querelle en laquell ilz soyent demeurés maistres ; et ceux-ci n 'ayment pas la tribulation, mais l'honneur qu'elle apporte. Le vray patient et serviteur de Dieu supporte egaleement les tribulations conjointes a l'ignominie et celles qui sont honorables. D'estre mesprisé, reprins et accusé par les meschans, ce n'est que douceur a un homme de courage ; mais d'estre reprins, accusé et mal traitté par les gens de bien, par les amis, par les parens, c'est la ou il y va du bon. J'estime plus la douceur avec laquelle le grand saint Charles (28) Borromee souffrit longuement les reprehensions publiques qu'un grand predicateur d'un Ordre extremement reformé faisoit contre luy en chaire, que toutes les attaques qu'il receut des autres. Car tout ainsy que les piqueures des abeilles sont plus cuisantes que celles des mouches, ainsy le mal que l'on reçoit des gens de bien et les contradictions qu'ilz font sont bien plus insupportables que les autres; et cela neanmoins arrive fort souvent, que deux hommes de bien, ayans tous deux bonne intention, sur la diversité de leurs opinions, se font des grandes persecutions et contradictions l'un a l'autre.

Soyes patiente, non seulement pour le gros et principal des afflictions qui vous surviendront, mais encores pour les accessoires et accidens qui en dependront. Plusieurs voudroyent bien avoir du mal, pourveu qu'ilz n'en fussent point incommodés. Je ne me fasche point, dit l'un,

d'estre devenu pauvre, si ce n'estoit que cela m'empeschera de servir mes amis, eslever mes enfans et vivre honnorablement comme je desirerois. Et l'autre dira : je ne m'en soucierois point, si ce n'estoit que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute. L'autre seroit tout aysé que l'on mesdist de luy, et le souffriroit fort patiemment, pourveu que personne ne creust le mesdisant. Il y en a d'autres qui veulent bien avoir quelque incommodité du mal, ce leur semble, mais non pas l'avoir toute : ilz ne s'impatientent pas, disent-ilz, d'estre malades, mais de ce qu'ilz n'ont pas de l'argent pour se faire panser, ou bien de ce que ceux qui sont autour d'eux en sont importunés. Or je dis, Philothee, qu'il faut avoir patience, non seulement d'estre malade, mais de l'estre de la maladie que Dieu veut, au lieu ou il veut, et entre les personnes qu'il veut, et avec les incommodités qu'il veut ; et ainsy des autres tribulations.

Quand il vous arrivera du mal, opposés a iceluy les remedes qui seront possibles et selon Dieu, car de faire autrement, ce seroit tenter sa divine Majesté : mais aussi cela estant fait, attendes avec une entiere resignation l'effect que Dieu aggreera. S'il luy plaist que les remedes vainquent le mal, vous le remercierez avec humilité ; mais s'il luy plaist que le mal surmonte les remedes, benisses-le avec patience.

Je suis l'advis de saint Gregoire : Quand vous seres accusee justement pour quelque faute que vous aures commise, humilies-vous bien fort, confesses que vous merités l'accusation qui est faite contre vous (29) . Que si l'accusation est fause, excuses-vous doucement, niant d'estre coupable, car vous devez cette reverence a la verité et a l'edification du prochain ; mais aussi, si apres vostre veritable et legitime excuse on continue a vous accuser, ne vous troubles nullement et ne tasches point a faire recevoir vostre excuse ; car apres avoir rendu vostre devoir a la verité, vous devez le rendre aussi a l'humilité. Et en cette sorte, vous n'offenserez ni le soin que vous devez avoir de vostre renommee, ni l'affection que vous devez a la tranquillité, douceur de coeur et humilité.

Plaignez vous le moins que vous pourres des tortz qui vous seront faitz ; car c'est chose certaine que pour l'ordinaire, qui se plaint peche, d'autant que l'amour propre nous fait tous-jours ressentir les injures plus grandes qu'elles ne sont : mais sur tout ne faites point vos plaintes a des personnes aysées a s'indigner et mal penser. Que s'il est expedient de vous plaindre a quelqu'un, ou pour remedier a l'offense, ou pour accoiser vostre esprit, il faut que ce soit a des ames tranquilles et qui ayment bien Dieu ; car autrement au lieu d'alleger vostre coeur, elles le provoqueroient a de plus grandes inquietudes ; au lieu d'oster l'espine qui vous pique, elles la ficheront plus avant en vostre pied.

Plusieurs estans malades, affligés, et offensés de quelqu'un s'empeschent bien de se plaindre et monstrent de la delicatesses, car cela, a leur advis (et il est vray), tesmoigneroit evidemment une grande defaillance de force et de generosité; mais ilz desirent extremement, et par plusieurs artifices recherchent que chacun les plaigne, qu'on ait grande compassion d'eux , et qu'on les estime non seulement affligés, mais patiens et

courageux. Or, cela est vraiment une patience, mais une patience fause qui, en effect, n'est autre chose qu'une tres delicate et tres fine ambition et vanité : Ilz ont de la gloire, dit l'Apostre (30), mais non pas envers Dieu. Le vray patient ne se plaint point de son mal ni ne desire qu'on le plaigne ; il en parle naivement, veritablement et simplement, sans se lamenter, sans se plaindre, sans l'aggrandir : que si on le plaint, il souffre patiemment qu'on le plaigne, sinon qu'on le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas ; car lhors il declare modestement qu'il n'a point ce mal la, et demeure en cette sorte paisible entre la verité et la patience, confessant son mal et ne s'en plaignant point.

Es contradictions qui vous arriveront en l'exercice de la devotion (car cela ne manquera pas), resouvenezvous de la parole de Nostre Seigneur (31) : La femme tandis qu'elle enfante a des grandes angoisses, mais voyant son enfant né elle les oublie, d'autant qu'un homme luy est né au monde ; car vous avez conçu en vostre ame le plus digne enfant du monde, qui est Jesus Christ : avant qu'il soit produit et enfanté du tout, il ne se peut que vous ne vous ressenties du travail; mais ayés bon courage, car, ces douleurs passees, la joye eternelle vous demeurera d'avoir enfanté un tel homme au monde. Or, il sera entierement enfanté pour vous hors que vous l'aurez entierement formé en vostre coeur et en vos oeuvres par imitation de sa vie.

Quand vous seres malade, offres toutes vos douleurs, peynes et langueurs au service de Nostre Seigneur, et le suppliez de les joindre aux tourmens qu'il a receuz pour vous. Obeisses au medecin, prenez les medecines, viandes et autres remedes pour l'amour de Dieu, vous resouvenant du fiel qu'il print pour l'amour de nous. Desires de guerir pour luy rendre service ; ne refuses point de languir pour luy obeir, et disposez-vous a mourir, si ainsy il luy plaist, pour le loüer et jouir de luy. Resouvenez-vous que les abeilles au tems qu'elles font le miel, vivent et mangent d'une munition fort amere, et qu'ainsy nous ne pouvons jamais faire des actes de plus grande douceur et patience, ni mieux composer le miel des excellentes vertus, que tandis que nous mangeons le pain d'amertume et vivons parmi les angoisses. Et comme le miel qui est fait des fleurs de thim, herbe petite et amere, est le meilleur de tous, ainsy la vertu qui s'exerce en l'amertume des plus viles, basses et abjectes tribulations est la plus excellente de toutes.

Voyez souvent de vos yeux interieurs Jesus Christ crucifié, nud, blasphemé, calomnié, abandonné, et en fin accablé de toutes sortes d'ennuis, de tristesse et de travaux, et consideres que toutes vos souffrances, ni en qualité ni en quantité, ne sont aucunement comparables aux siennes, et que jamais vous ne souffrires rien pour luy, au prix de ce qu'il a souffert pour vous. Consideres les peynes que les Martyrs souffrirent jadis, et celles que tant de personnes endurent, plus grievées, sans aucune proportion, que celles esquelles vous estes, et dites : hélas, mes travaux sont des consolations et mes espines (32) des roses, en comparayson de ceux qui, sans secours, sans assistance, sans allegement, vivent en une mort continuelle, accablés d'afflictions infiniment plus grandes.

CHAPITRE IV

DE L'HUMILITE POUR L'EXTERIEUR

(33) Empruntez, dit Helisee a une pauvre vefve, et prenez force vaysseaux vuides et verses l'huyle en iceux (34). Pour recevoir la grace de Dieu en nos coeurs, il les faut avoir vuides de nostre propre gloire. La cresserelle criant et regardant les oyseaux de proye, les espouvante par une propriété et vertu secrette (35) ; c'est pourquoy les colombes l'ayment sur tous les autres oyseaux, et vivent en assurance aupres d'icelle : ainsy l'humilité repousse Satan, et conserve en nous les graces et dons du Saint Esprit, et pour cela tous les Saintz, mais particulierement le Roy des Saintz et sa Mere, ont tous-jours honoré et cheri cette digne vertu plus qu'aucune autre entre toutes les morales.

Nous appellons vaine la gloire qu'on se donne ou pour ce qui n'est pas en nous, ou pour ce qui est en nous mais non pas a nous, ou pour ce qui est en nous et a nous, mais qui ne merite pas qu'on s'en glorifie. La noblesse de la race, la faveur des grans, l'honneur populaire, ce sont choses qui ne sont pas en nous, mais ou en nos predecesseurs, ou en l'estime d'autrui. Il y en a qui se rendent fiers et morgans pour estre sur un bon cheval(36), pour avoir un pennache en

leur chapeau, pour estre habillés somptueusement; mais qui ne void cette folie ? car s'il y a de la gloire pour cela, elle est

pour le cheval, pour l'oyseau et pour le tailleur; et quelle lascheté de courage est ce d'emprunter son estime d'un cheval, d'une plume, d'un goderon ? Les autres se prisent et regardent pour des moustaches relevees, pour une barbe bien peignee, pour des cheveux crespés, pour des mains douillettes, pour sçavoir danser, joüer, chanter ; mais ne sont ilz pas lasches de courage, de vouloir encherir leur valeur et donner du surcroist a leur reputation par des choses si frivoles et folastres? Les autres, pour un peu de science, veulent estre honorés et respectés du monde, comme si chacun devoit aller a l'escole chez eux et les tenir pour maistres : c'est pour-quoy on les appelle pedans. Les autres se pavonnent sur la consideration de leur beauté, et croyent que tout le monde les muguette. Tout cela est extremement vain, sot et impertinent, et la gloire qu'on prend de si foibles sujetz s'appelle vaine, sotte et frivole.

On connoist le vray bien comme le vray baume : on fait l'essay du baume en le distillant dedans l'eau, car s'il va au fond et qu'il prenne le dessous, il est jugé pour estre du plus fin et pretieux. Ainsy, pour connoistre si un homme est vrayement sage, sçavant, genereux, noble, il faut voir si ses bieris tendent a l'humilité, modestie et sousmission, car alhors ce seront des vrays biens ; mais s'ilz surnagent et qu'ilz veuillent paroistre, ce seront des biens d'autant moins veritables qu'ilz seront plus apparens. Les perles qui sont conceuës ou nourries au vent et au bruit des tonnerres n'ont que l'escorce de perle (37), et sont vuides de substance ; et ainsy les vertus et belles qualités des hommes qui sont receuës et nourries en l'orgueil, en la vantance et en la vanité, n'ont qu'une simple apparence du bien, sans suc, sans moëlle et sans solidité.

Les honneurs, les rangs, les dignités sont comme le saffran, qui se porte mieux et vient plus abondamment d'estre foulé aux pieds. Ce n'est plus honneur d'estre beau, quand on s'en regarde : la beauté pour avoir bonne grace doit estre negligee ; la science nous deshonne quand elle nous enfle et qu'elle degenere en pedanterie. Si nous sommes pointilleux pour les rangs, pour les seances, pour les tiltres, outre que nous exposons nos qualités a l'examen, a l'enqueste et a la contradiction, nous les rendons viles et abjectes ; car l'honneur qui est beau estant receu en don, devient vilain quand il est exigé, recherché et demandé. Quand le paon (38) fait sa roue pour se voir, en levant ses belles plumes il se herisse de tout le reste, et monstre de part et d'autre ce qu'il a d'infame ; les fleurs qui sont belles plantees en terre, flestrissent estans maniees. Et comme ceux qui odorent la mandragore de loin et en passant reçoivent beaucoup de suavité, mais ceux qui la sentent de pres et longuement en deviennent assoupis et malades, ainsy les honneurs rendent une douce consolation a celuy qui les odore de loin et legerement, sans s'y amuser ou s'en empresser ; mais a qui s'y affectionne et s'en repaist, ilz sont extremement blasmables et vituperables

La poursuite et amour de la vertu commence a nous rendre vertueux ; mais la poursuite et amour des honneurs commence a nous rendre mesprisables et vituperables.

Les espritz bien nés ne s'amused pas a ces menus fatras de rangs, d'honneurs, de salutations ; ilz ont d'autres choses a faire: c'est le propre des espritz faineans. Qui peut avoir des perles ne se charge pas de coquilles ; et ceux qui pretendent a la vertu ne s'empressent point pour les honneurs. Certes, chacun peut entrer en son rang et s'y tenir sans violer l'humilité, pourveu que cela se fasse negligemment et sans contention. Car, comme ceux qui viennent du Peru, outre l'or et l'argent qu'ilz en tirent, apportent encor des singes et perroquetz, parce qu'ilz ne leur coustent gueres et ne chargent pas aussi beaucoup leur navire ; ainsy ceux qui pretendent

a la vertu ne laissent pas de prendre leurs rangs et les honneurs qui leur sont deus, pourveu toutefois que cela ne leur couste pas beaucoup de soin et d'attention, et que ce soit sans en estre chargés de trouble, d'inquietude, de disputes et contentions. Je ne parle neanmoins pas de ceux desquelz la dignité regarde le public, ni de certaines occasions particulieres qui tirent une grande consequence ; car en cela, il faut que chacun conserve ce qui luy appartient, avec une prudence et discretion qui soit accompagnée de charité et courtoisie.

Suite de la note 33 . Variantes des chapitres 4 et 7

Separons [ce que nous sommes d'avec] ce que Dieu a mis en nous de ce que nous y avons mis du nostre : l'un et l'autre nous humiliera puissamment ; car, qu'est ce qui nous peut tant humilier devant la bonté de Dieu que ses bienfaits [que nous avons receus] desquels il nous a ornés ? et qu'est ce qui nous peut tant humilier devant sa justice que nos mesfaitz par lesquels nous l'avons deshonoré ? [J'appelle vaine gloire cette...] Folle est l'estime que nous faisons de nous mesme pour ce qui est en nous mais qui n'est pas a nous. Qu'as tu, dit l'Apostre, que tu n'ayes receu ? et si tu l'as receu, pourquoy t'en glorifies tu comme si tu ne l'avois pas receu ? Voyre ! comme si les mulets layssoyent d'estre des lourdes et puantes bestes, pour estre chargés des meubles praetieux et parfumés des grans Princes. Considerons les graces que Dieu nous a faites ; l'honneur et gloire en appartient a luy seul, quoy que le bonheur et l'utilité nous en revienne ; [mais de nous en estimer davantage, de nous en exalter, c'est une vanité insupportable.] a nous la joye d'en jouir, a luy la gloire d'en estre l'unicqu'auteur.

[Plus vaine est la gloire de ceux qui se presentent et glorifient... Plus grande est la vanité de ceux qui...] Plusieurs se donnent de la gloire pour des choses inutiles, frivoles et impertinentes : se regarder et pavonner pour des moustaches relevés, pour des cheveux crespés, pour des mains douillettes, pour un pennache, pour des habits, pour des meubles, pour sçavoir danser, joüer, chanter, n'est ce pas une folie expresse ? car tout cela, sont ce choses qui puissent encherir et donner du surcroist a nostre vraye valeur ? [C'est manquement de courage d'emprunter de la gloire de choses si basses et viles, et c'est une grande foiblesse d'entendement de ne pas juger que ces choses ne nous peuvent pas rendre plus glorieux, honorables...]

[Plus grande encor est la vanité de ceux qui se donnent de la gloire pour ce qui n'est pas en eux.] Grande est la vanité tirée de l'antiquité de la race, les faitz heroiques des praedecesseurs, la faveur des grans, la reputation populaire ; car tout cela estant hors de nous, ne nous fait ni bons ni mauvais. [Ceux qui sçavent le moins sont les plus enflés de science et crient perpetuellement comme cygales la seule chansonnette... et ceux qui ont plus

d'imperfection se vantent plus que ordinairement de la perfection. La cygale pleynne de vent fait un bruit perpetuel, et ceux qui ont le moins de bien solide sont tous-jours sur la vantance.] Vous en verres qui morgueront pour estre sur un beau cheval ; mais sil y a de la vraye gloire en cela, ell'est pour le cheval qui est bon, et non pas au chevalier. L'autre s'estime d'estre vestu proprement ; mais qui ne void que la gloire de cela, sil y en a, appartient au tailleur et cordonnier, et que d'emprunter son estime d'un cheval, d'un pennache, d'un moustache, c'est chose indigne d'un coeur genereux ?

[C'est encor vaine gloire quand on releve l'estime du bien que l'on a, au dessus de sa vraye valeur.] Priser la beauté comme la bonté, la science comme la vertu, c'est une grande vanité. [Le bien qui nous enfle est veneneux sans doute...] On connoist le vray bien comme le vray baume : l'essay du baume se fait en le [rapprochant de] distillant dedans l'eau, car sil prend le

dessous, il est [parfait] du plus fin et pretieux. Ainsy le vray bien entrant dedans l'ame tend droit a l'humilité ; sil surnage et quil veuille paroistre, ce n'est pas un

vray bien. On partage les biens en deux especes les uns sont vrays, et les autres apparens, et les uns sont pour lordinaire opposés aux autres. Les vrays biens ne [sont] pas apparens, et s'ilz sont apparens ilz ne sont pas vrays. Ilz peuvent paroistre et n'estre pas apparens.....

Prenes, dit Helises a la pauvre vefve, [force vases vuides] a force vaysseaux vuides et verses l'huyle dans tous ces vaysseaux. La premiere condition requise pour recevoir la grace de Dieu en nos coeurs c'est de les rendre vuides de nostre propre gloire par une sainte et vraye humilité ; humilité sans laquelle toutes les autres vertus sont vaynes et ne peuvent durer, et avec laquelle toutes les autres vertus sont assurees. Car, comme la cresserelle nichant aupres des pigeons les contregarde, espouvantant par une propriété secrette les oyseaux de proye avec son regard et son cri, en suite dequoy les colombes et pigeons ayment cet oyseaux sur tout autre, ainsy la sainte humilité conserve merueilleusement toutes les graces que Dieu met en nous, et chasse bien loin de nos ames les espritz malins ; et c'est pourquoy les saintes ames la loient, honnoient et cherissent plus qu'aucune autre vertu morale. Aussi le St Esprit, duquel la colombe est le symbole, se plait infiniment avec les humbles, et voulant faire le nid sacré pour le Filz de Dieu ici bas en terre, il le fit en la creature la plus humble du monde, ains en l'humilité mesme ; et ce Filz de Dieu qui s'est exalté en s'humiliant et nous a glorifiés par son humilité, ne veut que nous apprenions autre leçon de luy, sinon qu'il est débonnaire et humble de coeur.

Considerons, ma Philothee, les graces que Dieu a mises en nous, et les maux qui nous sont arrivés de nous mesmes : l'un et l'autre nous provoquera puissamment a l'humilité ; car, qu'est ce qui nous peut tant humilier devant la misericorde de Dieu que la multitude de ses bienfaite, et qu'est ce qui nous doit tant humilier devant sa justice que la multitude de nos pechés ? Nostre coeur ne peut avoir que deux sortes de sejour assure : son origine et sa fin ; en tout le reste il n'y doit estre que par maniere de passage. Or il est extrait du neant, et Dieu est sa souveraine fin : il faut donq qu'en attendant d'arriver a la possession de Dieu la haut au Ciel, il demeure en son neant ici bas en terre. J'appelle vaine gloire, ma Philothee, non pas la connoissance que nous avons de ce qui est en nous, mais la folie avec laquelle nous nous en estimons davantage ; comme si les asnes et muletz laissoyent d'estre des lourdes et puantes bestes pour estre chargés d'or, de pierres pretieuses et de baume. Au contraire, je desire que nous connoissions bien les graces que Dieu nous a faites et les qualités desquelles il nous a doués affin que nous les appliquions fidellement a son service et luy en rendions graces mais de nous en estimer davantage pour cela, c'est une vanité insupportable.

Grande est la vanité de ceux qui s'enflent du bien qui n'est pas a eux quoy qu'il soit en eux ; mais plus grande et insupportable est la vanité de ceux qui se glorifient de ce qui n'est pas en eux. De la vient la vanité de ceux qui se vantent de la noblesse, des rangs, des faveurs des grans, de l'approbation du peuple et de semblables [folies] choses qui ne sont nullement en nous, mais ou en nos predecesseurs, ou en la volonté ou opinion des autres.

Mais quand la chose pour laquelle on se donne de la gloire n'en merite point, ou, si elle en merite, c'est si peu que cela ne doit point estre mis en conte, alhors la vanité est vrayement vayne, et tesmoigne autant de foiblesse d'entendement comme de manquement de courage. Penser estre quelque chose pour avoir les moustaches relevés et les cheveux crespés, pour avoir les mains douillettes et des pendans aux oreilles, ne sont ce pas des impertinences insupportables ? car, qu'est ce que tout cela ? Les habitz, le bien danser, le bien joüer, sont ce

des choses dignes d'encherir et donner du surcroist en l'estat de nostre estime ? C'est manquement de courage d'emprunter nostre gloire de choses si frivoles.

Les vrays biens qui sont en nous doivent estre estimés chacun selon sa valeur ; quand nous les prisons davantage, nous nous tesmoignons des folz. Priser autant la belle taille comme le bel esprit, la beauté comme la santé, la grace comme la vertu, ce sont des grans defaultz de rayson ; et c'est en quoy gist la vanité, que chacun estime ce qu'il voit en soy demesurement plus qu'il n'est convenable.

Ma Philothee, les honneurs, les rangs, les dignités sont comme le cumin, lequel s'il n'est foulé aux pieds ne croist pas si aysement. Ce n'est plus honneur d'estre beau quand on s'en regarde : au contraire, [une beauté negligee est tous-jours estimee] la beauté a bonne grace quand ell'est negligee ; la science nous deshonne quand elle nous enfle, [si nous n'en faisons pas semblant] si ell'est humble elle nous donne beaucoup de gloire. Si nous sommes pointilleux pour les rangs, pour les seances et pour les tiltres, nous

faisons deux fautes: l'une, que nous exposons nos qualités a l'examen et a l'enquete, l'autre, que nous les rendons viles et abjectes ; car l'honneur qui est beau estant receu, devient laid quand il est exigé et recherché. Le paon est beau tandis qu'il ne morgue point et ne se veut pas voir ; mais quand il se regarde, en levant ses belles plumes il s'herisse de tout le reste et monstre de part et d'autre ce qu'il a d'infame ; les fleurs qui se conservent plantees en terre, ternissent estans maniees a la main. [Les honneurs un peu mesprisés sont tous-jours plus prisés. On vend mieux les autres marchandises en les estimant...] On aggrandit lestime des autres marchandises pour en avoir plus d'argent ; mais qui prise le moins sa vertu, sa science, sa beauté, sa noblesse, il en retire plus d'honneur et de gloire. Et comme ceux qui odorent la mandragore de loin et en passant en reçoivent une grande et douce suavité, mais ceux qui la sentent de pres et longuement en deviennent [pesans et incommodés] assoupis et malades, ainsy nos honneurs considerés de loin et legerement sans y appliquer le coeur et s'en empresser, ilz rendent une douce consolation a celuy qui les a ; mais estans affectionnés et considerés de pres, quand on s'y amuse et qu'on s'en repaist, [cela ressent et tient a la vilenie, bassesse de coeur et faute de cervelle.] on en devient blasmable : Ihonneur et la vertu ayant cela de contraire que comme la poursuite et amour de la vertu commence a nous rendre vertueux, lamour et la poursuite de lhonneur, de la gloire et de lestime commence a nous rendre vituperables.

La bonne renommes doit estre soigneusement conservee , car c'est un pretieux instrument pour la gloire de Dieu et le bien du prochain : elle vaut mieux que l'or ; elle sert a l'homme pour la conservation des vertus, et particulierement aux femmes pour la conservation de la chasteté, comme la pelure aux pommes et aux poires, laquelle en soy mesme n'est pas grandement prisable, et ne laisse pas d'estre fort utile pour la conservation du suc ; car ainsy la reputation n'est pas chose de soy mesme trop excellente, et neanmoins elle est extremement prouffitable pour contregarder les vertus. Vous aures, ma Philothee, si vous estes vrayement Philothee, grand soin de conserver les vertus pour le seul amour de Dieu, grand et unique protecteur de ce qui est de bon en vous ; mais comme ceux qui veulent garder les fruitz ne les confisent pas seulement, mais les mettent dedans des vases qui servent encor a la conservation, ainsy, bien que l'amour de Dieu soit le principal conservatif des vertus, si est-ce que la bonne renommee n'y est pas inutile.

Il ne faut pourtant pas estre superstitieux a la conservation de cette renommee car la verité est, qui la

veut avoir envers tous, la perd envers tous. C'est superstition de vouloir conserver sa renommee envers ceux qui sont deshonorables, car cela ne se peut faire qu'en adherant a leurs vices ; et delaisser a faire les choses bonnes pour les mauvaises opinions du vulgaire ou des meschans, ce n'est pas conserver sa renommee mais conserver sa vanité, d'autant que c'est vanité de vouloir estre estimé au prejudice de la vraye vertu et de la charité. On vous tiendra pour hypocrite si vous vivés devotement, mais faut il laisser pour cela ? On dira que vous n'estes pas courageuse si vous pardonnez, ou quelques uns diront que la mauvaise parole qui vous avait offenses est veritable : c'est la ou il faut preferer le jugement de Dieu. La regle est que toutes fois et quantes que nous faisons chose inutile, ou chose qui n'est point meilleure que la renommee, il la faut laisser plustost que de perdre la renommee ; mais les exercices des vertus, les choses prouffitables a l'ame ou de soy ou du prochain doivent estre pratiquées au peril de la renommee. Et ne faut pas craindre que l'injuste infamie puisse longuement durer, car il prend de la reputation comme des cheveux et de la barbe : car si l'un ou l'autre tombe par l'infame maladie, elle demeure fort long tems sans recroistre parce qu'avec le poil la racine mesme a laquelle il se tient tombe ; mais quand elle estt seulement coupee ou rasee, non seulement elle croist derechef bien tost, mais elle multiplie et se peuple bien fort. Ainsy quand la reputation se perd par la verité de nos vices, il est malaysé qu'elle renaisse, mais quand elle est coupee par les mauvaises langues [des] censeurs, qui sont, comme dit David, comme un rasoir tranchant, . non seulement elle recroist bien tost, mais elle s'amplifie. Si que, comme par un juste soin nous devons estre jaloux de nostre renommées, aussi n'en devons-nous pas estre idolatres et affolés ; et comme il ne faut pas contenter l'oeil des malins, aussi ne faut il pas offenser celuy des bons.

Une conversation qui est inutile doit estre quittee si elle incommode la reputation, car il faut preferer la reputation a son contentement ; mais si au contraire ell'est utile et l'intention droite, et qu'on n'y commette point de vraye indiscretion, il faut courageusement mespriser la mesdisance : que si pour cela elle coupe ta barbe, bien tost elle renaistra.

Mais vous voulés, Philothee, que je vous porte plus avant dedans l'humilité. Moques vous des rangs et de ces vains honneurs. Qui est ce qui reçoit le mieux le ballon en joüant ? celuy, sans doute, qui le rejette plus loin ; et qui est ce qui reçoit le mieux l'honneur ? celuy, sans doute, qui le mesprise le plus. Quand on void un homme ou une femme a la guette pour voir si on luy presente le devant, si on l'appelle bien de ses tiltres,

les grans s'en moquent, les esgaux s'en piquent et les moindres s'en scandalisent. Il n'appartient pas aux aigles de faire proye de mouches, cela n'appartient qu'aux petitz oysillons. Les espritz bien nés ne s'amusent pas a ces menus fatras de rangs, d'honneurs, de grades et de salutations, ilz ont d'autres choses a faire ; c'est le propre des espritz faineans. On peut neanmoins entrer en son rang et s'y maintenir sans violer l'humilité pourveu que cela se fasse negligemment et nonchalamment.

Choisissés par tout les choses basses et abjectes, voyre mesme es exercices de vertu, esquelz bien souvent on ne regarde pas de pratiquer les plus utiles mais les plus honorables. Disons, par cy par la, quelques exemples entre nous autres : prou de gens veulent prescher, peu de gens cathechiser ; plusieurs s'asseoir en la chaire des offices ecclesiastiques, peu en la chaire des confessions. L'appareil exterieur qui sert a la bienseance de ceux qui sont es dignités est pratiqué par un chacun...

CHAPITRE V

DE L'HUMILITE PLUS INTERIEURE

Mais vous desirés, Philothee, que je vous conduise plus avant en l'humilité ; car a faire comme j 'ay dit, c'est quasi plustost sagesse qu'humilité : maintenant donq je passe outre. Plusieurs ne veulent ni n'osent penser et considerer les graces que Dieu leur a faites en particulier, de peur de prendre de la vaine gloire et complaisance, en quoy certes ilz se trompent ; car puisque, comme dit le grand Docteur Angelique (39), le vray moyen d'atteindre a l'amour de Dieu, c'est la consideration de ses bienfaitz, plus nous les connoistrons plus nous l'aymerons ; et comme les benefices particuliers esmeuvent plus puissamment que les communs, aussi doivent-ilz estre considerés plus attentivement.

Certes, rien ne nous peut tant humilier(40) devant la misericorde de Dieu que la multitude de ses bienfaitz, ni rien tant humilier devant sa justice, que la multitude de nos mesfaitz. Considerons ce qu'il a fait pour nous et ce que nous avons fait contre luy ; et comme nous considerons par le menu nos pechés, considerons aussi par le menu ses graces. Il ne faut pas craindre que la connoissance de ce qu'il a mis en nous nous enfle, pourveu que nous soyons attentifz a cette venté, que ce qui est de bon en nous n'est pas de nous. Helas, les muletz laissent ilz d'estre lourdes et puantes bestes, pour estre chargés des meubles pretieux et parfumés du prince ? Qu'avons nous de bon que nous n'ayons receu ? et si nous l'avons receu, pourquoy nous en voulons nous enorgueillir (41)? Au contraire, la vive consideration des graces receuës nous rend humbles ; car la connoissance engendre la reconnoissance. Mais si voyans les graces que Dieu nous a faites, quelque sorte de vanité nous venoit chatouiller, le remede infallible sera de recourir a la consideration de nos ingratitudez, de nos imperfections, de nos miseres : si nous considerons ce que nous avons fait quand Dieu n'a pas esté avec nous, nous connoistrons bien que ce que nous faisons quand il est avec nous n'est pas de nostre façon ni de nostre creu ; nous en jouirons voyrerment et nous en res-jouirons parce que nous l'avons, mais nous en glorifierons Dieu seul, parce qu'il en est l'auteur. Ainsy la Sainte Vierge confesse que Dieu luy fait choses tres grandes, mais

ce n'est que pour s'en humilier et magnifier Dieu : Mon ame, dit elle, magnifie le Seigneur, parce qu' il m'a fait choses grandes (42).

Nous disons maintesfois que nous ne sommes rien, que nous sommes la misere mesme et l'ordure du monde mais nous serions bien marris qu'on nous prist au mot et que l'on nous publiast telz que nous disons. Au contraire, nous faisons semblant de fuir et de nous cacher, affin qu'on nous coure apres et qu on nous cherche ; nous faisons contenance de vouloir estre les derniers et assis au bas bout de la table, mays c'est affin de passer plus avantageusement au haut bout. La vraye humilité ne fait pas semblant de l'estre et ne dit gueres de paroles d'humilité, car elle ne desire pas seulement de cacher les autres vertus, mais encor et principalement elle souhaite de se cacher soy mesme ; et s'il luy estoit loysible de mentir, de feindre, ou de scandaliser le prochain, elle produiroit des actions d'arrogance et de fierté, affin de se receler sous icelles et y vivre du tout inconneuë et a couvert.

Voyci donq mon advis, Philothee ou ne disons point de paroles d'humilité, ou disons les avec un vray sentiment interieur, conforme a ce que nous prononçons exterieurement ; n'abbaissions jamais les yeux qu'en humiliant nos coeurs ; ne faisons pas semblant de vouloir estre des derniers, que de bon coeur nous ne voulussions l'estre. Or, je tiens cette regle si generale que je n'y apporte nulle exception : seulement j'adjouste que la civilité requiert que nous presentions quelquefois l'avantage a ceux qui manifestement ne le prendront pas, et ce n'est pourtant pas ni duplicité ni fause humilité ; car alhors le seul offre de l'avantage est un

commencement d'honneur, et puisqu'on ne peut le leur donner entier on ne fait pas mal de leur en donner le commencement (43). J'en dis de mesme de quelques paroles

d'honneur ou de respect qui, a la rigueur, ne semblent pas veritables ; Car elles le sont neanmoins asses, pourveu que le coeur de celui qui les prononce ait une vraye intention d'honorer et respecter celui pour lequel il les dit ; car encor que les motz signifient avec quelque exces ce que nous disons, nous ne faisons pas mal de les employer quand l'usage commun le requiert. Il est vray qu'encor voudrois-je que les paroles fussent adjustees a nos affections au plus pres qu'il nous seroit possible, pour suivre en tout et par tout la simplicité et candeur cordiale. L'homme vraiment humble aymeroit mieux qu'un autre dist de luy qu'il est miserable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que non pas de le dire luy mesme au moins, s'il sçait qu'on le die, il ne contredit point, mais acquiesce de bon coeur; car croyant fermement cela, il est bien ayse qu'on suive son opinion.

Plusieurs disent qu'ilz laissent l'orayson mentale pour les parfaitz, et qu'eux ne sont pas dignes de la faire ; les autres protestent qu'ilz n'osent pas souvent communier, parce qu'ilz ne se sentent pas asses purs ; les autres, qu'ilz craignent de faire honte a la devotion s'ilz s'en meslent, a cause de leur grande misere et fragilité ; et les autres refusent d'employer leur talent au service de Dieu et du prochain parce, disent ilz, qu'ilz connoissent leur foiblesse et qu'ilz ont peur de s'enorgueillir s'ilz sont instrumens de quelque bien, et qu'en esclairant les autres ilz se consomment. Tout cela n'est qu'artifice et une sorte d'humilité non seulement fause, mais maligne, par laquelle on veut tacitement et subtilement blasmer les choses de Dieu, ou au fin moins, couvrir d'un pretexte d'humilité l'amour propre de son opinion, de son humeur et de sa paresse. Demande a Dieu un signe au ciel d'en haut ou au profond de la mer en bas, dit le Prophete au malheureux Achaz, et il respondit

: Non, je ne le demanderay point, et ne tenteray point le Seigneur (44). O le meschant ! il fait semblant de porter grande reverence a Dieu, et sous couleur d'humilité s'excuse d'aspirer a la grace de laquelle sa divine Bonté luy fait semonce. Mais ne voit il pas que quand Dieu nous veut gratifier, c'est orgueil de refuser ? que les dons de Dieu nous obligent a les recevoir, et que c'est humilité d'obeir et suivre au plus pres que nous pouvons ses desirs ? Or, le desir de Dieu est que nous soyons parfaitz (45), nous unissans a luy et l'imitans au plus pres que nous pouvons. Le superbe qui se fie en soy mesme a bien occasion de n'oser rien entreprendre ; mais l'humble est d'autant plus courageux qu'il se reconnoist plus impuissant et a mesure qu'il s'estime chetif il devient plus hardi parce qu'il a toute sa confiance en Dieu qui se plait a magnifier sa toute puissance en nostre infirmité, et eslever sa misericorde sur nostre misere. Il faut donq humblement et saintement oser tout ce qui est jugé propre a nostre avancement par ceux qui conduisent nos ames.

Penser sçavoir ce qu'on ne sçait pas, c'est une sottise expresse ; vouloir faire le sçavant de ce qu'on connoist bien que l'on ne sçait pas, c'est une vanité insupportable : pour moy, je ne voudrois pas mesme faire le sçavant de ce que je sçauerois, comme au contraire je n'en voudrois non plus faire l'ignorant. Quand la charité le requiert, il faut communiquer rondement et doucement avec le prochain, non seulement ce qui luy est necessaire pour son instruction, mais aussi ce qui luy est utile pour sa consolation ; car l'humilité qui cache et couvre les vertus pour les conserver, les fait neanmoins paroistre quand la charité le commande, pour les accroistre, aggrandir et perfectionner. En quoy elle ressemble a cet arbre des isles de Tylos, lequel la nuit resserre et tient closes ses belles fleurs incarnates et ne les ouvre qu'au soleil levant, de sorte que les habitans du pais disent que ces fleurs dorment de

nuit (46). Car ainsy l'humilité couvre et cache toutes nos vertus et perfections humaines, et ne les fait jamais paroistre que

pour la charité, qui estant une vertu non point humaine mais celeste, non point morale mais divine, elle est le vray soleil des vertus, sur lesquelles elle doit tous-jours dominer : si que les humilités qui prejudicient a la charité sont indubitablement fauses.

Je ne voudrois ni faire du fol ni faire du sage : car si l'humilité m'empesche de faire le sage, la simplicité et rondeur m'empescheront aussi de faire le fol ; et si la vanité est contraire a l'humilité, l'artifice, l'affaiterie et feintise est contraire a la rondeur et simplicité. Que si quelques grans serviteurs de Dieu ont fait semblant d'estre folz pour se rendre plus abjectz devant le monde, il les faut admirer et non pas imiter ; car ilz ont eu des motifz pour passer a cet excès qui leur ont esté si particuliers et extraordinaires, que personne n'en doit tirer aucune consequence pour soy. Et quant a David, s'il dansa et sauta un peu plus que l'ordinaire bienséance ne requeroit devant l'Arche de l'alliance (47), ce n'estoit pas qu'il voulust faire le fol ; mais tout simplement et sans artifice, il faisoit ces mouvemens extérieurs conformes a l'extraordinaire et demesurée allégresse qu'il sentoit en son cœur. Il est vray que quand Michol sa femme luy en fit reproche comme d'une folie, il ne fut pas marri de se voir avili (48) : ains perseverant en la naïve et véritable représentation de sa joye, il tesmoigna d'estre bien aise de recevoir un peu d'opprobre pour son Dieu. En suite dequoy je vous diray que si pour les actions d'une vraye et naïve dévotion, on vous estime vile, abjecte ou folle, l'humilité vous fera res-jouir de ce bienheureux opprobre, duquel la cause n'est pas en vous, mais en ceux qui le font.

CHAPITRE VI

QUE L'HUMILITE NOUS FAIT AYMER NOSTRE PROPRE ABJECTION

Je passe plus avant et vous dis, Philothee, qu'en tout et par tout vous aymés vostre propre abjection. Mais, ce me dires-vous, que veut dire cela : aymés vostre propre abjection ? En latin abjection veut dire humilité, et humilité veut dire abjection ; si que, quand Nostre Dame en son sacré Cantique (49) dit que, parce que Nostre Seigneur a veu l'humilité de sa servante toutes les generations la diront bienheureuse, elle veut dire que Nostre Seigneur a regardé de bon cœur son abjection, vileté et bassesse, pour la combler de graces et faveurs. Il y a néanmoins différence entre la vertu d'humilité et l'abjection ; car l'abjection, c'est la petitesse, bassesse et vileté qui est en nous, sans que nous y pensions ; mais quant a la vertu d'humilité, c'est la véritable connoissance et volontaire reconnoissance de nostre abjection. Or, le haut point de cette humilité gist a non seulement reconnoistre volontairement nostre abjection, mais l'aymer et s'y complaire, et non point par manquement de courage et générosité, mais pour exalter tant plus la divine Majesté, et estimer beaucoup plus le prochain en comparayson de nous mesmes. Et c'est cela a quoy je vous exhorte, et que pour mieux entendre, sçaches qu'entre les maux que nous souffrons les uns sont abjectz et les autres honorables ; plusieurs s'accommodent aux honorables, mais presque nul ne veut s'accommoder aux abjectz. Voyez un devotieux hermite tout deschiré et plein de froid : chacun honnore son habit gasté, avec compassion de sa souffrance ; mais si un pauvre artisan, un pauvre gentilhomme, une pauvre damoiselle en est de mesme, on l'en mesprise, on s'en moque, et voyla comme sa pauvreté est abjecte. Un religieux reçoit devotement un'aspre censure de son supérieur, ou un enfant de son pere : chacun appellera cela mortification, obédience et sagesse ; un chevalier et une dame en souffrira de mesme de quelqu'un, et quoy que ce soit pour l'amour de Dieu, chacun l'appellera coüardise et lascheté : voyla donq encor un autre mal abject. Une personne a un chancre au

bras, et l'autre l'a au visage : celui-la n'a que le mal, mays cestuy-ci, avec le mal, a le mespris, le desdain et l'abjection. Or, je dis maintenant qu'il ne faut pas seulement aymer le mal, ce qui se fait par la vertu de la patience ; mays il faut aussi cherir l'abjection, ce qui se fait par la vertu de l'humilité.

De plus, il y a des vertus abjectes et des vertus honorables : la patience, la douceur, la simplicité et l'humilité mesme sont des vertus que les mondains tiennent pour viles et abjectes ; au contraire, ilz estiment beaucoup la prudence, la vaillance et la liberalité. Il y a encores des actions d'une mesme vertu, dont les unes sont mesprisees et les autres honnorees ; donner l'aumosne et pardonner les offenses sont deux actions de charité : la premiere est honnoree d'un chacun, et l'autre mesprisee aux yeux du monde. Un jeune gentilhomme ou une jeune dame qui ne s'abandonnera pas au desreglement d'une troupe desbauchee, a parler, jouer, danser, boire, vestir, sera brocardé et censuré par les autres, et sa modestie sera nommee ou bigoterie ou affaiterie

: aymer cela, c'est

aymer son abjection. En voyci d'une autre sorte : nous allons visiter les malades ; si on m'envoye au plus miserable, ce me sera une abjection selon le monde, c'est pourquoy je l'aymeray ; si on m'envoye a ceux de qualité, c'est une abjection selon l'esprit, car il n'y a pas tant de vertu ni de merite, et j'aymeray donques cette abjection. Tombant emmi la rue, outre le mal l'on en reçoit de la honte ; il faut aymer cette abjection.

Il y a mesme des fautes esquelles il n'y a aucun mal que la seule abjection ; et l'humilité ne requiert pas qu'on les face expressement, mais elle requiert bien qu'on ne s'inquiete point quand on les aura commises : telles sont certaines sottises, incivilités et inadvertances, lesquelles comme il faut éviter avant qu'elles soyent faites, pour obeir a la civilité et prudence, aussi faut il quand elles sont faites, acquiescer a l'abjection qui nous en revient, et l'accepter de bon coeur pour suivre la sainte humilité. Je dis bien davantage : si je me suis desreglé par cholere ou par dissolution a dire des parolles indecentes et desquelles Dieu et le prochain est offensé, je me repentiray vivement et seray extremement marri de l'offence, laquelle je m'essayeray de reparer le mieux qu'il me sera possible ; mays je ne laisseray pas d'aggreer l'abjection et le mespris qui m'en arrive ; et si l'un se pouvoit separer d'avec l'autre, je rejetterois ardemment le peché et garderois humblement l'abjection.

Mais quoy que nous aymions l'abjection qui s'ensuit du mal, si ne faut il pas laisser de remedier au mal qui l'a causee, par des moyens propres et legitimes, et sur tout quand le mal est de consequence. Si j'ay quelque mal abject au visage, j'en procureray la guerison, mais non pas que l'on oublie l'abjection laquelle j'en ay receuë. Si j'ay fait une chose qui n'offense personne, je ne m'en excuseray pas, parce qu'encor que ce soit un defect, si est-ce qu'il n'est pas permanent ; je ne pour-rois donques m'en excuser que pour l'abjection qui m'en revient ; or c'est cela que l'humilité ne peut permettre :

mais si par mesgarde ou par sottise j'ay offensé ou scandalisé quelqu'un, je repareray l'offense par quelque veritable excuse, d'autant que le mal est permanent et que la charité m'oblige de l'effacer. Au demeurant, il arrive quelquefois que la charité requiert que nous remedions a l'abjection pour le bien du prochain, auquel nostre reputation est necessaire ; mais en ce cas la, ostant nostre abjection de devant les yeux du prochain pour empeseher son scandale, il la faut serrer et cacher dedans nostre coeur affin qu'il s'en edifie.

Mais vous voulés sçavoir, Philothee, quelles sont les meilleures abjections ; et je vous dis clairement que les plus prouffitables a l'ame et agreables a Dieu sont celles que nous avons par accident ou par la condition de nostre vie, parce que nous ne les avons pas choisies, ains les avons receuës telles que Dieu nous les a envoyees, duquel l'election est tous-jours meilleure que la nostre. Que s'il en falloit choisir, les plus grandes sont les meilleures ; et celles la sont estimees les plus grandes qui sont plus contraires a nos inclinations, pourveu qu'elles soyent conformes a nostre vacation ; car, pour le dire une fois pour toutes, nostre choix et election gaste et amoindrit presque toutes nos vertus. Ah ! qui nous fera la grace de pouvoir dire avec ce grand Roy (50): j'ay choisi d'estre abject en la mayson de Dieu, plustost que d'habiter es tabernacles des pecheurs ? Nul ne le peut, chere Philothee, que Celuy qui pour nous exalter, vesquit et mourut en sorte qu'il fut l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple (51).

Je vous ay dit beaucoup de choses qui vous sembleront dures quand vous les con sidererés ; mais croyes-moy, elles seront plus douces que le sucre et le miel quand vous les pratiquerés.

CHAPITRE VII

COMME IL FAUT CONSERVER LA BONNE RENOMMEE PRATTIQUANT L'HUMILITE

La loüange, l'honneur et la gloire ne se donnent pas aux hommes pour une simple vertu, mais pour une vertu excellente. Car par la loüange nous voulons persuader aux autres d'estimer l'excellence de quelqu'un ; par l'honneur nous protestons que nous l'estimons nous mesmes ; et la gloire n'est autre chose, a mon advis, qu'un certain esclat de reputation qui rejaillit de l'assemblage de plusieurs loüanges et honneurs : si que les honneurs et loüanges sont comme des pierres pretieuses, de l'amas desquelles reussit la gloire comme un esmail. Or, l'humilité ne pouvant souffrir que nous ayons aucune opinion d'exceller ou devoir estre preferés aux autres, ne peut aussi permettre que nous recherchions la loüange, l'honneur ni la gloire qui sont deuës a la seule excellence. Elle consent bien neanmoins a l'advertissement du Sage, qui nous admoneste (52) d'avoir soin de nostre renommee, parce que la bonne renommee est une estime, non d'aucune excellence, mais seulement d'une simple et commune preud'hommie et integrité de vie, laquelle l'humilité n'empesche pas que nous ne reconnoissions en nous mesmes, ni par consequent que nous en desirions la reputation. Il est vray que l'humilité mespriseroit la renommee si la charité n'en avoit besoin; mais parce qu'elle est l'un des fondemens de la societé humaine, et que sans elle nous sommes non seulement inutiles mais dommageables au public, a cause du scandale qu'il en reçoit, la charité requiert et l'humilité agree que nous la desirions et conservions pretieusement (53) .

Outre cela, comme les feuilles des arbres, qui d'elles mesmes ne sont pas beaucoup prisables, servent neanmoins de beaucoup, non seulement pour les embellir, mais aussi pour conserver les fruitz (54) tandis qu'ilz sont encor tendres ; ainsy la bonne renommee, qui de soy mesme n'est pas une chose fort desirable, ne laisse pas d'estre tres utile, non seulement pour l'ornement de nostre vie, mais aussi pour la conservation de nos vertus, et principalement des vertus encor tendres et foibles : l'obligation de maintenir nostre reputation et d'estre telz quel'on nous estime, force un

courage genereux, d'une puissante et douce violence. Conservons nos vertus, ma chere Philotbee, parce qu'elles sont agreables a Dieu, grand et souverain objet de toutes nos actions ; mais comme ceux qui veulent garder les fruitz ne se contentent pas de les confire, ains les

mettent dedans des vases propres a la conservation d'iceux, de mesme, bien que l'amour divin soit le principal conservateur de nos vertus, si est-ce que nous pouvons encor employer la bonne renommee comme fort propre et utile a cela.

Il ne faut pas pourtant que nous soyons trop ardens, exactes et pointilleux a cette conservation, car ceux qui sont si douilletz et sensibles pour leur reputation ressemblent a ceux qui pour toutes sortes de petites incommodités prennent des medecines : car ceux ci, pensans conserver leur santé la gastent tout a fait, et ceux la, voulans maintenir si delicatement leur reputation la perdent entierement ; car par cette tendreté ilz se rendent bigearres, mutins, insupportables, et provoquent la malice des mesdisans. La dissimulation et mespris de l'injure et calomnie est pour l'ordinaire un remede beaucoup plus salutaire que le ressentiment, la conteste et la vengeance : le mespris les fait esvanouir ; si on s'en courrouce il semble qu'on les advoüe. Les crocodiles n'endommagent que ceux qui les craignent, ni certes la mesdisance sinon ceux qui s'en mettent en peyne. La crainte excessive de perdre la renommee tesmoigne une grande defiance du fondement d'icelle, qui est la verité d'une bonne vie. Les villes qui ont des pontz de bois sur des grans fleuves craignent qu'ilz ne soyent emportés a toutes sortes de debordemens ; mais celles qui les ont de pierre n'en sont en peyne que pour des inondations extraordinaires ainsy ceux qui ont une ame solidement chrestienne mesprisent ordinairement les debordemens des langues injurieuses ; mais ceux qui se sentent foibles s'inquietent a tout propos. Certes, Philothee, qui veut avoir reputation envers tous, la perd envers tous ; et celuy merite de perdre l'honneur, qui le veut prendre de ceux que les vices rendent vraiment infames et deshonorés.

La reputation n'est que comme une enseigne qui fait connoistre ou la vertu loge ; la vertu doit donq estre en tout et par tout preferee. C'est pourquoy, si l'on dit : vous estes un hypocrite, parce que vous vous ranges

a la devotion ; si l'on vous tient pour homme de bas courage parce que vous avez pardonné l'injure (55), moques vous de tout cela. Car, outre que telz jugemens se font par des niaises et sottes gens, quand on devroit perdre la renommee, si ne faudroit-il pas quitter la vertu ni se destourner du chemin d'icelle, d'autant qu'il faut preferer le fruit aux feuilles, c'est a dire le bien interieur et spirituel a tous les biens exterieurs. Il faut estre jaloux, mays non pas idolatres de nostre renommee ; et comme il ne faut offenser l'oeil des bons, aussi ne faut-il pas vouloir contenter celuy des malins. La barbe (56) est un ornement au visage de l'homme, et les cheveux a celuy de la femme: si on arrache du tout le poil du menton et les cheveux de la teste, malaysément pourra-il jamais revenir ; mais si on le coupe seulement, voire, qu'on le rase, il recroistra bien tost apres et reviendra plus fort et touffu. Ainsy, bien que la renommee soit coupee, ou mesme tout a fait rasee par la langue des mesdisans, qui est, dit David (57), comme un rasoir affilé, il ne se faut point inquieter, car bien tost elle renaistra non seulement aussi belle qu'elle estoit, ains encores plus solide. Mais si nos vices, nos laschetés, nostre mauvaise vie nous oste la reputation, il sera malaysé que jamais elle revienne, parce que la racine en est arrachee. Or, la racine de la renommee, c'est la bonté et la probité, laquelle tandis qu'elle est en nous peut tous-jours reproduire l'honneur qui luy est deu.

Il faut quitter cette vaine conversation, cette inutile pratique, cette amitié frivole, cette hantise folastre, si cela nuit a la renommee, car la renommee vaut mieux que toutes sortes de vains contentemens; mais si pour l'exercice de pieté, pour l'avancement en la devotion et acheminement au bien eternal on murmure, on gronde, on calomnie, laissons abbayer les matins contre la lune; car s'ilz peuvent exciter quelque mauvaise opinion contre nostre reputation, et par ainsy couper et raser les cheveux et la barbe de nostre renommee, bien tost

elle renaistra, et le rasoir de la mesdisance servira a nostre honneur, comme la serpe a la vigne, qu'elle fait abonder et multiplier en fruitz.

Ayons tous-jours les yeux sur Jesus Christ crucifié ; marchons en son service avec confiance et simplicité, mais sagement et discretement : il sera le protecteur de nostre renommee, et s'il permet qu'elle nous soit ostee, ce sera pour nous en rendre une meilleure, ou pour nous faire prouffiter en la sainte humilité, de laquelle une seule once vaut mieux que mille livres d'honneur. Si on nous blasme injustement, opposons paisiblement la verité a la calomnie ; si elle persevere, perseverons a nous humilier : remettans ainsy nostre reputation avec nostre ame es mains de Dieu, nous ne sçaurions la mieux assurer. Servons Dieu par la bonne et mauvaise renommee, a l'exemple de saint Paul (58), affin que nous puissions dire avec David (59) : O mon Dieu, c'est pour vous que j'ay supporté l'opprobre et que la confusion a couvert mon visage. J'excepte neanmoins certains crimes si atroces et infames que nul n'en doit souffrir la calomnie quand il s'en peut justement descharger, et certaines personnes de la bonne reputation desquelles depend l'edification de plusieurs ; car en ce cas, il faut tranquillement poursuivre la reparation du tort receu, suivant l'advis des theologiens.

CHAPITRE VIII

DE LA DOUCEUR ENVERS LE PROCHAIN ET REMEDE CONTRE L'IRE

Le saint chresme (60) , duquel par tradition apostolique on use en l'Eglise de Dieu pour les confrmations et benedictions, est composé d'huyle d'olive meslee avec le baume, qui represente entre autres choses les deux cheres et bienaymees vertus qui reluisoient en la sacree Personne de Nostre Seigneur, lesquelles il nous a singulierement recommandees, comme si par icelles nostre coeur devoit estre specialement consacré a son service et appliqué a son imitation : Apprenes de moy, dit-il (61), que je suis doux et humble de coeur. L'humilité nous perfectionne envers Dieu, et la

douceur envers le prochain. Le baume (qui, comme j'ay dit cy dessus (62) , prend tous-jours le dessous parmi toutes les liqueurs) represente l'humilité, et l'huyle d'olive, qui prend tous-jours le dessus, represente la douceur et debonnaireté, laquelle surmonte toutes choses et excelle entre les vertus comme estant la fleur de la charité laquelle, selon saint Bernard (63) , est en sa perfection quand non seulement elle est patiente, mais quand outre cela elle est douce et debonnaire.

Mais prenes garde, Philothee, que ce chresme mystique composé de douceur et d'humilité soit dedans vostre coeur ; car c'est un des grans artifices de l'ennemi de faire que plusieurs s'amusedent aux paroles et contenances exterieures de ces deux vertus, qui n'examinans pas bien leurs affections interieures, pensent estre humbles et doux et ne le sont neanmoins nullement en effect ; ce que l'on reconnoist parce que, nonobstant leur ceremonieuse douceur et humilité, a la moindre parole qu'on leur dit de travers, a la moindre petite injure qu'ilz reçoivent, ilz s'eslevent avec une arrogance noppareille. On dit que ceux qui ont prins le preservatif que l'on appelle communement la grace de saint Paul (64), n'enflent point estans morduz et piqués de la vipere, pourveu que la grace soit de la fine : de mesme, quand l'humilité et la douceur sont bonnes et vrayes, elles nous garantissent de l'enflure et ardeur que les injures ont accoustumé de provoquer en nos coeurs. Que si estans piqués et morduz par les mesdisans et ennemis nous devenons fiers, enflés et despités, c'est signe que nos humilités et douceurs ne sont pas veritables et franches, mais artificieuses et apparentes.

Ce saint et illustre patriarche Joseph, renvoyant ses freres d'Egypte en la mayson de son pere, leur donna ce seul advis : Ne vous courroucés point en chemin (65). Je vous en dis de mesme, Philothee cette miserable vie n'est qu'un acheminement a la bienheureuse ; ne nous courrouçons donq point en chemin les uns avec les autres, marchons avec la troupe de nos freres et compaignons doucement, paisiblement et amiablement. Mais je vous dis nettement et sans exception, ne vous courroucés point du tout, s'il est possible, et ne recevés aucun pretexte quel qu'il soit pour ouvrir la porte de vostre coeur au courroux ; car saint Jacques dit tout court et sans reserve(66), que l'ire de l'homme n'opere point la justice de Dieu.

Il faut voyrement resister au mal et reprimer les vices de ceux que nous avons en charge, constamment et vaillamment, mais doucement et paisiblement. Rien ne matte tant l'elephant courroucé que la veuë d'un aiglelet, et rien ne rompt si aysement la force des canonades que la laine. On ne prise pas tant la correction qui sort de la passion, quoy qu' accompagnee de rayson, que celle qui n'a aucune autre origine que la rayson seule : car l'ame raysonnable estant naturellement sujette a la rayson, elle n'est sujette a la passion que par tyrannie ; et partant, quand la rayson est accompagnee de la passion elle se rend odieuse, sa juste domination estant avilie par la societé de la tyrannie. Les princes honnoient et consolent infiniment les peuples quand ilz les visitent avec un train de paix; mais quand ilz conduisent des armees, quoy que ce soit pour le bien public, leurs venues sont tousjours desaggreables et dommageables, parce qu'encor qu'ilz facent exactement observer la discipline militaire entre les soldatz, si ne peuvent-ilz jamais tant faire qu'il n'arrive tous-jours quelque desordre, par lequel le bon homme est foulé. Ainsy, tandis que la rayson regne et exerce paisiblement les chastimens, corrections et reprehensions, quoy que ce soit rigoureusement et exactement, chacun l'ayme et l'appreuve ; mais quand elle conduit avec soy l'ire , la cholere et le courroux, qui sont, dit saint Augustin (67), ses soldatz, elle se rend plus effroyable qu'amiable, et son propre coeur en demeure tous-jours foulé et maltraité. " Il est mieux, " dit le mesme saint Augustin escrivant a Profuturus (68), " de refuser l'entree a l'ire juste et equitable que de la recevoir, pour petite qu'elle soit, parce qu'estant receuë, il est malaysé de la faire sortir, d'autant qu'elle entre comme un petit surgeon, et en moins de rien elle grossit et devient un poutre."Que si une fois elle peut gagner la nuit et que le soleil se couche sur nostre ire (ce que l'Apostre defend (69)), se convertissant en hayne, il n'y a quasi plus moyen de s'en desfaire ; car elle se nourrit de mille fauses persuasions, puisque jamais nul homme courroucé ne pensa son courroux estre injuste.

Il est donq mieux d'entreprendre de sçavoir vivre sans cholere que de vouloir user moderement et sagement de la cholere, et quand par imperfection et foiblesse nous nous treuvons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vistement que de vouloir marchander avec elle ; car pour peu qu'on luy donne de loysir, elle se rend maistresse de la place et fait comme le serpent, qui tire aysement tout son cors ou il peut mettre la teste. Mais comment la repousseray je, me direz vous ? Il faut, ma Philothee, qu'au premier ressentiment que vous en aures, vous ramassies promptement (70)vos forces, non point brusquement ni impetueusement, mais doucement et neanmoins serieusement ; car, comme on void es audiences de plusieurs senatz et parlemens, que les huissiers criers : Paix la, font plus de bruit que ceux qu'ilz veulent faire taire, aussi il arrive maintesfois que voulans avec impetuosité reprimer nostre cholere, nous excitons plus de trouble en nostre coeur qu'elle n'avoit pas fait, et le coeur estant ainsy troublé ne peut plus estre maistre de soy mesme.

Après ce doux effort, prattiqués l'advis que saint Augustin ja viel donnoit au jeune Evesque Auxilius (71)

: " Fais, " dit-il, " ce qu'un homme doit faire ; que s'il t'arrive ce que l'homme de Dieu dit au Psalme : Mon oeil est troublé de grande cholere, recours a Dieu, criant : Aye misericorde de inoy, Seigneur(72), affin qu'il estende sa dextre pour reprimer ton courroux. Je veux dire, qu'il faut invoquer le secours de Dieu quand nous nous voyons agités de cholere, a l'imitation des Apostres tourmentés du vent et de l'orage emmi les eaux ; car il commandera a nos passions qu'elles cessent, et la tranquillité se fera grande (73). Mais tous-jours je vous advertis que l'orayson qui se fait contre la cholere presente et pressante doit estre pratiquée doucement, tranquillement, et non point violemment ; ce qu'il faut observer en tous les remedes qu'on use contre ce mal. Avec cela, soudain que vous vous appercevres avoir fait quelque acte de cholere, reparés la faute par un acte de douceur, exercé promptement a l'endroit de la mesme personne contre laquelle vous vous seres irritée. Car tout ainsy que c'est un souverain remede contre le mensonge que de s'en desdire sur le champ, aussi tost que l'on s'apperçoit de l'avoir dit, ainsy est ce un bon remede contre la cholere de la reparer soudainement par un acte contraire de douceur ; car, comme l'on dit, les playes fraisches sont plus aysement remediabiles.

Au surplus, lhors que vous estes en tranquillité et sans aucun sujet de cholere, faites grande provision de douceur et de bonnairété, disant toutes vos parolles et faisant toutes vos actions petites et grandes en la plus douce façon qu'il vous sera possible, vous resouvenant que l'Espouse, au Cantique des Cantiques (74), n'a pas seulement le miel en ses levres et au bout de sa langue, mais elle l'a encor dessous la langue, c'est a dire dans la poitrine ; et n'y a pas seulement du miel, mais encor du lait ; car aussi ne faut-il pas seulement avoir la parole douce a l'endroit du prochain, mais encor toute la poitrine, c'est a dire tout l'interieur de nostre ame. Et ne faut pas seulement avoir la douceur du miel, qui est aromatique et odorant, c'est a dire la suavité de la

conversation civile avec les estrangers, mais aussi la douceur du lait entre les domestiques et proches voysins en quoy manquent grandement ceux qui en rue semblent des anges, et en la mayson, des diables.

CHAPITRE IX

DE LA DOUCEUR ENVERS NOUS MESMES

L'une des bonnes pratiques que nous sçaurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous mesmes, ne despitant jamais contre nous mesmes ni contre nos imperfection; car encor que la rayson veut que quand nous faysons des fautes nous en soyons desplaisans et marris, si faut-il neanmoins que nous nous empeschions d'en avoir une desplaisance aigre et chagrine, despiteuse et cholere. En quoy font une grande faute plusieurs qui, s'estans mis en cholere, se courroucent de s'estre courroucés, entrent en chagrin de s'estre chagrinés, et ont despit de s'estre despités ; car par ce moyen ilz tiennent leur coeur confit et detrempé en la cholere et si bien il semble que la seconde cholere ruine la premiere, si est ce neanmoins qu'elle sert d'ouverture et de passage pour une nouvelle cholere, a la premiere occasion qui s'en presentera ; outre que ces choleres, despitiz et aigreurs que l'on a contre soy mesme tendent a l'orgueil et n'ont origine que de l'amour propre, qui se trouble et s'inquiete de nous voir imparfaitz.

Il faut donq avoir un desplavsir de nos fautes qui soit paisible, rassis et ferme ; car comme un juge chastie bien mieux les meschans faysant ses sentences par rayson et en esprit de tranquillité, que non pas quand il les fait par impetuosité et passion, d'autant que jugeant avec

passion, il ne chastie pas les fautes selon qu'elles sont, mais selon qu'il est luy mesme ; ainsy nous nous chastions bien mieux nous mesmes par des repentances tranquilles et constantes, que non pas par des repentances aigres, empressées et choleres, d'autant que ces repentances faites avec impetuosité ne se font pas selon la gravité de nos fautes, mais selon nos inclinations. Par exemple, celuy qui affectionne la chasteté se despitera avec une amertume nonpareille de la moindre faute qu'il commettra contre icelle, et ne se fera que rire d'une grosse mesdisance qu'il aura commise. Au contraire, celuy qui hait la mesdisance se tourmentera d'avoir fait une legere murmuration, et ne tiendra nul conte d'une grosse faute commise contre la chasteté, et ainsy des autres ; ce qui n'arrive pour autre chose, sinon d'autant qu'ilz ne font pas le jugement de leur conscience par rayson, mais par passion.

Croyes moy, Philothee, comme les remonstrances d'un pere faites doucement et cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que non pas les choleres et courroux ; ainsy, quand nostre coeur aura fait quelque faute, si nous le reprenons avec des remonstrances douces et tranquilles, ayans plus de compassion de luy que de passion contre luy, l'encourageans a l'amendement, la repentance qu'il en concevra entrera bien plus avant et le penetrera mieux que ne feroit pas une repentance despitueuse, ireuse et tempestueuse.

Pour moy, si j 'avois par exemple grande affection de ne point tomber au vice de la vanité, et que j'y fusse neanmoins tombé d'une grande cheute, je ne voudrois pas reprendre mon coeur en cette sorte : N'es-tu pas miserable et abominable, qu'apres tant de resolutions tu t'es laissé emporter a la vanité ? meurs de honte, ne leve plus les yeux au ciel, aveugle, impudent, traistre et desloyal a ton Dieu, et semblables choses ; mais je voudrois le corriger raysonnablement et par voye de compassion : Or sus, mon pauvre coeur, nous tombés dans la fosse laquelle nous avons tant resolu d'eschapper ; ah, relevons-nous et quittons-la pour jamais, reclamons la misericorde de Dieu et esperons en elle qu'elle nous assistera pour desormais estre plus fermes, et remettons-nous au chemin de l'humilité ; courage, soyons meshui sur nos gardes, Dieu nous aydera, nous ferons prou. Et voudrois sur cette reprehension bastir une solide et ferme resolution de ne plus tomber en la faute, prenant les moyens convenables a cela, et mesmement l'advis de mon directeur.

Que si neanmoins quelqu'un ne treuve pas que son coeur puisse estre asses esmeu par cette douce correction,

il pourra employer le reproche et une reprehension dure et forte pour l'exciter a une profonde confusion, pourveu qu apres avoir rudement gourmand  et courroucé son coeur, il finisse par un allegement, terminant tout son regret et courroux en une douce et sainte confiance en Dieu, a l'imitation de ce grand penitent qui voyant son ame affligee la relevoit en cette sorte : Pour quoy es-tu triste, o mon ame, et pourquoy me troubles-tu ? Espere en Dieu, car je le beniray encor comme le salut de ma face et mon vray Dieu (75).

Relevés donques vostre coeur quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connoissance de vostre misere, sans nullement vous estonner de vostre cheute, puisque ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, et la foiblesse foible, et la misere chetive. Detestes neanmoins de toutes vos forces l'offence que Dieu a receuë de vous, et avec un grand courage et confiance en la misericorde d'iceluy, remettes-vous au train de la vertu que vous avies abandonnee.

CHAPITRE X

QU'IL FAUT TRAITTER DES AFFAIRES AVEC SOIN ET SANS EMPRESSEMENT NI SOUCI

Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien differentes de la sollicitude, souci et empressement. Les Anges ont soin pour nostre salut et le procurent avec diligence, mais ilz n'en ont point pour cela de sollicitude, souci, ni d'empressement ; car le soin et la diligence appartiennent a leur charité, mais aussi la sollicitude, le souci et l'empressement seroyent totalement contraires a leur felicité, puisque le soin et la diligence peuvent estre accompagnés de la tranquillité et paix d'esprit, mais non pas la sollicitude ni le souci, et beaucoup moins l'empressement. Soyés donq soigneuse et diligente en tous les affaires que vous aurés en charge, ma Philothee, car Dieu vous les ayant confiés veut que vous en ayes un grand soin ; mais s'il est possible n'en soyés pas en sollicitude et souci, c'est a dire, ne les entreprenez pas avec inquietude, anxieté et ardeur. Ne vous empressez point a la besoigne car toute sorte d'empressement trouble la rayson et le jugement, et nous empesche mesme de bien faire la chose a laquelle nous nous empressons.

Quand Nostre Seigneur reprend sainte Marthe il dit(76): Marthe, Marthe, tu es en souci et tu te (.....) pour beaucoup de choses. Voyez-vous, si elle eust esté simplement soigneuse elle ne se fust point troublee ; mais parce qu'elle estoit en souci et inquietude, elle s'empresse et se trouble, et c'est en quoy Nostre Seigneur la reprend. Les fleuves qui vont doucement coulant en la plaine portent les grans bateaux et riches marchandises, et les pluyes qui tombent doucement en la campagne la fecondent d'herbes et de graines ; mais les torrens et rivieres qui a grans flotz courent sur la terre, ruinent leurs voysinages et sont inutiles au traffic, comme les pluyes vehementes et tempestueuses ravagent les champs et les prairies. Jamais besoigne faite avec impetuosité et empressement ne fut bien faite : il faut depescher tout bellement, comme dit l'ancien proverbe. Celuy qui se haste, dit Salomon (77), court fortune de chopper et heurter des pieds. Nous faisons tous-jours asses tost quand nous faisons bien. Les bourdons font bien plus de bruit et sont bien plus empressés que les abeilles, mais ilz ne font sinon la cire et non point de miel : ainsy ceux qui s'empressent d'un souci cuisant et d'une sollicitude bruyante, ne font jamais ni beaucoup ni bien. Les mouches ne nous inquietent pas par leur effort, mais par la multitude

:ainsy les grans affaires ne nous troublent pas tant comme les menus, quand ilz sont en grand nombre. Recevés donq les affaires qui vous arriveront en paix, et taschés de les faire par ordre, l'un apres l'autre ; car si vous les voules faire tout a coup ou en desordre, vous feres des effortz qui vous fouleront et allanguiront vostre esprit; et pour l'ordinaire vous demeurérés accablee sous la presse, et sans effect.

Et en tous vos affaires appuyez-vous totalement sur la providence de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doivent reussir; travailles neanmoins de vostre costé tout doucement pour cooperer avec icelle, et puis croyez que si vous vous estes bien confiee en Dieu, le succes qui vous arrivera sera tous-jours le plus prouffitabile pour vous, soit qu'il vous semble bon ou mauvais selon vostre jugement particulier. Faites comme les petitz enfans qui de l'une des mains se tiennent a leur pere, et de l'autre cueillent des fraises ou des meures le long des haies ; car de mesme, amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenes tous-jours de l'autre la main du Pere celeste, vous retournant de tems en tems a luy, pour voir s'il a agreable vostre mesnage ou vos occupations. Et gardes bien sur toutes choses de quitter sa main et sa protection, pensant d'amasser ou recueillir davantage ; car s'il vous abandonne, vous ne feres point de pas sans donner du nés en terre. Je veux dire, ma Philothee, que quand vous seres parmi les affaires et occupations communes, qui ne requierent pas une attention si

forte et si pressante, vous regardies plus Dieu que les affaires; et quand les affaires sont de si grande importance qu'ilz requierent toute vostre attention pour estre bien faitz, de tems en tems vous regarderés a Dieu, comme font ceux qui navigent en mer lesquelz, pour aller a la terre qu'ilz desirent, regardent plus en haut au ciel que non pas en bas ou ilz voguent. Ainsy Dieu travaillera avec vous, en vous et pour vous, et vostre travail sera suivi de consolation.

CHAPITRE XI

DE L'OBEISSANCE

La seule charité nous met en la perfection ; mais l'obeissance, la chasteté et la pauvreté sont les trois grans moyens pour l'acquérir. L'obeissance consacre nostre coeur, la chasteté nostre cors et la pauvreté nos moyens a l'amour et service de Dieu : ce sont les trois branches de la croix spirituelle, toutes trois neanmoins fondees sur la quatriesme qui est l'humilité. Je ne diray rien de ces trois vertus entant qu'elles sont voüees solennellement, parce que cela ne regarde que les religieux ; ni mesme entant qu'elles sont voüees simplement, d'autant qu'encor que le voeu donne tousjours beaucoup de graces et de merite a toutes les vertus, si est ce que pour nous rendre parfaitz il n'est pas necessaire qu'elles soyent voüees, pourveu qu'elles soyent observees. Car bien qu'estans voüees, et sur tout solennellement, elles mettent l'homme en l'estat de perfection, si est ce que pour le mettre en la perfection il suffit qu'elles soyent observees, y ayant bien de la difference entre l'estat de perfection et la perfection, puyque tous les evesques et religieux sont en l'estat de perfection, et tous neanmoins ne sont pas en la perfection, comme il ne se voit que trop. Taschons donques, Pluiothee, de bien pratiquer ces trois vertus, un chacun selon sa vocation ; car encor qu'elles ne nous mettent pas en l'estat de perfection, elles nous donneront neanmoins la perfection mesme; aussi nous sommes tous obligés a la pratique de ces trois vertus, quoy que non pas tous a les pratiquer de mesme façon.

Il y a deux sortes d'obeissance : l'une necessaire, et l'autre volontaire. Par la necessaire, vous devez humblement obeir a vos superieurs ecclesiastiques, comme au Pape et a l'Evesque, au curé et a ceux qui sont commis de leur part ; vous devez obeir a vos superieurs politiques, c'est a dire a vostre Prince et aux magistratz qu'il a establis sur vostre païs ; vous devez en fin obeir a vos superieurs domestiques, c'est a dire a vostre pere, mere, maistre, maistresse. Or cette obeissance s'appelle necessaire, parce que nul ne se peut exempter du devoir d'obeir a ces superieurs la, Dieu les ayant mis en autorité de commander et gouverner, chacun en ce qu'ilz ont en charge sur nous. Faites donq leurs commandemens, et cela est de necessité ; mays pour estre parfaite suivés encor leurs conseilz et mesme leurs desirs et inclinations, entant que la charité et prudence vous le permettra. Obeisses quand ilz vous ordonneront chose agreable, comme de manger, prendre de la recreation, car encor qu'il semble que ce n'est pas grande vertu d'obeir en ce cas, ce seroit neanmoins un grand vice de desobeir ; obeisses es choses indifferentes, comme a porter tel ou tel habit, aller par un chemin ou par un autre, chanter ou se taire, et ce sera une obeissance desja fort recommandable ; obeisses en choses malaysees, aspres et dures, et ce sera une obeissance parfaite. Obeisses en fin doucement, sans replique ; promptement, sans retardation ; gayement, sans chagrin; et sur tout obeisses amoureusement pour l'amour de Celuy qui pour l'amour de nous s'est fait obeissant jusques a la mort de la croix (78), et lequel, comme dit saint Bernard(79), ayma mieux perdre la vie que l'obeissance.

Pour apprendre aysement a obeir a vos superieurs, condescendés aysement a la volonté de vos semblables, cedant a leurs opinions en ce qui n'est pas mauvais, sans estre contentieuse ni

revesche ; accommodes-vous volontier aux desirs de vos inferieurs autant que la rayson le permettra, sans exercer aucune autorité imperieuse sur eux tandis qu'ilz sont bons. C'est un abus de croire que si on estoit religieux ou religieuse on obeiroit aysement, si l'on se treuve difficile et revesche a rendre obeissance a ceux que Dieu a mis sur nous.

Nous appellons obeissance volontaire celle a laquelle nous nous obligeons par nostre propre election, et laquelle ne nous est point imposee par autruy. On ne choisit pas pour l'ordinaire son prince et son evesque, son pere et sa mere, ni mesme souventefois son mari, mais on choisit bien son confesseur, son directeur. Or, soit qu'en le choisissant on face voeu d'obeir (comme il est dit que la Mere Therese, outre l'obeissance solemnellement voïee au superieur de son Ordre, s'obligea par un voeu simple d'obeir au Pere Gracian), ou que sans voeu on se dedie a l'obeissance de quelqu'un, tous-jours cette obeissance s'appelle volontaire, a rayson de son fondement qui depend de nostre volonté et election.

Il faut obeir a tous les superieurs, a chacun neanmoins en ce dequoy il a charge sur nous : comme, en ce qui regarde la police et les choses publiques, il faut obeir aux princes ; aux prelatz, en ce qui regarde la police ecclesiastique ; es choses domestiques, au pere, au maistre, au mari ; quant a la conduite particulere de l'ame, au directeur et confesseur particulier.

Faites vous ordonner les actions de pieté que vous devés observer par vostre pere spirituel, parce qu'elles en seront meilleures et auront double grace et bonté

: l'une, d'elles mesmes, puisqu'elles sont pieuses, et l'autre, de l'obeissance qui les aura ordonnees et en vertu de laquelle elles seront faittes. Bienheureux sont les obeissans, car Dieu ne permettra jamais qu'ilz s'esgarent.

CHAPITRE XII

DE LA NECESSITÉ DE LA CHASTETÉ

La chasteté est le lys des vertus, elle rend les hommes presque egaux aux Anges ; rien n'est beau que par la pureté, et la pureté des hommes c'est la chasteté. On appelle la chasteté honnesteté, et la profession d'icelle honneur ; elle est nommee integrité, et son contraire corruption : bref, elle a sa gloire toute a part, d'estre la belle et blanche vertu de l'ame et du cors.

Il n'est jamais permis de tirer aucun impudique playsir de nos cors en quelque façon que ce soit, sinon en un legitime mariage, duquel la sainteté puisse par une juste compensation reparer le deschet que l'on reçoit en la delectation. Et encor au mariage faut-il observer l'honesteté de l'intention, affin que s'il y a quelque messeance en la volupté qu'on exerce, il n'y ait rien que d'honneste en la volonté qui l'exerce. Le coeur chaste est comme la mere perle qui ne peut recevoir aucune goutte d'eau qui ne vienne du ciel (80), car il ne peut recevoir aucun playsir que celui du mariage, qui est ordonné du ciel ; hors de la, il ne luy est pas permis seulement d'y penser, d'une pensee voluptueuse, volontaire et entretenue.

Pour le premier degré de cette vertu, gardés-vous, Philothee, d'admettre aucune sorte de volupté qui soit prohibee et defendue, comme sont toutes celles qui se prennent hors le mariage, ou mesme au mariage quand elles se prennent contre la regle du mariage. Pour le second, retranches-vous tant qu'il vous sera possible des delectations inutiles et superflues,

quoy que loysibles et permises. Pour le troisieme, n'attaches point vostre affection aux playsirs et voluptés qui sont commandees et ordonnees ; car bien qu'il faille pratiquer les delectations necessaires, c'est a dire celles qui regardent la fin et institution du saint mariage, si ne faut-il pas pourtant y jamais attacher le coeur et l'esprit.

Au reste (81), chacun a grandement besoin de cette vertu. Ceux qui sont en viduité doivent avoir une chasteté courageuse qui ne mesprise pas seulement les objetz presens et futurs, mais qui resiste aux imaginations que les playsirs loysiblement receuz au mariage peuvent produire en leurs espritz, qui pour cela sont plus tendres aux amorces deshonestes. Pour ce sujet, saint Augustin (82) admire la pureté de son cber Alipius qui avoit totalement oublié et mesprisé les voluptés charnelles, lesquelles il avoit neanmoins quelquefois experimentees en sa jeunesse. Et de vray, tandis que les fruitz sont bien entiers ilz peuvent estre conservés, les uns sur la paille, les autres dedans le sable, et les autres en leur propre feuillage ; mais estans une fois entamés, il est presque impossible de les garder que par le miel et le sucre, en confiture : ainsy la chasteté qui n'est point encor blessee ni violee peut estre gardee en plusieurs sortes, mais estant une fois entamee, rien ne la peut conserver qu'une excellente devotion, laquelle, comme j'ay souvent dit, est le vray miel et sucre des espritz.

Les vierges ont besoin d'une chasteté extremement simple et douillette, pour bannir de leur coeur toutes sortes de curieuses pensees et mespriser d'un mespris absolu toutes sortes de playsirs immondes, qui, a la verité, ne meritent pas d'estre desirés par les hommes, puisque les asnes et pourceaux en sont plus capables qu'eux. Que donques ces ames pures se gardent bien de jamais revoquer en doute que la chasteté ne soit incomparablement meilleure que tout ce qui luy est

incompatible, car, comme dit le grand saint Hierosme (83), l'ennemi presse violemment les vierges au desir de l'essay des voluptés, les leur representant infiniment plus plaisantes et delicieuses qu'elles ne sont, ce qui souvent les trouble bien fort, " tandis, " dit ce saint Pere, " qu'elles estiment plus doux ce qu'elles ignorent." Car, comme le petit papillon voyant la flamme va curieusement voletant autour d'icelle pour essayer si elle est aussi douce que belle, et pressé de cette fantasie ne cesse point qu'il ne se perde au premier essay, ainsy les jeunes gens bien souvent se laissent tellement saisir de la fause et sottie estime qu'ilz ont du playisir des flammes voluptueuses, qu'apres plusieurs curieuses pensees ilz s'y vont en fin finale ruiner et perdre ; plus sotz en cela que les papillons, d'autant que ceux-ci ont quelque occasion de cuider que le feu soit delicieux puisqu'il est si beau, ou ceux-la scachans que ce qu'ilz recherchent est extremement deshoneste ne laissent pas pour cela d'en surestimer la folle et brutale delectation.

Mais quant a ceux qui sont mariés, c'est chose veritable, et que neanmoins le vulgaire ne peut penser, que la chasteté leur est fort necessaire, parce qu'en eux elle ne consiste pas a s'abstenir absolument des playsirs charnelz, mais a se contenir entre les playsirs. Or, comme ce commandement Courrouces-vous et ne

peches point (84) est a mon advis plus difficile que cestui ci: Ne vous courrouces point, et qu'il est plus tost fait d'eviter la cholere que de la regler, aussi est-il plus aysé de se garder tout a fait de voluptés charnelles que de garder la moderation en icelles. Il est vray que la sainte licence du mariage a une force particuliere pour esteindre le feu de la concupiscence, mais l'infirmité de ceux qui en jouissent passe aysement de la permission a la dissolution, et de l'usage a l'abus. Et comme l'on void beaucoup de riches desrober, non point par indigence, mais par avarice, aussi voit-on beaucoup de gens mariés se desborder par la seule

intemperance et lubricité, nonobstant le legitime objet auquel ilz se devroyent et pourroyent arrester, leur concupiscence estant comme un feu volage qui va brusletant ça et la sans s'attacher nulle part. C'est tous-jours chose dangereuse de prendre des medicamens viioens, parce que si l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ilz ne soyent pas bien préparés, on en reçoit beaucoup de nuisance: le mariage a esté beni et ordonné en partie pour remede a la concupiscence et c'est sans doute un tres bon remede, mais violent neanmoins, et par consequent tres dangereux s'il n'est discrettement employé.

J'adjouste que la varieté des affaires humains, outre les longues maladies, separe souvent les maris d'avec leurs femmes, c'est pourquoy les mariés ont besoin de deux sortes de chasteté : l'une, pour l'abstinence absolue quand ilz sont séparés, es occasions que je viens de dire ; l'autre, pour la moderation quand ilz sont ensemble en leur train ordinaire. Certes, sainte Catherine de Sienne vit entre les damnés plusieurs ames grandement tourmentees pour avoir violé la sainteté du mariage:

ce qui estoit arrivé, disoit-elle (85), non pas pour la grandeur du peché, car les meurtres et les blasphemes sont plus enormes, mais " d'autant que ceux qui le commettent n'en font point de conscience " , et par consequent continuent longuement en iceluy.

Vous voyés donques que la chasteté est necessaire a toutes sortes de gens. Suives la paix avec tous, dit l'Apostre (86), et la sainteté, sans laquelle aucun ne verra Dieu. Or par la sainteté il entend la chasteté, comme saint Hierosme (87) et saint Chrysostome (88) ont remarqué. Non, Philothee, Nul ne verra Dieu sans la chasteté, nul n'habitera en son saint tabernacle (89) qui ne soit net de coeur (90); et, comme dit le Sauveur mesme, Les chiens et impudiques en seront bannis (91), et Bienheureux sont les netz de coeur, car ils verront Dieu (92).

CHAPITRE XIII

ADVIS POUR CONSERVER LA CHASTETE

Soyés extremement prompte a vous destourner de tous les acheminemens et de toutes les amorces de la lubricité, car ce mal agit insensiblement, et par des petitz commencemens fait progres a des grans accidens: il est tous-jours plus aysé a fuir qu'a guerir.

Les cors humains ressemblent a des verres, qui ne peuvent estre portés les uns avec les autres en se touchant sans courir fortune de se rompre, et aux fruitz, lesquelz, quoy qu'entiers et bien assaisonnés, reçoivent

de la tare s'entretouchans les uns les autres. L'eau mesme, pour fraische qu'elle soit dedans un vase, estant touchée de quelque animal terrestre ne peut longuement conserver sa fraischeur. Ne permettes jamais, Philothee, qu'aucun vous touche incivilement, ni par maniere de folastrierie ni par maniere de faveur ; car bien qu'a l'adventure la chasteté puisse estre conservée parmi ces actions, plustost legeres que malicieuses, si est ce que la fraischeur et fleur de la chasteté en reçoit tous-jours du detrimet et de la perte maye de se laisser toucher deshonnestement, c'est la ruine entiere de la chasteté.

La chasteté depend du coeur comme de son origine, mais elle regarde le cors comme sa matiere ; c'est pourquoy elle se perd par tous les sens exterieurs du cors et par les cogitations et desirs du coeur. C'est impudicité de regarder, d'ouir, de parler, d'odorier, de toucher des choses deshonestes, quand le coeur s'y amuse et y prend plaisir. Saint Paul dit tout court

(93) : Que la fornication ne soit pas mesmement nommee entre vous. Les abeilles non seulement ne veulent pas toucher les charognes, mais fuient et haïssent extremement toutes sortes de puanteurs qui en proviennent. L'Espouse sacree, au Cantique des Cantiques (94), a ses mains qui distillent la myrrhe, liqueur preservative de la corruption ; ses levres sont bandeés d'un ruban vermeil, marque de la pudeur des paroles; ses yeux sont de colombe, a rayson de leur netteté ; ses oreilles ont des pendans d'or, enseigne de pureté ; son nés est parmi les cedres du Liban, bois incorruptible. Telle doit estre l'ame devote chaste, nette et honneste, de mains, de levres, d'oreilles, d'yeux et de tout son cors.

A ce propos, je vous represente le mot que l'ancien Pere Jean Cassian rapporte (95) comme sorti de la bouche du grand saint Basile, qui, parlant de soy mesme, dit un jour : " Je ne sçay que c'est que des femmes, et ne suis pourtant pas vierge. " Certes, la chasteté se peut perdre en autant de façons qu'il y a d'impudicités et lascivetés, lesquelles, selon qu'elles sont grandes ou petites, les unes l'affoiblissent, les autres la blessent et les autres la font tout a fait mourir. Il y a certaines privautés et passions indiscrettes, folastres et sensuelles, qui a proprement parler ne violent pas la chasteté, et neanmoins elles l'affoiblissent, la rendent languissante et ternissent sa belle blancheur. Il y a d'autres privautés et passions, non seulement indiscrettes mais vicieuses, non seulement folastres mais deshonestes, non seulement sensuelles mais charnelles ; et par celles-ci la chasteté est pour le moins fort blessee et interessee. Je dis : pour le moins, parce qu'elle en meurt et perit du tout quand les sottises et lascivetés donnent a la chair le dernier effect du playsir voluptueux, ains alhors la chasteté perit plus indignement, meschamment et malheureusement, que quand elle se perd par la fornication, voire par l'adultere et l'inceste ; car ces dernieres especes de vilenies ne sont que des pechés, mais les autres, comme dit Tertullien, au livre De la Pudicité (96), sont des " monstres " d'iniquité et de peché. Or Cassianus ne croit pas, ni moy non plus, que saint Basile eust esgard a tel desreglement quand il s'accuse de n'estre pas vierge, car je pense qu'il ne disoit cela que pour les mauvaises et voluptueuses pensees, lesquelles, bien qu'elles n'eussent pas souillé son cors, avoient neanmoins contaminé le coeur, de la chasteté duquel les ames genereuses sont extremement jalouses.

Ne hantés nullement les personnes impudiques, principalement si elles sont encor impudentes, comme elles sont presque tous-jours ; car, comme les boucz touchans

de la langue les amandiers doux les font devenir amers (97), ainsy ces ames puantes et coeurs infectz ne parlent guere a personne, ni de mesme sexe ni de divers sexe, qu'elles ne le facent aucunement deschoir de la pudicité : elles ont le venin aux yeux et en l'haleyne comme les basilicz (98). Au contraire, hantés les gens chastes et vertueux, pensés et lises souvent aux choses sacrees, car la parole de Dieu est chaste (99) et rend ceux qui s'y plaisent chastes, qui fait que David (100) la compare au topase, pierre pretieuse, laquelle par

propriété amortit l'ardeur dela concupiscence. (101)

Tenez-vous tous-jours proche de Jesus Christ crucifié, et spirituellement par la meditation et reellement par la sainte Communion : car tout ainsy que ceux qui couchent sur l'herbe nommee agnus castus deviennent chastes et pudiques (102), de mesme reposant vostre coeur sur Nostre Seigneur, qui est le vray Aigneau chaste et immaculé, vous verrés que bien tost vostre ame et vostre coeur se trouveront purifiés de toutes souilleures et lubricités.

CHAPITRE XIV

DE LA PAUVRETE D' ESPRIT OBSERVEE ENTRE LES RICHESSES

Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des cieus est a eux (103); malheureux donq sont les riches d'esprit, car la misere d'enfer est pour eux. Celuy est riche d'esprit lequel a ses richesses dedans son esprit, ou son esprit dedans les richesses ; celui est pauvre d'esprit qui n'a nulles richesses dans son esprit, ni son esprit dedans les richesses. Les alcions font leurs nids comme une paume, et ne laissent en iceux qu'une petite ouverture du costé d'en haut ; ilz les mettent sur le bord de la mer, et au demeurant les font si fermes et impenetrables que les ondes les surprenans, jamais l'eau n'y peut entrer ; ains tenans tous-jours le dessus, ilz demeurent emmi la mer, sur la mer et maistres de la mer (104). Vostre coeur, chere Philothee, doit estre comme cela, ouvert seulement au ciel, et impenetrable aux richesses et choses caduques : si vous en aves, tenes vostre coeur exempt de leurs affections ; qu'il tienne tous-jours le dessus, et qu'emmi les richesses il soit sans richesses et maistre des richesses. Non, ne mettes pas cet esprit celeste dedans les biens terrestres ; faites qu'il leur soit tous-jours superieur, sur eux, non pas en eux.

Il y a difference entre avoir du poison et estre empoisonné : les apothicaires ont presque tous des poisons pour s'en servir en diverses occurences, mais ilz ne sont pas pour cela empoisonnés, parce qu'ilz n'ont pas le poison dedans le cors, mais dedans leurs boutiques ; ainsy poves-vous avoir des richesses sans estre empoisonnee par icelles : ce sera si vous les aves en vostre mayson ou en vostre bourse, et non pas en vostre coeur. Estre riche en effect et pauvre d'affection c'est le grand bonheur du Chrestien ; car il a par ce moyen les commodités des richesses pour ce monde et le merite de la pauvreté pour l'autre.

Helas, Philothee, jamais nul ne confessera d'estre avare ; chacun desavoüe cette bassesse et vileté de coeur. On s'excuse sur la charge des enfans qui presse, sur la sagesse qui requiert qu'on s'establisce en moyens : jamais on n'en a trop, il se treuve tous-jours certaines necessités d'en avoir davantage ; et mesme les plus avares, non seulement ne confessent pas de l'estre, mays ilz ne

pensent pas en leur conscience de l'estre ; non, car l'avarice est une fievre prodigieuse, qui se rend d'autant plus insensible qu'elle est plus violente et ardente. Moyse vit le feu sacré qui brusloit un buisson et ne le consumoit nullement (105), mais au contraire, le feu prophane de l'avarice consume et devore l'avaricieux et ne le brusle aucunement ; au moins, emmi ses ardeurs et chaleurs plus excessives, il se vante de la plus douce fraischeur du monde, et tient que son alteration insatiable est une soif toute naturelle et suave.

Si vous desirés longuement, ardemment et avec inquietude les biens que vous n'aves pas,

vous aves beau dire que vous ne les voules pas avoir injustement, car pour cela vous ne laisseres pas d'estre vraiment avare. Celuy qui desire ardemment, longuement et avec inquietude de boire, quoy qu'il ne veuille pas boire que de l'eau, si tesmoigne-il d'avoir la fievre.

O Philothee, je ne sçai si c'est un desir juste de desirer d'avoir justement ce qu'un autre possede

justement ; car il semble que par ce desir nous nous voulons accommoder par l'incommodité d'autruy. Celuy qui possede un bien justement, n'a-il pas plus de rayson de le garder justement, que nous de le vouloir avoir justement ? et pourquoy donques estendons-nous

nostre desir sur sa commodité pour l'en priver ? Tout au plus si ce desir est juste, certes, il n'est pas pourtant charitable; car nous ne voudrions nullement qu'aucun desirast, qnoy que justement, ce que nous voulons garder justement. Ce fut le peché d'Achab qui voulut avoir justement la vigne de Naboth, qui la vouloit encor plus justement garder (106) : il la desira ardemment, longuement et avec inquietude, et partant

il offensa Dieu. Attendés, chere Philothee, de desirer le bien du prochain quand il commencera

a desirer de s'en desfaire ; car lhors son desir rendra le vostre non seulement juste, mais charitable: ouy, car je veux bien que vous ayes soin d'accroistre vos moyens et facultés, pourveu que ce soit non seulement justement, mais doucement et charitablement.

Si vous affectionnes fort les biens que vous avez, si vous en estes fort embesoignee, mettant vostre coeur en iceux, y attachant vos pensees et craignant d'une crainte vive et empressee de les perdre, croyes-moy, vous avez encor quelque sorte de fièvre ; car les febricitans boivent l'eau qu'on leur donne avec un certain empressement, avec une sorte d'attention et d'ayse que ceux qui sont sains n'ont point accoustumé d'avoir : il n'est pas possible de se plaire beaucoup en une chose, que l'on n'y mette beaucoup d'affection. S'il vous arrive de perdre des biens, et vous sentes que vostre coeur s'en desole et afflige beaucoup, croyes, Philothee, que vous y avez beaucoup d'affection ; car rien ne tesmoigne tant d'affection a la chose perdue que l'affliction de la perte.

Ne desirés donq point d'un desir entier et formé le bien que vous n'avez pas ; ne mettes point fort avant vostre coeur en celuy que vous avez ; ne vous desolés point des pertes qui vous arriveront , et vous aures quelque sujet de croire qu'estant riche en effect vous ne l'estes point d'affection , mays que vous estes pauvre d'esprit et par consequent bienheureuse, car le Royaume des cieux vous appartient (107)

CHAPITRE XV

COMME IL FAUT PRATIQUER LA PAUVRETÉ REELLE DEMEURANT NEANMOINS REELLEMENT RICHE

Le peintre Parrhasius peignit le peuple Athenien par une invention fort ingenieuse, le representant d'un naturel divers et variable : cholere, injuste, inconstant, courtois, dement, misericordieux, hautain, glorieux, humble, bravache et fuyard, et tout cela ensemble (108); mais moy, chere Philothee, je voudrois mettre en vostre coeur la richesse et la pauvreté tout ensemble, un grand soin et un grand mespris des choses temporelles.

Ayes beaucoup plus de soin de rendre vos biens utiles et fructueux que les mondains n'en ont pas. Dites moy, les jardiniers des grans princes ne sont-ilz pas plus curieux et diligens a cultiver et embellir les jardins qu'ilz ont en charge, que s'ilz leur appartenoyent en propriété ? Mais pourquoy cela ? parce, sans doute, qu'ilz considerent ces jardins la comme jardins des princes et des rois, ausquelz ilz desirent de se rendre agreables par ces services la. Ma Philothee, les possessions que nous avons ne sont pas nostres : Dieu les nous a donnees a cultiver et veut que nous les rendions fructueuses et utiles, et partant nous luy faisons service agreable d'en avoir soin. Mays il faut donq que ce soit un soin plus grand et solide que celuy que les mondains ont de leurs biens, car ilz ne s'embesoignent que pour l'amour d'eux mesmes, et nous devons travailler pour l'amour de Dieu : or, comme l'amour de soy mesme

est un amour violent, turbulent, empresse, aussi le soin qu'on a pour luy est plein de trouble, de chagrin, d'inquietude ; et comme l'amour de Dieu est doux, paisible et tranquille, aussi le soin qui en procede, quoy que ce soit pour les biens du monde, est amiable, doux et gracieux. Ayons donq ce soin gracieux de la conservation, voyre de l'accroissement de nos biens temporelz, lhors que quelque juste occasion s'en presentera et entant que nostre condition le requiert, car Dieu veut que nous facions ainsy pour son amour. Mais prenés garde que l'amour propre ne vous trompe, car quelquefois il contrefait si bien l'amour de Dieu qu'on diroit que c'est luy : or, pour empescher qu'il ne vous deçoive, et que ce soin des biens temporelz ne se convertisse en avarice, outre ce que j'ay dit au chapitre precedent, il nous faut pratiquer bien souvent la pauvreté réelle et effectuelle, emmi toutes les facultés et richesses que Dieu nous a donnees.

Quittez donq tous-jours quelque partie de vos moyens en les donnant aux pauvres de bon coeur; car donner ce qu'on a c'est s'appauvrir d'autant, et plus vous donneres plus vous vous appauvirés. Il est vray que Dieu vous le rendra, non seulement en l'autre monde, mais en cestui ci, car il n'y a rien qui face tant prosperer temporellement que l'aumosne ; mais en attendant que Dieu vous le rende vous seres tous-jours appauvrie de cela. O le saint et riche appauvrissement que celui qui se fait par l'aumosne

Aymes les pauvres et la pauvreté, car par cet amour vous deviendres vrayement pauvre, puisque, comme dit l'Escriture (109), nous sommes faitz comme les choses que nous ayons. L'amour egale les amans : Qui est infirme avec lequel je ne sois infirme ? dit saint Paul (110).

Il pouvoit dire : Qui est pauvre avec lequel je ne sois pauvre ? parce que l'amour le faisoit estre tel que ceux qu'il aymoît. Si donques vous aymes les pauvres, vous seres vrayement participante de leur pauvreté, et pauvre comme eux. Or, si vous aymes les pauvres, mettes-vous souvent parmi eux : prenes playsir a les voir chez vous et a les visiter chez eux ; conversés volontier avec eux ; soyes bien ayse qu'ilz vous approchent aux eglises, aux rûes et ailleurs. Soyes pauvre de langue avec eux, leur parlant comme leur compaigne ; mais soyes riche des mains, leur departant de vos biens comme plus abondante.

Voules-vous faire encores davantage, ma Philothee ? ne vous contentes pas d'estre pauvre comme les pauvres, mais soyes plus pauvre que les pauvres. Et comment cela ? Le serviteur est moindre que son maistre (111)

: rendés-vous donq servante des pauvres ; alles les servir dans leurs lictz quand ilz sont malades, je dis de vos propres mains ; soyes leur cuisiniere, et a vos propres despens ; soyes leur lingere et blanchisseuse. O ma Philothee, ce service est plus triomphant qu'une royauté.

(112) Je ne puis asses admirer l'ardeur avec laquelle cet advis fut pratiqué par saint Louys, l'un des grans roys que le soleil ait veu, mais je dis grand roy en toute sorte de grandeur. Il servoit fort souvent a la table des pauvres qu'il nourrissoit, et en faisoit venir presque tous les jours trois a la sienne, et souvent il mangeoit les restes de leur potage avec un amour noppareil. Quand il visitoit les hospitaux des malades (ce qu'il faisoit fort souvent), il se mettoit ordinairement a servir ceux qui avoient les maux les plus horribles, comme ladres, chancreux et autres semblables, et leur faisoit tout son service a teste nue et les genoux a terre,

respectant en leur personne le Sauveur du monde, et les cherissant d'un amour aussi tendre qu'une douce mere eust sceu faire son enfant. Sainte Elizabeth, fille du Roy d'Hongrie, se mesloit ordinairement avec les pauvres, et pour se recreer s'habilloit quelquefois en pauvre

femme parmi ses dames, leur disant : Si j'estois pauvre je m'habillerois ainsy. O mon Dieu, chere Philothee, que ce Prince et cette Princesse estoyent pauvres en leurs richesses, et qu'ilz estoyent riches en leur pauvreté.

Bienheureux sont ceux qui sont ainsy pauvres, car a eux appartient le Royaume des cieux (113). J'ay eu faim, vous m'aves repeu, j'ay eu froid, vous m'aves revestu : possedés le Royaume qui vous a esté préparé des la constitution du inonde (114), dira le Roy des pauvres et des rois en son grand jugement.

Il n'est celuy qui en quelque occasion n'ait quelque manquement et defaut de commodités. Il arrive quelquefois chez nous un hoste que nous voudrions et devrions bien traiter, il n'y a pas moyen pour l'heure ; on a ses beaux habitz en un lieu, on en auroit besoin en un autre ou il seroit requis de paroistre ; il arrive que tous les vins de la cave se poussent et tournent, il n'en reste plus que les mauvais et verds ; on se treuve aux champs dans quelque bicoque ou tout manque : on n'a lict, ni chambre, ni table, ni service. En fin, il est facile d'avoir souvent besoin de quelque chose, pour riche qu'on soit ; or cela, c'est estre pauvre en effect de ce qui nous manque. Philothee, soyes bien ayse de ces rencontres, acceptes-les de bon coeur, souffres-les gayement.

Quand il vous arrivera des inconveniens qui vous appauvriront, ou de beaucoup ou de peu, comme font les tempestes, les feux, les inondations, les sterilités, les larcins, les proces, o c'est alhors la vraye saison de prattiquer la pauvreté, recevant avec douceur ces diminutions

de facultés, et s'accommodant patiemment et constamment a cet appauvrissement. Esaü se presenta a son pere avec ses mains toutes couvertes de poil, et Jacob en fit de mesme (115); mais parce que le poil qui estoit es mains de Jacob ne tenoit pas a sa peau, ains a ses gans, on luy pouvoit oster son poil sans l'offencer ni escorcher : au contraire, parce que le poil des mains d'Esaü tenoit a sa peau, qu'il avoit toute velue de son naturel, qui luy eust voulu arracher son poil luy eust bien donné de la douleur : il eust bien crié, il se fust bien eschauffé a la defense. Quand nos moyens nous tiennent au coeur, si la tempeste, si le larron, si le chicaneur nous en arrache quelque partie, quelles plaintes, quelz troubles, quelles impatiences en avons-nous ! mais quand nos biens ne tiennent qu'au soin que Dieu veut que nous en ayons et non pas a nostre coeur, si on nous les arrache, nous n'en perdrons pourtant pas le sens ni la tranquillité. C'est la difference des bestes et des hommes quant a leurs robbes car les robbes des bestes tiennent a leur chair, et celles des hommes y sont seulement appliquees, en sorte qu'ilz puissent les mettre et oster quand ilz veulent.

CHAPITRE XVI

POUR PRATTIQUER LA RICHESSE D'ESPRIT EMMI LA PAUVRETÉ REELLE

Mais si vous estes reellement pauvre, treschere Philothee, o Dieu, soyes-le encores d'esprit ; faites de necessité vertu, et employes cette pierre pretieuse de la pauvreté pour ce qu'elle vaut : son esclat n'est pas descouvert en ce monde, mais si est ce pourtant qu'il est extremement beau et riche. Ayes patience, vous estes en bonne compaignie : Nostre Seigneur, Nostre Dame, les Apostres, tant de Saintz et de Saintes ont esté pauvres, et pouvans estre riches ilz ont mesprisé de l'estre. Combien y a-il de grans mondains qui, avec beaucoup de contradictions, sont allés rechercher avec un soin nompereil la sainte pauvreté dedans les cloistres et les hospitaux ? Ilz ont pris beaucoup de peyne pour la treuver, tesmoin saint Alexis, sainte Paule, saint Paulin, sainte Angele et tant d'autres; et voyla, Philothee, que, plus

gracieuse en vostre endroit, elle se vient presenter chez vous ; vous l'aves rencontrée sans la chercher et sans peyne embrassez-la doncq comme la chere amie de Jesus Christ, qui naquit, vesquit et mourut avec la pauvreté, qui fut sa nourrice toute sa vie.

Vostre pauvreté, Philothee, a deux grans privileges par le moyen desquelz elle vous peut beaucoup faire meriter. Le premier est qu'elle ne vous est point arrivée par vostre choix, mais par la seule volonté de Dieu, qui vous a faite pauvre sans qu'il y ait eu aucune concurrence de vostre volonté propre. Or, ce que nous recevons purement de la volonté de Dieu luy est toujours tres agreable, pourveu que nous le recevions de bon coeur et pour l'amour de sa sainte volonté : ou il y a moins du nostre il y a plus de Dieu. La simple et pure acceptation de la volonté de Dieu rend une souffrance extremement pure.

Le second privilege de cette pauvreté, c'est qu'elle est une pauvreté vraiment pauvre. Une pauvreté loüée, caressée, estimée, secourue et assistée, elle tient de la richesse, elle n'est pour le moins pas du tout pauvre mais une pauvreté mesprisée, rejetée, reprochée et abandonnée, elle est vraiment pauvre. Or, telle est pour l'ordinaire la pauvreté des seculiers, car parce qu'ilz ne sont pas pauvres par leur election, mais par necessité, on n'en tient pas grand conte; et en ce qu'on n'en tient pas grand conte, leur pauvreté est plus pauvre que celle

des religieux, bien que celle cy d'ailleurs ait une excellence fort grande et trop plus recommandable, a rayson du voeu et de l'intention pour laquelle elle a esté choisie.

Ne vous plaignez doncq pas, ma chere Philothee, de vostre pauvreté ; car on ne se plaint que de ce qui desplaît, et si la pauvreté vous desplaît vous n'estes plus pauvre d'esprit, ains riche d'affection. Ne vous desolés point de n'estre pas si bien secourue qu'il seroit requis ; car en cela consiste l'excellence de la pauvreté. Vouloir estre pauvre et n'en recevoir point d'incommodité, c'est une trop grande ambition; car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses.

N'ayez point de honte d'estre pauvre ni de demander l'aumosne en charité ; recevez celle qui vous sera donnée, avec humilité, et acceptez le refus avec douceur. Resouvenez-vous souvent du voyage que Nostre Dame fit en Egypte pour y porter son cher Enfant, et combien de mespris, de pauvreté, de misere il luy convint supporter. Si vous vives comme cela, vous seres tres riche en vostre pauvreté.

CHAPITRE XVII

DE L'AMITIÉ, ET PREMIEREMENT DE LA MAUVAISE ET FRIVOLE

L'amour tient le premier rang entre les passions de l'ame : c'est le roy de tous les mouvemens du coeur, il convertit tout le reste a soy et nous rend telz que ce qu'il ayme (116). Prenez doncq bien garde, ma Philothee, de n'en point avoir de mauvais, car tout aussi tost vous series toute mauvaise. Or l'amitié est le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuvent estre sans communication, mais l'amitié estant totalement fondée sur icelle, on ne peut presque l'avoir avec une personne sans participer a ses qualités.

Tout amour n'est pas amitié; car, 1. on peut aymer sans estre aymé, et hors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié, d'autant que l'amitié est un amour mutuel, et s'il n'est pas mutuel ce n'est pas amitié.

2. Et ne suffit pas qu'il soit mutuel, mais il faut que les parties qui s'entr'ayment sçachent leur reciproque affection, car si elles l'ignorent elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3. Il faut avec cela qu'il y ayt entre elles quelque sorte de communication qui soit le fondement de l'amitié.

Selon la diversité des communications l'amitié est aussi diverse, et les communications sont différentes selon la différence des biens qu'on s'entrecommunique : si ce sont des biens faux et vains, l'amitié est fause et vaine, si ce sont des vrais biens, l'amitié est vraie ; et plus excellens seront les biens, plus excellente sera l'amitié. Car, comme le miel est plus excellent quand il se cueille es fleurons des fleurs plus exquisés, ainsy l'amour fondé sur une plus exquisite communication est le plus excellent ; et comme il y a du miel en Heraclee de Ponte, qui est veneneux et fait devenir insensés ceux qui le mangent, parce qu'il est recueilli sur l'aconit qui est abondant en cette region-la (117), ainsy l'amitié fondée sur la communication des faux et vicieux biens est toute fause et mauvaise.

La communication des voluptés charnelles est une mutuelle propension et amorce brutale, laquelle ne peut non plus porter le nom d'amitié entre les hommes que celles des asnes et chevaux pour semblables effectz ; et s'il n'y avoit nulle autre communication au mariage, il n'y auroit non plus nulle amitié ; mais, parce qu'outre celle-la il y a en iceluy la communication de la vie, de l'industrie, des biens, des affections et d'une indissoluble

fidelité, c'est pourquoy l'amitié du mariage est une vraie amitié et sainte.

L'amitié fondée sur la communication des playsirs sensuelz est toute grossiere, et indigne du nom d'amitié, comme aussi celle qui est fondée sur des vertus frivoles et vaines, parce que ces vertus dependent aussi des sens. J'appelle playsirs sensuelz ceux qui s'attachent immediatement et principalement aux sens extérieurs, comme le playisir de voir la beauté, d'ouïr une douce voix, de toucher et semblables. J'appelle vertus frivoles certaines habilités et qualités vaines que les foibles espritz appellent vertus et perfections. Oyes parler la plupart des filles, des femmes et des jeunes gens, ilz ne se feindront nullement de dire : un tel gentilhomme est fort vertueux, il a beaucoup de perfections, car il danse bien, il joue bien a toutes sortes de jeux, il s'habille bien, il chante bien, il cajole bien, il a bonne mine ; et les charlatans tiennent pour les plus vertueux d'entre eux ceux qui sont les plus grans bouffons. Or, comme tout cela regarde les sens, aussi les amitiés qui en proviennent s'appellent sensuelles, vaines et frivoles, et meritent plustost le nom de folastrerie que d'amitié. Ce sont ordinairement les amitiés des jeunes gens, qui se tiennent aux moustaches, aux cheveux, aux oeillades, aux habitz, a la morgue, a la babillerie : amitiés dignes de l'aage des amans qui n'ont encor aucune vertu qu'en bourre ni nul jugement qu'en bouton ; aussi telles amitiés ne sont que passageres et fondent comme la neige au soleil.

CHAPITRE XVIII

DES AMOURETTES

Quand ces amitiés folastres (118)

se pratiquent entre gens de divers sexe, et sans pretention du mariage, elles s'appellent amourettes, car n'estans que certains avortons, ou plustost fantosmes d'amitié, eles ne peuvent porter le nom ni d'amitié, ni d'amour, pour leur incomparable vanité et imperfection. Or, par icelles, les coeurs des hommes et des femmes demeurent pris et engagés et entrelacés les uns

avec les autres en vaines et folles affections, fondees sur ces frivoles communications et chetifz aggreemens desquelz je viens de parler. Et bien que ces sottes amours vont ordinairement fondre et s'abismer en des charnalités et lascivetés fort vilaines, si est ce que ce n'est pas le premier dessein de ceux qui les exercent ; autrement ce ne seroyent plus amourettes, ains impudicités manifestes. Ilz se passeront mesme quelquefois plusieurs annees sans qu'il arrive, entre ceux qui sont atteints de cette folie, aucune chose qui soit directement contraire a la chasteté du cors, iceux s'arrestans seulement a detremper leurs coeurs en

souhaitz, desirs, souspirs, muguetteries et autres telles niaiseries et vanités, et ce pour diverses pretentions.

Les uns n'ont d'autre dessein que d'assouvir leurs coeurs a donner et recevoir de l'amour, suivans en cela leur inclination amoureuse, et ceux ci ne regardent a rien pour le choix de leurs amours sinon a leur goust et instinct, si qu'a la rencontre d'un sujet agreable, sans examiner l'interieur ni les deportemens d'iceluy, ilz commenceront cette communication d'amourettes et se fourreront dedans les miserables filetz desquelz par apres ilz auront peyne de sortir. Les autres se laissent aller a cela par vanité, leur estant advis que ce ne soit pas peu de gloire de prendre et lier les coeurs par amour ; et ceux ci, faysant leur election pour la gloire, dressent leurs pieges et tendent leurs toyles en des lieux specieux, relevés, rares et illustres. Les autres sont portés et par leur inclination amoureuse et par la vanité tout ensemble, car encores qu'ilz ayent le coeur contourné a l'amour, si ne veulent-ilz pourtant pas en prendre qu'avec quelque avantage de gloire.

Ces amitiés sont toutes mauvaises, folles et vaines : mauvaises, d'autant qu'elles aboutissent

et se terminent en fin au peché de la chair, et qu'elles desrobent l'amour et par consequent le coeur a Dieu, a la femme et au mari, a qui il estoit deu ; folles, parce qu'elles n'ont ni fondement ni rayson; vaines, parce qu'elles ne rendent aucun prouffit, ni honneur, ni contentement. Au contraire elles perdent le tems, embarrassent l'honneur, sans donner aucun playsir que celuy d'un empressement de pretendre et esperer, sans sçavoir ce qu'on veut ni qu'on pretend. Car il est tous-jours advis a ces chetifz et foibles espritz qu'il y a je ne sçai quoy a desirer es tesmoignages qu'on leur rend de l'amour reciproque, et ne sçauroyent dire que c'est ; dont leur desir ne peut finir, mays va tous-jours pressant leur coeur de perpetuelles defiances, jalousies et inquietudes.

Saint Gregoire Nazianzene, escrivant contre les femmes vaynes, dit merveilles sur ce sujet; en voyci une

petite piece (119)qu'il adresse voyrement aux femmes, mais bonne encores pour les hommes: "Ta naturelle beauté suffit pour ton mari ; que si elle est pour plusieurs hommes, comme un filet

tendu pour une troupe d'oyseaux, qu'en arrivera-il ? celuy la te plaira qui se plaira en ta beauté, tu rendras oeillade pour oeillade, regard pour regard ; soudain suivront les sousris et petitz motz d'amour, laschés a la desrobee pour le commencement, mais bien tost on s'apprivoisera et passera-on a la cajolerie manifeste. Garde bien, o ma langue parleuse, de dire ce qui arrivera par apres ; si diray-je neanmoins encor cette venté : rien de tout ce que les jeunes gens et les femmes disent ou font ensemble en ces

folles complaisances n'est exempt de grans esguillons. Tous les fatras d'amourettes se tiennent l'un a l'autre et s'entresuivent tous, ne plus ne moins qu'un fer tiré par l'aymant en tire plusieurs autres consecutivement. "

O qu'il dit bien, ce grand Evesque : Que pensez-vous faire ? Donner de l'amour, non pas ?
Mais

personne n'en donne vdoncirement qui n'en prenne necessairement; qui prend est pris en ce jeu. L'herbe aproxis reçoit et conçoit le feu aussi tost qu'elle le void (120) : nos coeurs en sont de mesme

soudain qu'ils voyent une ame enflammee d'amour pour eux, ils sont incontinent embrases pour

elle. J'en veux bien prendre, me dira quelqu'un, mais non pas fort avant. Helas, vous vous trompés, ce feu d'amour est plus actif et penetrant qu'il ne vous semble ; vous cuyderes n'en recevoir qu'une

estincelle, et vous seres tout estonné de voir qu'en un moment il aura saisi tout vostre coeur, reduit

en cendre toutes vos resolutions et en fumees vostre reputation. Le Sage s'escrie * : Qui aura compassion d'un enchanteur piqué par le serpent ? Et je m'escrie apres luy : o folz et insensés, cuydes-vous charmer l'amour pour le pouvoir manier a vostre gré ? Vous vous voules jouer avec luy, il vous piquera et mordra mauvasement ; et sçaves-vous ce qu'on en dira ? chacun se moquera de vous et on rira dequoy vous aves voulu enchanter l'amour, et que sur une fause assurance vous aves voulu mettre dedans vostre sein une dangereuse coleuvre, qui vous gasté et perdu d'ame et d'honneur.

O Dieu, quel aveuglement est celui ci, de joüer ainsy a credit sur des gages si frivoles la principale piece de nostre ame ! Ouy, Philothee, car Dieu ne veut l'homme que pour l'ame, ni l'ame que pour la volonté, ni la volonté que pour l'amour. Helas, nous n'avons pas d'amour a beaucoup pres de ce que nous avons besoin ; je veux dire, il s'en faut infiniment que nous en ayons asses pour aymer Dieu, et cependant, miserables que nous sommes, nous le prodiguons et espanchons en choses sottes et vaynes et frivoles, comme si nous en avions de reste. Ah ! ce grand Dieu qui s'estoit reservé le seul amour de nos ames, en reconnoissance de leur creation, conservation et redemption, exigera un compte bien estroit de ces folles deduites que nous en faysons ; que s'il doit faire un examen si exacte des parolles oyseuses (121), qu'est ce qu'il fera des amitiés oyseuses, impertinentes, folles et pernicieuses ?

Le noyer nuit grandement aux vignes et aux champs esquelz il est planté, parce qu'estant si grand, il attire tout le suc de la terre, qui ne peut par apres suffire a nourrir le reste des plantes ; ses feuillages sont si touffus qu'ilz font un ombrage grand et espais, et en fin il attire les passans a soy, qui, pour abatre son fruit, gastent et foulent tout autour. Ces amourettes font les mesmes nuisances a l'ame, car elles l'occupent tellement et tirent si puissamment ses mouvemens qu'elle ne peut pas apres suffire a aucune bonne oeuvre ; les feuilles, c'est a dire les entretiens, amusemens et mu-guetteries sont si frequentes qu'elles dissipent tout le loysir ; et en fin elles attirent tant de tentations, distractions, soupçons et autres consequences, que tout le coeur en est foulé et gasté. Bref, ces amourettes bannissent non seulement l'amour

ceste, mais encor la crainte de Dieu, enervent l'esprit, affoiblissent la reputation : c'est, en un mot, le joüet des cours, mais la peste des coeurs.

CHAPITRE XIX

DES VRAYES AMITIÉS

Philothée, aymés un chacun d'un grand amour charitable, mais n'ayes point d'amitié qu'avec ceux qui peuvent communiquer avec vous de choses vertueuses ; et plus les vertus que vous mettres en vostre commerce seront exquisés, plus vostre amitié sera parfaite. Si vous communiquez es sciences, vostre amitié est certes fort loüable ; plus encor si vous communiquez aux vertus, en la prudence, discretion, force et justice. Mais si vostre mutuelle et reciproque communication se fait de la charité, de la devotion, de la perfection chrestienne, o Dieu, que vostre amitié sera pretieuse ! Elle sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, excellente parce qu'elle tend a Dieu, excellente parce que son lien c'est Dieu, excellente parce qu'elle durera eternellement en Dieu. O qu'il fait bon aymer en terre comme l'on ayme au Ciel, et apprendre a s'entrecherir en ce monde comme nous ferons eternellement en l'autre !

Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité, car

il doit être porté a tous les hommes ; mais je parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois ou plusieurs ames se communiquent leur devotion, leurs affections spirituelles, et se rendent un seul esprit entre elles. Qu'a bon droit peuvent chanter telles heureuses ames : O que voyci combien il est bon et agreable que les freres habitent ensemble (122) ! Ouy, car le baume delicieux de la devotion distille de l'un des coeurs en l'autre par une continuelle participation, si qu'on peut dire que Dieu a respandu sur cette amitié sa benediction et la vie jusques aux siecles des siecles (123). Il m'est advis que toutes les autres amitiés ne sont que des

ombres au prix de celle ci, et que leurs liens ne sont que des chaisnes de verre ou de jayet, en comparayson de ce grand lien de la sainte devotion qui est tout d'or. Ne faites point d'amitié d'autre sorte, je veux dire des amitiés que vous faites ; car il ne faut pas ni quitter ni mespriser pour cela les amitiés que la nature et les precedens devoirs vous obligent de cultiver, des parens, des alliés, des bienfaiteurs, des voysins et autres ; je parle de celles que vous choisissés vous mesme.

Plusieurs vous diront peut estre qu'il ne faut avoir aucune sorte de particuliere affection et amitié, d'autant que cela occupe le coeur, distrait l'esprit, engendre les

envies : mais ilz se trompent en leurs conseilz ; car ilz ont veu es escritz de plusieurs saintz et devotz autheurs que les amitiés particulieres et affections extraordinaires nuisent infiniment aux religieuz ; ilz cuydent que c'en soit de mesme du reste du monde, mais il y a bien a dire. Car attendu qu'en un monastere bien réglé le dessein commun de tous tend a la vraye devotion, il n'est pas requis d'y faire ces particulieres communications, de peur que cherchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularités aux partialités ; mais quant a ceux qui sont entre les mondains et qui embrassent la vraye vertu, il leur est necessaire de s'allier les uns aux autres par une sainte et sacree amitié ; car par le moyen d'icelle ilz s'animent, ilz s'aydent, ilz s'entreportent au bien. Et comme ceux qui cheminent en la plaine n'ont pas besoin de se prester la main, mais ceux qui sont es chemins scabreuz et glissans s'entretiennent l'un l'autre pour cheminer plus seurement, ainsy ceux qui sont es Religions

n'ont pas besoin des amitiés particulieres, mais ceux qui sont au monde en ont nécessité pour s'asseurer et secourir les uns les autres, parmi tant de mauvais passages qu'il leur faut franchir. Au monde, tous ne conspirent pas a mesme fin, tous n'ont pas le mesme esprit; il faut donq sans doute se tirer a part et faire des amitiés selon nostre pretention ; et cette particularité fait voirement une partialité, mais une partialité sainte, qui ne fait aucune division sinon celle du bien et du mal, des brebis et des chevres, des abeilles et des freslons, separation necessaire.

Certes, on ne sçauroit nier que Nostre Seigneur n'aymast d'une plus douce et plus speciale a

amitié saint Jean, le Lazare, Marthe, Magdeleine, car l'Escriture le tesmoigne (124). On sçait que saint

sçait que saint Pierre cherissoit tendrement saint Marc et sainte Petronille, comme saint Paul

faisoit son Timothee et sainte Thecle. Saint Gregoire Nazianzene se vante cent fois de l'amitié nompareille qu'il eut avec le grand saint Basile, et la décrit en cette sorte (125) : " Il sembloit qu'en l'un et l'autre de nous, il n'y eust qu'une seule ame portant deux cors. Que s'il ne faut pas croire ceux qui disent que toutes choses sont en toutes choses, si nous faut-il pourtant adjouster foy que nous estions tous deux en l'un de nous, et l'un en l'autre ; une seule pretention avions-nous tous deux, de cultiver la vertu et accommoder les desseins de nostre vie aux esperances futures, sortans ainsy hors de la terre mortelle avant que d'y mourir. " Saint Augustin tesmoigne (126) que saint Ambroise aymoît uniquement sainte Monique, pour les rares vertus qu'il voyoit en elle, et qu'elle reciproquement le cherissoit comme un Ange de Dieu.

Mays j'ay tort de vous amuser en chose si claire. Saint Hierosme, saint Augustin, saint Gregoire, saint Bernard et tous les plus grans serviteurs de Dieu ont eu de tres particulieres amitiés sans interest de leur perfection. Saint Paul reprochant le detraquement des Gentilz, les accuse d'avoir esté gens sans affection (127), c'est a dire qui n'avoient aucune amitié. Et saint Thomas, comme tous les bons philosophes, confesse que l'amitié est une vertu (128) : or, il parle de l'amitié particuliere, puisque, comme il dit (129), la parfaite amitié ne peut s'estendre a beaucoup de personnes. La perfection donques ne consiste pas a n'avoir point d'amitié, mais a n'en avoir que de bonne, de sainte et sacree.

CHAPITRE XX

DE LA DIFFERENCE DES VRAYES ET DES VAINES AMITIES

Voyci donq le grand advertissement, ma Philothee. Le miel d'Heraclee (130), qui est si veneneux, ressemble a l'autre qui est si salutaire : il y a grand danger de prendre l'un pour l'autre ou de les prendre meslés, car la bonté de l'un n'empescherait pas la nuysance de l'autre Il faut estre sur sa garde pour n'estre point trompé en ces amitiés, notamment quand elles se contractent entre personnes de divers sexe, sous quel pretexte que ce soit, car bien souvent Satan donne le change a ceux qui ayment. On commence par l'amour vertueux, mais si on n'est fort sage l'amour frivole se meslera, puis l'amour sensuel, puis l'amour charnel ; ouy mesme il y a danger en l'amour spirituel si on n' est fort sur sa garde, bien qu'en celuy cy il soit plus difficile de prendre le change, parce que sa pureté et blancheur rendent plus connoissables les souilleures que Satan y veut mesler : c'est pourquoy quand il l'entreprend il fait cela plus finement, et essaye de glisser les impuretés presque insensiblement.

Vous connoistrés l'amitié mondaine d'avec la sainte et vertueuse, comme l'on connoist le miel d'Heraclee d'avec l'autre : le miel d'Heraclee est plus doux a la langue que le miel ordinaire, a rayson de l'aconit

qui luy donne un surcroist de douceur, et l'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellees, une cajolerie de petitz motz passionnés et de loüanges tirees de la beauté, de la grace et des qualités sensuelles ; mais l'amitié sacree a un langage simple et franc, ne peut loüer que la vertu et grace de Dieu, unique fondement sur lequel elle subsiste. Le miel d'Heraclee estant avalé excite un tournoyement de teste, et la fause amitié provoque un tournoyement d'esprit qui fait chanceler la personne en la chasteté et devotion, la portant a des regards affectés, mignards et immodérés, a des caresses sensuelles, a des soupirs desordonnés, a des petites plaintes de n'estre pas aymee, a des petites, mais recherchees, mais attrayantes contenance, galanterie, poursuite des baysers, et autres privautés et faveurs inciviles, presages certains et indubitables d'une prochaine ruine de l'honesteté ; mais l'amitié sainte n'a des yeux que simples et pudiques, ni des caresses que pures et franches, ni des soupirs que pour le Ciel, ni des privautés que pour l'esprit, ni des plaintes sinon quand Dieu n'est pas aymé, marques infallibles de l'honesteté. Le miel d'Heraclee trouble la veuë, et cette amitié mondaine trouble le jugement, en sorte que ceux qui en sont atteints pensent bien faire en mal faisant, et cuydent que leurs excuses, pretextes et paroles soyent des vrayes raysons ; ilz craignent la lumiere et aiment les tenebres, mais l'amitié sainte a les yeux clairvoyans et ne se cache point, ains paroist volontier devant les gens de bien. En fin le miel d'Heraclee donne une grande amertume en la bouche ainsy les fauses amitiés se convertissent et terminent en paroles et demandes charnelles et puantes, ou, en cas de refus, a des injures, calomnies, impostures, tristesses, confusions et jalousies qui aboutissent bien souvent en abrutissement et forcenerie ; mais la chaste amitié est tous-jours egaleement honneste, civile et amiable, et jamais ne se convertit qu'en une plus parfaite et pure union d'espritz, image vive de l'amitié bienheureuse que l'on exerce au Ciel.

Saint Gregoire Nazianzene dit (131) que le paon faisant son cri lhors qu'il fait sa rouë et pavonnade excite grandement les femelles qui l'escoutent a la lubricité : qaund on voit un homme

pavonner, se parer et venir comme cela cajoler, chuchoter et barguigner aux oreilles d'une femme ou d'une fille, sans pretention d'un juste mariage, ha ! sans doute ce n'est que pour la provoquer a quelque impudicité ; et la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point ouïr le cri de ce paon et la voix de l'enchanteur qui la veut enchanter finement (132) : que si elle escoute, o Dieu, quel mauvais augure de la future perte de son coeur

Les jeunes gens qui font des contenance, grimaces et caresses, ou disent des parolles esquelles ilz ne voudroient pas estre surprins par leurs peres, meres, maris, femmes ou confesseurs tesmoignent en cela qu'ilz traittent d'autre chose que de l'honneur et de la conscience. Nostre Dame se trouble voyant un Ange en forme humaine, parce qu'elle estoit seule et qu'il luy donnoit des extremes, quoy que celestes loüanges : o Sauveur du monde, la pureté craint un Ange en forme humaine, et pourquoy donq l'impureté ne craindra-elle un homme, en cor qu'il fust en figure d'Ange, quand il la loüe des loüanges sensuelles et humaines ?

CHAPITRE XXI

ADVIS ET REMEDES CONTRE LES MAUVAISES AMITIÉS

Mais quelz remedes contre cette engeance et formiliere de folles amours, folastreries, impuretés? Soudain que vous en aures les premiers ressentimens, tournez vous court de l'autre costé, et, avec une detestation absolüe de cette vanité, courez a la Croix du Sauveur et prenez sa couronne d'espines pour en environner vostre coeur, affin que ces petitz renardeaux (133) n'en approchent. Gardes bien de venir a aucune sorte de composition avec cet ennemi ; ne dites pas je l'escouteray mais je ne feray rien de ce qu'il me dira, je luy presteray l'oreille mais je luy refuseray le coeur. O ma Philothee, pour Dieu, soyes rigoureuse en telles occasions : le coeur et les oreilles s'entretiennent l'un a l'autre, et comme il est impossible d'empescher un torrent qui a pris sa descente par le pendant d'une montaigne, aussi est-il difficile d'empescher que l'amour qui est tombé en l'oreille ne face soudain sa cheute dans le coeur. Les chevres, selon Alcmeon, haleynent par les oreilles et non par les naseaux : il est vray qu'Aristote le nie (134), or ne sçay-je ce que c'en est, mais je sçay bien pourtant

que nostre coeur haleyne par l'oreille, et que comme il aspire et exhale ses pensees par la langue, il respire aussi par l'oreille, par laquelle il reçoit les pensees des autres. Gardons donq soigneusement nos oreilles de l'air des folles paroles, car autrement soudain nostre coeur en seroit empesté. (135) N'escoutes nulle sorte de propositions, sous quel pretexte que ce soit: en ce seul cas il n'y a point de danger d'estre incivile et agreste.

Resouvenes-vous que vous aves voüé vostre coeur a Dieu, et que vostre amour luy estant sacrifié, ce seroit donq un sacrilege de luy en oster un seul brin ; sacrifiez le luy plustost derechef par mille resolutions et protestations, et vous tenant entre icelles comme un cerf dans son fort, reclames Dieu; il vous secourra et son amour prendra le vostre en sa protection, affin qu'il vive uniquement pour luy.

Que si vous estes des-ja prinse dans les filetz de ces folles amours, o Dieu, quelle difficulté de vous en desprendre ! Mettés vous devant sa divine Majesté connoissés en sa presence la grandeur de vostre misere, vostre foiblesse et vanité ; puy, avec le plus grand effort de coeur qu'il vous sera possible, detestés ces amours commencees, abjurés la vayne profession que vous en aves faitte, renoncés a toutes les promesses receuës, et d'une grande et tres absolue volonté, arrestés en vostre coeur et vous resoulvés de ne jamais plus rentrer en ces jeux et entretiens d'amour.

Si vous vous pouves esloigner de l'objet je l'appreuverois infiniment, car comme ceux qui ont esté

mordus des serpens ne peuvent pas aysement guerir en la presence de ceux qui ont esté autrefois blessés de la mesme morseure *, aussi la personne qui est piquee d'amour guerira difficilement de cette passion, tandis qu'elle sera proche de l'autre qui aura esté atteinte de la mesme piqueure. Le changement de lieu sert extremement pour apaiser les ardeurs et inquietudes, soit de la douleur soit de l'amour. Le garçon duquel parle saint Ambroise au livre second de la Penitence*, ayant fait un long voyage revint entierement delivré des folles amours qu'il avoit exercees, et tellement changé que la sotte amoureuse le rencontrant et luy disant : Ne me connois-tu pas ? " je suis bien moy mesme " ; Ouy dea, respondit-il, " mais moy je ne suis pas moy mesme " : l'absence luy avoit apporté cette heureuse mutation. Et saint Augustin tesmoigne * que pour allegger la douleur qu'il eut en la mort de son ami, il s'osta de Tagaste, ou iceluy estoit mort, et s'en alla a Carthage.

Mais qui ne peut s'esloigner que doit il faire ? Il faut absolument retrancher toute conversation particuliere, tout entretien secret, toute douceur des yeux, tout sousris, et generalement toutes

sortes de communications et amorces qui peuvent nourrir ce feu puant et fumeux ; ou pour le plus s'il est force de parler au complice, que ce soit pour declairer par une hardie, courte et severe protestation le divorce eternel que l'on a juré. Je crie tout haut a quicomque est tombé dans ces pieges d'amourettes : taillés, tranchés, rompés ; il ne faut pas s'amuser a descoudre ces folles amitiés, il les faut descbirer, il n'en faut pas desnouer les liâysons, il les faut rompre ou couper; aussi bien les cordons et liens n'en valent rien. Il ne faut point mesnager pour un amour qui est si contraire a l'amour de Dieu.

Mais apres que j 'auray ainsy rompu les chaynes de cet infame esclavage, en cor m'en restera-il quelque ressentiment, et les marques et traces des fers en demeureront encor imprimees en mes pieds, c'est a dire en mes affections. Non feront, Philothee, si vous aves conceu autant de detestation de vostre mal comme il merite, car si cela est, vous ne seres plus agitee d'aucun mouvement que de celuy d'un extreme horreur de cet infame amour et de tout ce qui en depend, et demeureres quitte de toute autre affection envers l'objet abandonné, que de celle d'une tres pure charité pour Dieu. Mais si, pour l'imperfection de vostre repentir,

il vous reste encor quelques mauvaises inclinations, procurés pour vostre ame une solitude mentale, selon ce que je vous ay enseigné ci devant (136), et retirés vous y le plus que vous pourres, et par mille reiterés eslancemens d'esprit renoncés a toutes vos inclinations, reniés les de toutes vos forces ; usés plus que l'ordinaire des saintz livres, confessés vous plus souvent que de coustume et vous communiés, conferés humblement et naifvement de toutes les suggestions et tentations qui vous arriveront pour ce regard avec vostre directeur, si vous pouves, ou au moins avec quelque ame fidele et prudente ; et ne doutés point que Dieu ne vous affranchisse de toutes passions, pourveu que vous continuies fidelement en ces exercices.

Ah, ce me dices vous, mais ne sera ce point une ingratitude, de rompre si impiteusement une amitié ?

O que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agreables a Dieu ! Non, de par Dieu, Philothee, ce ne sera pas ingratitude, ains un grand benefice que vous feres a l'amant, car en rompant vos liens vous rompres les siens, puisqu'ilz vous estoyent communs, et bien que pour l'heure il ne s'apperçoive pas de son bonheur, il le reconnoistra bien tost apres et avec vous chantera pour action de grace : O Seigneur, vous aves rompu mes liens, je vous sacrifieray l'hostie

de louange et invoqueray vostre saint Nom

CHAPITRE XXII

QUELQUES AUTRES ADVIS SUR LE SUJET DES AMITIÉS

L'amitié requiert une grande communication entre les amans, autrement elle ne peut ni naistre ni subsister. C'est pourquoy il arrive souvent qu'avec la communication de l'amitié, plusieurs autres communications passent et se glissent insensiblement de coeur en coeur, par une mutuelle infusion et reciproque escoulement d'affections, d'inclinations et d'impressions. Mais sur tout, cela arrive quand nous estimons grandement celuy que nous aymons ; car alhors nous ouvrons tellement le coeur a son amitié, qu'avec icelle ses inclinations et impressions entrent aysement toutes entieres, soit qu'elles soyent bonnes ou qu'elles soyent mauvaises. Certes, les abeilles qui amassent le miel d'Heraclee ne cherchent que le miel, mais avec le miel elles

succent insensiblement les qualités veneneuses de l'aconit sur lequel elles font leur cueillette. Or donq, Philothee, il faut bien pratiquer en ce sujet la parolle que le Sauveur de nos ames souloit dire, ainsy que les Anciens nous ont appris: " Soyés bons changeurs " et monnoyeurs (138), c'est a dire, ne recevés pas la fause monnoye avec la bonne, ni le bas or avec le fin or ; separés le pretieux d'avec le chetif (139) : ouy, car il n y a presque celuy qui n'ait quelque imperfection. Et quelle rayson y a-il de recevoir pesle mesle les tares et imperfections de l'ami avec son amitié ? Il le faut certes aymer nonobstant son imperfection, mais il ne faut ni aymer ni recevoir son imperfection ; car l'amitié requiert la communication du bien et non pas du mal. Comme donq ceux qui tirent le gravier du Tage en separant l'or qu'ilz y treuvent pour l'emporter, et laissent le sable sur le rivage, de mesme ceux qui ont la communication de quelque bonne amitié doivent en separer le sable des imperfections, et ne le point laisser entrer

en leur ame. Certes, saint Gregoire Nazianzene (140) tesmoigne que plusieurs, aymans et admirans saint Basile, s'estoient laissés porter a l'imiter, mesme en ses imperfections exterieures, en son parler lentement et avec un esprit abstrait et pensif, en la forme de sa barbe et en sa demarche. Et nous voyons des maris, des femmes, des enfans, des amis qui ayans en grande estime leurs amis, leurs peres, leurs maris et leurs femmes acquierent, ou par condescendance ou par imitation , mille mauvaises petites humeurs au commerce de l'amitié qu'ilz ont ensemble. Or, cela ne se doit aucunement faire, car chacun a bien asses de ses mauvaises inclinations sans se surcharger de celles des autres ; et non seulement l'amitié ne requiert pas cela, mais au contraire, elle nous oblige a nous entr'ayder pour nous affranchir reciproquement de toutes sortes d'imperfections. Il faut sans doute supporter doucement l'ami en ses imperfections, mais non pas le porter en icelles, et beaucoup moins les transporter en nous.

Mays je ne parle que des imperfections ; car quant aux pechés il ne faut ni les porter ni les supporter en l'ami. C'est une amitié ou foible ou meschante de voir perir l'ami et ne le point secourir, de le voir mourir d'un aposteme et n'oser luy donner le coup du rasoir de la correction pour le sauver. La vraye et vivante amitié ne peut durer entre les pechés. On dit que la salemandre esteint le feu dans lequel elle se couche (141), et le peché ruine l'amitié en laquelle il se loge : si c'est un peché passager, l'amitié luy donne soudain la fuite par la correction ; mais s'il sejourne et arreste, tout aussi tost l'amitié perit, car elle ne peut subsister que sur la vraye vertu ; combien moins donq doit on pecher pour l'amitié ? L'ami est ennemi quand il nous veut conduire au peché, et merite de perdre l'amitié quand il veut perdre et damner l'ami ; (142) ains c'est l'une des plus asseurees marques d'une fause amitié que de la voir pratiquée envers une personne vicieuse, de quelle sorte de peché que ce soit. Si celuy que nous aymons est vicieux, sans doute nostre amitié est vicieuse ; car puysqu'elle ne peut regarder la vraye vertu il est force qu'elle considere quelque vertu folastre et quelque qualité sensuelle.

La société faite pour le prouffit temporel entre les marchans n'a que l'image de la vraye amitié ; car elle se fait non pour l'amour des personnes mais pour l'amour du gain.

En fin, ces deux divines parolles sont deux grandes colonnes pour bien asseurer la vie chrestienne. L'une est du Sage (143) : Qui craint Dieu aura pareillement une bonne amitié ; l'autre est de saint Jacques (144)

: L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu.

CHAPITRE XXIII

(145) DES EXERCICES DE LA MORTIFICATION EXTERIEURE

Ceux qui traittent des choses rustiques et champestres assurent que si on escrit quelque mot sur une amande bien entiere et qu'on la remette dans son noyau, le pliant et serrant bien proprement et le plantant ainsy, tout le fruit de l'arbre qui en viendra se trouvera escrit et gravé du mesme mot (146). Pour moy, Philothee, je n'ay jamais peu approuver la methode de ceux qui pour reformer l'homme commencent par l'exterieur, par les contenancez, par les habitz, par les cheveux. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'interieur : Convertissez-vous a moy, dit Dieu, de tout vostre coeur (147); Mon enfant, donne-moy ton coeur

(148); car aussi, le coeur estant la source des actions, elles sont telles qu'il est. L'Espoux divin invitant l'ame (149), Metz-moy, dit-il, comme un cachet sur ton coeur, comme un cachet sur ton bras. Ouy vrayement, car quicomque a Jesus Christ en son coeur, il l'a bien tost apres en toutes ses actions exterieures.

C'est pourquoy, chere Philothee, j'ay voulu avant toutes choses graver et inscrire sur vostre coeur ce mot saint et sacré : VIVE JESUS, assuré que je suis qu'apres cela, vostre vie, laquelle vient de vostre coeur comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions qui sont ses fruitz, escrites et gravees du mesme mot de salut, et que comme ce doux Jesus vivra dedans vostre coeur, il vivra aussi en tous vos deportemens, et paroistra en vos yeux, en vostre bouche, en vos mains, voire mesme en vos cheveux; et pourrés saintement dire, a l'imitation de saint Paul (150) : Je vis, mais non plus moy, ains Jesus Christ vit en moy. Bref, qui a gagné le coeur de l'homme a gagné tout l'homme. Mais ce coeur mesme par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train et maintien exterieur, affin que non seulement on y voye la sainte devotion, mais aussi une grande sagesse et discretion. Pour cela je vous vay brievement donner plusieurs advis.

Si vous poves supporter le jeusne, vous feres bien de jeusner quelques jours, outre les jeusnes que l'Eglise nous commande ; car outre l'effect ordinaire du jeusne, d'eslever l'esprit, reprimer la chair, pratiquer la vertu et acquerir plus grande recompense au Ciel, c'est un grand bien de se maintenir en la possession de gourmander la gourmandise mesme, et tenir l'appetit sensuel et le cors sujet a la loy de l'esprit ; et bien qu'on ne jeusne pas beaucoup, l'ennemi neanmoins nous craint davantage quand il connoist que nous sçavons jeusner.

Les mercredi, vendredi et samedi sont les jours esquelz les anciens Chrestiens s'exerçoient le plus a l'abstinence : prenes en donq de ceux la pour jeusner, autant que vostre devotion et la discretion de vostre directeur vous le conseilleront.

Je dirois volontier comme saint Hierosme dit a la bonne dame Leta (151) : " Les jeusnes longs et immodérés me desplaisent bien fort, sur tout en ceux qui sont en aage encor tendre. J'ay appris par experience que le petit asnon estant las en chemin cherche de s'escarter ;

" c'est a dire, les jeunes gens portés a des infirmités par l'exces des jeusnes, se convertissent aysement aux delicatesses. Les cerfz courent mal en deux tems : quand ilz sont trop chargés de venaison et quand ilz sont trop maigres. Nous sommes grandement exposés aux tentations quand nostre cors est trop nourri et quand il est trop abbattu ; car l'un le rend insolent en son ayse et l'autre le rend desesperé en son mesayse ; et comme nous ne le pouvons porter quand

il est trop gras, aussi ne nous peut-il porter quand il est trop maigre. Le defaut de cette moderation es jeusnes, disciplines, haïres et aspretés rend inutiles au service de la charité les meilleures années de plusieurs, comme il fit mesme a saint Bernard qui se repentit d'avoir usé de trop d'austenté (152); et d'autant qu'ilz l'ont maltraitté au commencement, ilz sont contrains de le flatter a la fin. N'eussent-ilz pas mieux fait de luy faire un traitement egal, et proportionné aux offices et travaux ausquelz leurs conditions les obligeoyent?

Le jeusne et le travail m'attent et abbattent la chair. Si le travail que vous feres vous est necessaire, ou fort utile a la gloire de Dieu, j'ayme mieux que vous souffries la peyne du travail que celle du jeusne : c'est le sentiment de l'Eglise, laquelle, pour les travaux utiles au service de Dieu et du prochain, descharge ceux qui les font du jeusne mesme commandé. L'un a de la peyne a jeusner, l'autre en a a servir les malades, visiter les prisonniers, confesser, prescher, assister les desolés, prier et semblables exercices : cette peyne vaut mieux que celle la ; car outre qu'elle matte egaleme, elle a des fruitz beaucoup plus desirables. Et partant, generalement, il est mieux de garder plus de forces corporelles qu'il n'est requis, que d'en ruiner plus qu'il ne faut; car on peut tous-jours les abbattre quand on veut, mays on ne les peut pas reparer tous-jours quand on veut.

Il me semble que nous devons avoir en grande reverence la parolle que nostre Sauveur et Redempteur Jesus Christ dit a ses Disciples (153) : Mangez ce qui sera mis devant vous. C'est, comme je crois, une plus grande vertu de manger sans choix ce qu'on vous presente et en mesme ordre qu'on le vous presente, ou qu'il soit a vostre goust ou qu'il ne le soit pas, que de choisir tous-jours le pire. Car encor que cette derniere façon de vivre semble plus austere, l'autre neanmoins a plus de resignation, car par icelle on ne renonce pas seulement a son goust, mais encor a son choix ; et si, ce n'est pas une petite austerité de tourner son goust a toute main et le tenir sujet aux rencontres, joint que cette sorte de mortification ne paroist point, n'incomode personne, et est uniquement propre pour la vie civile. Reculer une viande pour en prendre une autre, pincer et racler toutes choses, ne treuver jamais rien de bien appresté ni de bien net, faire des mysteres a chaque morceau, cela ressent un coeur mol et attentif aux platz et aux escuelles. J'estime plus que saint Bernard beut de l'huyle pour de l'eau ou du vin, que s'il eust beu de l'eau d'absynthe avec attention ; car c'estoit signe qu'il ne pensoit pas a ce qu'il beuvoit. Et en cette nonchalance de ce qu'on doit manger et qu'on boit gist la perfection de la prattique de ce mot sacré : Mangez ce

qui vous sera mis devant. J'excepte neanmoins les viandes qui nuisent a la santé ou qui mesme incomodent l'esprit, comme font a plusieurs les viandes chaudes et espicees, fumeuses, venteuses; et certaines occasions esquelles la nature a besoin d'estre recreée et aydee, pour pouvoir soustenir quelque travail a la gloire de Dieu. Une continuelle et moderee sobriété est meilleure que les abstinences violentes faittes a diverses reprises et entremeslees de grans relaschemens.

La discipline a une merveilleuse vertu pour resveiller l'appetit de la devotion, estant prise moderement. La haire matte puissamment le cors ; mais son usage n'est pas pour l'ordinaire propre ni aux gens mariés, ni aux delicates complexions, ni a ceux qui ont a supporter d'autres grandes peynes. Il est vray qu'es jours plus signalés de la penitence, on la peut employer avec l'advis du discret confesseur.

Il faut prendre de la nuit pour dormir, chacun selon sa complexion, autant qu'il est requis pour bien utilement veiller le jour. Et parce que l'Escriture Sainte, en cent façons, l'exemple des Saintz et les raysons naturelles nous recommandent grandement les matinees, comme les

meilleures et plus fructueuses pieces de nos jours, et que Nostre Seigneur mesme est nommé Soleil levant (154) et Nostre Dame, Aube du jour (155), je pense que c'est un soin vertueux de prendre son sommeil devers le soir a bonne heure, pour pouvoir prendre son resveil et faire son lever de bon matin. Certes, ce tems la est le plus gracieux, le plus doux et le moins embarrassé ; les oyseaux mesmes nous provoquent en iceluy au resveil et aux loüanges de Dieu : si que le lever matin sert a la santé et a la sainteté.

Balaam monté sur son asnesse alloit treuver Balac(156); mais parce qu'il n'avoit pas droite intention, l'Ange l'attendit en chemin avec une espee en main pour le tuer. L'asnesse, qui voyoit l'Ange, s'arresta par trois diverses fois comme restive ; Balaam cependant la frappoit cruellement de son baston pour la faire avancer, jusques a la troisieme fois qu'elle, estant couchee tout a fait sous Balaam, luy parla par un grand miracle, disant : Que t'ay-je fait ? Pourquoi tu m'as battue des-ja par trois fois ? Et tost apres, les yeux de Balaam furent ouvertz, et il vit l'Ange qui luy dit : Pour quoy as-tu battu ton asnesse ? Si elle ne se fusi destournee de devant moy je t'eusse tué et l'eusse reservee. Lhors Balaam dit a l'Ange : Seigneur, j'ay peché, car je ne sçavois pas que tu te misses contre moy en la voÿe. Voyez-vous, Philothee, Balaam est la cause du mal, et il frappe et bat la pauvre asnesse qui n'en peut mais.

Il en prend ainsy bien souvent en nos affaires ; car cette femme voit son mari ou son enfant malade, et soudain elle court au jeusne, a la haire, a la discipline, comme fit David pour un pareil sujet (157). Helas, chere amie, vous bates le pauvre asne, vous affligés vostre cors, et il ne peut mais de vostre mal, ni dequoy Dieu a son espee desgainee sur vous ; corrigés vostre coeur qui est idolatre de ce mari, et qui permettoit mille vices a l'enfant et le destinoit a l'orgueil, a la vanité et a l'ambition. Cet homme voit que souvent il tombe lourdement au peché de luxure : le reproche interieur vient contre sa conscience avec l'espee au poing pour l'oultre-percer d'une sainte crainte; et soudain son coeur revenant a soy : ah, felonnie chair, dit-il, ah, cors desloyal, tu m'as trahi ; et le voyla incontinent a grans coups sur cette chair, a des jeusnes immodérés, a des disciplines demesurees, a des hairees insupportables. O pauvre ame, si ta chair pouvoit parler comme l'asnesse de Balaam, elle te diroit : pourquoi me frappes-tu, miserable ? c'est contre toy, o mon ame, que Dieu arme sa vengeance, c'est toy qui es la criminelle ; pourquoi me conduis-tu aux mauvaises conversations ? pourquoi appliques-tu mes yeux, mes mains, mes levres aux lascivetés ? pourquoi me troubles-tu par des mauvaises imaginations ? Fay des bonnes pensees, et je n'auray pas de mauvais mouvemens; hante les gens pudiques, et je ne seray point agitee de ma concupiscence. Helas, c'est toy qui me jettes dans le feu, et tu ne veux pas que je brusle ; tu me jettes la fumee aux yeux, et tu ne veux pas qu'ilz s'enflamment. Et Dieu sans doute vous dit en ces cas-la : Battes, rompes, fendes, froisses vos coeurs (158) principalement, car c'est contre eux que mon courroux est animé. Certes, pour guerir la demangeaison il n'est pas tant besoin de se laver et baigner, comme de purifier le sang et rafraischir le foye ; ainsy, pour nous guerir de nos vices il est voyrement bon de mortifier la chair, mais il est sur tout necessaïre de bien purifier nos affections et rafraischir nos coeurs.

Or, en tout et par tout, il ne faut nullement entreprendre des austerités corporelles qu'avec l'advis de nostre guide.

CHAPITRE XXIV

DES CONVERSATIONS ET DE LA SOLITUDE

Rechercher les conversations et les fuir, ce sont deux extremités blasmables en la devotion civile, qui est celle de laquelle je vous parle. La fuite d'icelles tient du desdain et mespris du prochain, et la recherche ressent a l'oysiveté et a l'inutilité. Il faut aymer le prochain comme soy mesme (159) : pour monstrier qu'on l'ayme, il ne faut pas fuir d'estre avec luy, et pour tesmoigner qu'on s'ayme soy mesme, on doit demeurer en soy mesme (160) quand on y est. Or, on y est quand on est seul: Pense a toy mesme, dit saint Bernard (161), et puys aux autres. Si donques rien ne vous presse d'aller en conversation ou d'en recevoir chez vous, demeurés en vous mesme et vous entretenés avec vostre coeur ; mais si la conversation vous arrive, ou quelque juste sujet vous invite a vous y rendre, allez de par Dieu, Philothee, et voyes vostre prochain de bon coeur et de bon oeil.

On appelle mauvaises conversations celles qui se font pour quelque mauvaise intention, ou bien quand ceux qui entretiennent en icelles sont vicieux, indiscretz et dissolus ; et pour celles la, il s'en faut destourner, comme les abeilles se destournent de l'amas des taons et freslons. Car, comme ceux qui ont esté mordus des chiens enragés ont la sueur, l'haleyne et la salive dangereuse, et principalement pour les enfans et gens de delicate complexion, ainsy ces vicieux et desbordés ne peuvent estre frequentés qu'avec hazard et peril, sur tout par ceux qui sont de devotion encores tendre et delicate.

Il y a des conversations inutiles a toute autre chose qu'a la seule recreation, lesquelles se font par un simple divertissement des occupations serieuses ; et quant a celles la, comme il ne faut pas s'y addonner, aussi peut-on leur donner le loysir destiné a la recreation.

Les autres conversations ont pour leur fin l'honesteté, comme sont les visites mutuelles et certaines assemblees qui se font pour honorer le prochain ; et quant a celles la, comme il ne faut pas estre superstitieuse a les pratiquer, aussi ne faut - il pas estre du tout incivile a les mespriser, mais satisfaire avec modestie au devoir que l'on y a, affin d'eviter egalement la rusticité et la legereté.

Reste les conversations utiles, comme sont celles des personnes devotes et vertueuses : o Philothee, ce vous sera tous-jours un grand bien d'en rencontrer souvent de telles. La vigne plantee parmi les oliviers porte des raisins onctueux et qui ont le goust des olives : une ame qui se treuve souvent parmi les gens de vertu ne peut qu'elle ne participe a leurs qualités. Les bourdons seulz ne peuvent point faire du miel, mais avec les abeilles ilz s'aydent a le faire : c'est un grand avantage pour nous bien exercer a la devotion, de converser avec les ames devotes.

En toutes conversations, la naifveté, simplicité, douceur et modestie sont tous-jours preferees. Il y a des gens qui ne font nulle sorte de contenance ni de mouvement qu'avec tant d'artifice que chacun en est ennuyé; et comme celui qui ne voudroit jamais se pourmener qu'en comptant ses pas, ni parler qu'en chantant, seroit fascheux au reste des hommes, ainsy ceux qui tiennent un maintien artificieux et qui ne font rien qu'a cadence, importunent extremement la conversation, et en cette sorte de gens il y a tousjours quelque espece de presumption. Il faut pour l'ordinaire qu'une joye moderee predomine en nostre conversation. Saint Romuald et saint Anthoine sont extremement loüés dequoy, nonobstant toutes les austerités, ilz avoient la face et les paroles ornees de joye, gayeté et civilité. Resjouissés vous avec les joyeux (162); je vous dis encor une fois avec l'Apotre (163) : Soyés tous-jours joyeuse, mais en Nostre Seigneur, et que vostre modestie paroisse a tous les hommes. Pour vous res-jouir en Nostre Seigneur, il faut que le sujet de vostre joye soit non seulement loysible mais honneste : ce que je dis, parce qu'il y a des choses loysibles qui pourtant ne sont pas honnestes ; et affin que

vostre modestie paroisse, gardes-vous des insolences lesquelles sans doute sont tous-jours reprehensibles : faire tomber l'un, noircir l'autre, piquer le tiers, faire du mal a un fol, ce sont des risees et joyes sotttes et insolentes.

Mais tous-jours, outre la solitude mentale a laquelle vous vous pouves retirer emmi les plus grandes conversations, ainsy que j'ay dit ci dessus (164), vous devez aymer la solitude locale et reelle, non pas pour aller es desertz,

comme sainte Marie Egyptienne, saint Paul, saint Anthoine, Arsenius et les autres Peres solitaires, mais pour estre quelque peu en vostre chambre, en vostre jardin et ailleurs, ou plus a souhait vous puissies retirer vostre esprit en vostre coeur, et recreer vostre ame par des bonnes cogitations et saintes pensees, ou par un peu de bonne lecture, a l'exemple de ce grand Evesque Nazianzene qui, parlant de soy mesme, " Je me pourmenois, " dit-il,

"moy mesme avec moy mesme sur le soleil couchant, et passois le tems sur le rivage de la mer ; car j'ay accoustumé d'user de cette recreation pour me relascher et secouer un peu des ennuis ordinaires"; et la dessus il discourt de la bonne pensee qu'il fit, que je vous ay recitee ailleurs (165). Et a l'exemple encores de saint Ambroise, duquel parlant saint Augustin (166), il dit que souvent estant entré en sa chambre (car on ne refusoit l'entree a personne) il le regardoit lire; et apres avoir attendu quelque tems, de peur de l'incommoder, il s'en retournoit sans mot dire, pensant que ce peu de tems qui restoit a ce grand Pasteur pour revigorer et recreer son esprit, apres le tracas de tant d'affaires, ne luy devoit pas estre osté. Aussi, apres que les Apostres eurent un jour raconté a Nostre Seigneur comme ilz avoyent presché et beaucoup fait : Venés, leur dit-il, en la solitude, et vous y reposés un peu (167)

CHAPITRE XXV

(168) DE LA BIENSEANCE DES HABITZ

Saint Paul veut que les femmes devotes (il en faut autant dire des hommes) soyent revestues d'habitz bien-seans, se parans avec pudicité et sobrieté(169). Or, la bien-seance des habitz et autres ornemens depend de la matiere, de la forme et de la netteté. Quant a la netteté, elle doit presque tous-jours estre egale en nos habitz, sur lesquelz, tant qu'il est possible, nous ne devons laisser aucune sorte de souilleure et vilenie. La netteté exteriere represente en quelque façon l'honnesteté interieure. Dieu mesme requiert l'honnesteté corporelle en ceux qui s'approchent de ses autelz et qui ont la charge principale de la devotion (170).

Quant a la matiere et a la forme des habitz, la bienseance se considere par plusieurs circonstances du tems, de l'aage, des qualités, des compaignies, des occasions. On se pare ordinairement mieux es jours de feste, selon la grandeur du jour qui se celebre ; en tems de peni- tence, comme en Caresme, on se demet bien fort; aux noces on porte les robbes nuptiales, et aux assemblees funebres, les robbes de deuil ; aupres des princes on rehausse l'estat, lequel on doit abaisser entre les domestiques. La femme mariee se peut et doit orner aupres de son mari, quand il le desire ; si elle en fait de mesme en estant esloignee, on demandera quelz yeux elle veut favoriser avec ce soin particulier. On permet

plus d'affiquetz aux filles, parce qu'elles peuvent loysiblement desirer d'aggreer a plusieurs, quoy que ce ne soit qu'affin d'en gagner un par un saint mariage. On ne treuve pas non plus mauvais que les vefves a marier se parent aucunement, pourveu qu'elles ne facent point paroistre de folastrierie, d'autant qu'ayans des-ja esté meres de famille, et passé par les regretz

du vefvage, on tient leur esprit pour meur et attempé. Mais quant aux vrayes vefves, qui le sont non seulement de cors mais aussi de coeur, nul ornement ne leur est convenable, sinon l'humilité, la modestie et la devotion ; car si elles veulent donner de l'amour aux hommes elles ne sont pas vrayes vefves, et si elles n'en veulent pas donner, pourquoy en portent-elles les outilz ? Qui ne veut recevoir les hostes, il faut qu'il oste l'enseigne de son logis. On se moque tous-jours des vieilles gens quand ilz veulent faire les jolis : c'est une folie qui n'est supportable qu'a la jeunesse.

Soyes propre, Philothee ; qu'il n'y ait rien sur vous de trainant et mal ageancé : c'est un mespris de ceux avec lesquelz on converse d'aller entr' eux en habit desaggreable ; mays gardés-vous bien des affaiteries, vanités, curiosités et folastreries. Tenes-vous tous-jours, tant qu'il vous sera possible, du costé de la simplicité et modestie, qui est sans doute le plus grand ornement de la beauté et la meilleure excuse pour la laideur. Saint Pierre advertit principalement les jeunes femmes de ne porter point leurs cheveux tant crespés, frisés, annellés et serpentés (171). Les hommes qui sont si lasches que de s'amuser a ces muguetteries sont par tout descriés comme hermaphrodites, et les femmes vaines sont tenues pour imbecilles en chasteté ; au moins si elles en ont, elle n'est pas visible parmi tant de fatras et bagatelles. On dit qu'on n'y pense pas mal, mais je replique, comme j'ay fait ailleurs (172), que le diable en y pense tous-jours. Pour moy, je voudrois que mon devot et ma devote fussent tous-jours les mieux habillés de la troupe, mais les moins pompeux et affaités, et, comme il est dit au proverbe, qu'ilz fussent parés de grace, bien-seance et dignité. Saint Louis dit

bien-seance et dignité. Saint Louys dit en un mot (173) que "l'on se doit vestir selon son estat, en sorte que les sages et bons ne puissent dire : vous en faites trop, ni les jeunes gens : vous en faites trop

peu. " Mais en cas que les jeunes ne se veuillent pas contenter de la bienséance, il se faut arrester a l'advis des sages.

CHAPITRE XXVI

DU PARLER, ET PREMIEREMENT COMME IL FAUT PARLER DE DIEU

Les medecins prennent une grande connoissance de la santé ou maladie d'un homme par l'inspection de sa langue ; et nos parolles sont les vrais indices des qualités de nos ames : Par tes parolles, dit le Sauveur (174), tu seras justifié, et par tes parolles tu seras condamné. Nous portons soudain la main sur la douleur que nous sentons, et la langue sur l'amour que nous avons. Si donq vous estes bien amoureuse de Dieu, Philothee, vous parlerés souvent de Dieu es devis familiers que vous feres avec vos domestiques, amis et voysins : ouy, car la bouche du juste meditera la sapience, et sa langue parlera du jugement (175). Et comme les abeilles ne demeslent autre chose que le miel avec leur petite bouchette, ainsy vostre langue sera tous-jours emmiellée de son Dieu, et n'aura point de plus grande suavité que de sentir couler entre vos levres des louanges et benedictions de son nom, ainsy qu'on dit (176) de saint François, qui prononçant le saint nom du Seigneur, sucçoit et lechoit ses levres, comme pour en tirer la plus grande douceur du monde. Mais parlés tous-jours de Dieu comme de Dieu, c'est a dire reveremment et devotement, non point faisant la suffisante ni la prescheuse, mais avec l'esprit de douceur, de charité et d'humilité, distillant autant que vous sçaves (comme il est dit de l'Espouse au Cantique des Cantiques (177)) le miel delicieux de la devotion et des choses divines, goutte a goutte, tantost dedans l'oreille de l'un, tantost dedans l'oreille de l'autre,

priant Dieu au secret de vostre ame qu'il luy plaise de faire passer cette sainte rosee jusques dans le coeur de ceux qui vous escoutent. Sur tout il faut faire cet office angelique doucement et souëfvement, non point par maniere de correction, mais par maniere d'inspiration, car c'est merveille combien la suavité et amiable proposition de quelque bonne chose est une puissante amorce pour attirer les coeurs.

Ne parles donq jamais de Dieu ni de la devotion par maniere d'acquit et d'entretien mais toujours avec attention et devotion : ce que je dis pour vous oster une remarquable vanité qui se treuve en plusieurs qui font profession de devotion, lesquelz a tous propos disent des parolles saintes et ferventes par maniere d'entregent et sans y penser nullement ; et apres les avoir dites, il leur est advis qu'ilz sont telz que les parolles tesmoignent, ce qui n'est pas.

CHAPITRE XXVII

DE L'HONNETETÉ DES PAROLES ET DU RESPECT QUE L'ON DOIT AUX PERSONNES

Si quelqu'un ne peche point en parole, dit saint Jacques (178), il est homme parfait. Gardes vous soigneusement de lascher aucune parole deshonneste ; car encor que vous ne les disies pas avec mauvaise intention, si est ce que ceux qui les oyent, les peuvent recevoir d'une autre sorte. La parole deshonneste tombant dans un coeur foible, s'estend et se dilate comme une goutte d'huyle sur le drap ; et quelquefois elle saisit tellement le coeur qu'elle le remplit de mille pensees et tentations lubriques. Car, comme le poison du cors entre par la bouche, aussi celui du coeur entre par l'oreille, et la langue qui le produit est meurtriere, d'autant qu'encor qu'a l'adventure le venin qu'elle a jetté n'ait pas fait son effect, pour avoir treuvé les coeurs des auditeurs munis de quelque contre-poison, si est ce qu'il n'a pas tenu a sa malice qu'elle ne les ait fait mourir. Et que personne ne me die qu'il n'y pense pas, car Nostre Seigneur qui connoist les pensees a dit (179) que la bouche parle de l'abondance du coeur ; et si nous n'y pensions pas mal, le malin neanmoins en pense beaucoup, et se sert tous-jours secrettement de ces mauvais motz pour en transpercer le coeur de quelqu'un. On dît que ceux qui ont mangé de l'herbe qu'on appelle angelique ont tous-jours l'haleyne douce et agreable ; et ceux qui ont au coeur l'honnesteté et chasteté, qui est la vertu angelique, ont tous-jours leurs parolles nettes, civiles et pudiques. Quant aux choses indecentes et folles, l'Apostre ne veut pas que seulement on les nomme (180), nous asseurant que rien ne corrompt tant les bonnes moeurs que les mauvais devis(181).

Si ces parolles deshonestes sont dites a couvert, avec affairerie et subtilité, elles sont infiniment plus veneneuses ; car, commç plus un dard est pointu plus il entre aysement en nos cors, ainsy plus un mauvais mot est aigu, plus il penetre en nos coeurs. Et ceux qui pensent estre galans hommes a dire de telles parolles en conversation ne sçavent pas pourquoy les conversations sont faittes ; car elles doivent estre comme essaïms d'abeilles assemblees pour faire le miel de quelque doux et vertueux entretien, et non pas comme un tas de guespes qui se joignent pour succer quelque pourriture. Si quelque sot vous dit des parolles messeantes, tesmoigné que vos oreilles en sont offencees, ou vous destournant ailleurs ou par quelque autre moyen, selon que vostre prudence vous enseignera.

C'est une des plus mauvaises conditions qu'un esprit peut avoir que d'estre moqueur : Dieu hait extremement ce vice et en a fait jadis des estranges punitions. Rien n'est si contraire a la charité, et beaucoup plus a la devotion, que le mespris et contemnement du prochain. Or, la derision et moquerie ne se fait jamais sans ce mespris ; c'est pourquoy elle est un fort grand

peché, en sorte que les docteurs ont rayson de dire que la moquerie est la plus mauvaise sorte d'offence que

l'on puisse faire au prochain par les paroles (182), parce que les autres offences se font avec quelque estime de

celuy qui est offensé, et celle-ci se fait avec mespris et contemnement.

Mays quant aux jeux de paroles qui se font des uns aux autres avec une modeste gayeté et joyeuseté, ilz appartiennent a la vertu nommée eutrapelie par les Grecz, que nous pouvons appeller bonne conversation ;

et par iceux on prend une honneste et amiable recreation sur les occasions frivoles que les imperfections humaines fournissent. Il se faut garder seulement de passer de cette honneste joyeuseté a la moquerie. Or, la moquerie provoque a rire par mespris et contemnement du prochain ; mais la gayeté et gausserie provoque a rire par une simple liberté, confiance et familiere franchise, conjointe a la gentillesse de quelque mot. Saint Louys, quand les religieux vouloyent luy parler des choses relevees apres disner : Il n'est pas tems d'alleguer, disoit-il, mais de se recreer par quelque joyeuseté et quolibetz : que chacun die ce qu'il voudra honnestement (183); ce qu'il disoit favorisant la noblesse qui estoit autour de luy pour recevoir des caresses de sa Majesté. Mais, Philothee, passons tellement le tems par recreation que nous conservions la sainte eternité par devotion.

CHAPITRE XXVIII

DES JUGEMENS TEMERAIRES

Ne juges point et vous ne seres point jugés, dit le Sauveur de nos ames (184); ne condamnes point et vous ne seres point condamnés. Non, dit le saint Apostre (185), ne juges pas avant le tems, jusques a ce que le Seigneur vienne, qui revelera le secret des tenebres et manifestera les conseilz des coeurs. O que les jugemens temeraires sont desaggreables a Dieu ! Les jugemens des enfans des hommes sont temeraires parce qu'ilz ne sont pas juges les uns des autres, et jugeans ilz usurpent l'office de Nostre Seigneur ; ilz sont terneraires parce que la principale malice du peché depend de l'intention et conseil du coeur, qui est le secret des tenebres pour nous ; ilz sont temeraires parce qu'un chacun a asses a faire a se juger soy mesme, sans entreprendre de juger son prochain. C'est chose egalement necessaire pour n'estre point jugés, de ne point juger les autres et de se juger soy mesme ; car, comme Nostre Seigneur nous defend l'un, l'Apostre nous ordonne l'autre disant (186) : Si nous nous jugions nous mesmes, nous ne serions point jugés. Mais, o Dieu, nous faysons tout au contraire ; car ce qui nous est defendu nous ne cessons de le faire, jugeans a tout propos le prochain, et ce qui nous est commandé, qui est de nous juger nous mesmes, nous ne le faysons jamais.

Selon les causes des jugemens temeraires, il y faut remedier. Il y a des coeurs aigres, amers et aspres de leur nature, qui rendent pareillement aigre et amer tout ce qu'ilz reçoivent et convertissent, comme dit le Prophete (187), le jugement en absynthe, ne jugeans jamais du prochain qu'avec toute rigueur et aspreté : ceux ci ont grandement besoin de tomber entre les mains d'un bon medecin spirituel, car cette amertume de coeur leur estant naturelle, elle est malaysee a vaincre ; et bien qu'en soy elle ne soit pas peché, ains seulement une imperfection, elle est neanmoins dangereuse, parce qu'elle introduit et fait regner en l'ame le jugement temeraire et la mesdisance. Aucuns jugent temerairement non point par aigreur mais par

orgueil, leur estant advis qu'a mesure qu'ilz deprimant l'honneur d'autruy, ilz relevent le leur propre : espritz arrogans et presomptueux, qui s'admirent eux mesmes et se colloquent si haut en leur propre estime qu'ilz voyent tout le reste comme chose petite et basse : Je ne suis pas comme le reste des hommes, disoit ce sot Pharisien (188).

Quelques uns n'ont pas cet orgueil manifeste, ains seulement une certaine petite complaisance a considerer le mal d'autruy pour savourer et faire savourer plus doucement le bien contraire duquel ilz s'estiment doués ; et cette complaisance est si secrette et imperceptible, que si on n'a bonne veuë on ne la peut pas decouvrir, et ceux mesme qui en sont atteins ne la connoissent pas si on ne la leur monstre. Les autres, pour se flatter et excuser envers eux mesmes et pour adoucir les remors de leurs consciences, jugent fort volontier que les autres sont vicieux du vice auquel ilz se sont voués, ou de quelque autre aussi grand, leur estant advis que la multitude des criminelz rend leur peché moins blasmable. Plusieurs s'addonnent au jugement temeraire pour le seul playsir qu'ilz prennent a philosopher et deviner des moeurs et humeurs des personnes, par maniere d'exercice d'esprit ; que si par malheur ilz rencontrent quelquefois la verité en leurs jugemens, l'audace et l'appetit de continuer s'accroist tellement en eux, que l'on a peyne de les en destourner. Les autres jugent par passion, et pensent tous-jours bien de ce qu'ilz aiment et tous-jours mal de ce qu'ilz haïssent, sinon en un cas admirable et neanmoins veritable, auquel l'exces de l'amour provoque a faire mauvais jugement de ce qu'on ayme : effect monstrueux, mais aussi provenant d'un amour impur, imparfait, troublé et malade, qui est la jalousie, laquelle, comme chacun sçait, sur un simple regard, sur le moindre sousris du monde condamne les personnes de perfidie et d'adultere. En fin, la crainte, l'ambition et telles autres foiblesses d'esprit contribuent souvent beaucoup a la production du soupçon et jugement temeraire.

Mais quelz remedes ? Ceux qui boivent le suc de l'herbe ophiusa d'Ethiopie cuydent par tout voir des serpens et choses effroyables (189): ceux qui ont avalé l'orgueil, l'envie, l'ambition, la haine, ne voyent rien qu'ilz ne treuvent mauvais et blasmable ; ceux la pour estre gueris doivent prendre du vin de palme (190), et j'en dis de mesme pour ceux-ci : beuves le plus que vous pourrés le vin sacré de la charité, elle vous affranchira de ces mauvaises humeurs qui vous font faire ces jugemens tortus. La charité craint de rencontrer le mal, tant s'en faut qu'elle l'aille chercher ; et quand elle le rencontre, elle en destourne sa face et le dissimule, ains elle ferme ses yeux avant que de le voir, au premier bruit qu'elle en apperçoit, et puis croit par une sainte simplicité que ce n'estoit pas le mal, mais seulement l'ombre ou quelque fantosme de mal ; que si par force elle reconnoist que c'est luy mesme, (191) elle s'en destourne tout incontinent et tasche d'en oublier la figure. (192) La charité est le grand remede a tous maux, mais specialement pour celuy ci. (193) Toutes choses paroissent jaunes aux yeux des icteriques et qui ont la grande jaunisse ; l'on dit que pour les guerir de ce mal, il leur faut faire porter de l'esclere sous la plante de leur pied (194). Certes, ce peché de jugement temeraire est une jaunisse spirituelle, qui fait paroistre toutes choses mauvaises aux yeux de ceux qui en sont atteins; mais qui en veut guerir il faut qu'il mette les remedes non aux yeux, non a l'entendement, mais aux affections qui sont les pieds de l'ame : si vos affections sont douces, vostre jugement sera doux ; si elles sont charitables, vostre jugement le sera de mesme.

Je vous presente trois exemples admirables. Isaac avoit dit que Rebecca estoit sa seur ; Abimelech vit qu'il se joüoit avec elle, c'est a dire qu'il la caressoit tendrement, et il jugea soudain que c'estoit sa femme (195): un oeil malin eust plustost jugé qu'elle estoit sa garce, ou que, si elle estoit sa seur, qu'il eust esté un inceste ; mais Abimelech suit la plus charitable opinion qu'il pouvoit prendre d'un tel fait. Il faut tous-jours faire de mesme, Philothee, jugeant en faveur du prochain, autant qu'il nous sera possible ; que si une action pouvoit avoir cent

visages, il la faut regarder en celuy qui est le plus beau. Nostre Dame estoit grosse, saint Joseph le voyoit clairement ; mais parce que d'autre costé il la voyoit toute sainte, toute pure, toute angelique, il ne peut onques croire qu'elle eut pris sa grossesse contre son devoir, (196) si qu'il se resoulvoit, en la laissant, d'en laisser le jugement a Dieu : quoy que l'argument fut violent pour luy faire concevoir mauvaise opinion de cette Vierge, si ne voulut-il jamais l'en juger. Mais pourquoy ? parce, dit l'Esprit de Dieu, qu'il estoit }uste(197) l'homme juste, (198) quand il ne peut plus excuser ni le fait ni l'intention de celuy que d'ailleurs il con-noist homme de bien, encor n'en veut-il pas juger, mais oste cela de son esprit et en laisse le jugement a Dieu. Mais le Sauveur crucifié, ne pouvant excuser du tout le peché de ceux qui le crucifioyent, au moins en amoindrit-il la malice, alleguant leur ignorance (199). Quand nous ne pouvons excuser le peché, rendons-le au moins digne de compassion, l'attribuant a la cause la plus supportable qu'il puisse avoir, comme a l'ignorance ou a l'infirmité.

Mais ne peut-on donq jamais juger le prochain ? Non certes, jamais ; c'est Dieu, Philothee, qui juge les criminels en justice. Il est vray qu'il se sert de la voix des magistratz pour se rendre intelligible a nos oreilles : ilz sont ses truchemens et interpretes et ne doivent rien

prononcer que ce qu'ilz ont appris de luy, comme estans ses oracles ; que s'ilz font autrement, suivans leurs propres passions, alhors c'est vrayement eux qui jugent et qui par consequent seront jugés, car il est defendu aux hommes, en qualité d'hommes, de juger les autres.

De voir ou connoistre une chose ce n'est pas en juger, car le jugement, au moins selon la phrase de l'Escriture, presuppose quelque petite ou grande, vraye ou apparente difficulté qu'il faille vider ; c'est pourquoy elle dit (200) que ceux qui ne croyent point sont des-ja jugés, parce qu'il n'y a point de doute en leur damnation. Ce n'est donq pas mal fait de douter du prochain, non, car il n'est pas defendu de douter, ains de juger ; mais il n'est pourtant pas permis ni de douter ni de soupçonner sinon ric a ric, tout autant que les raysons et argumens nous contraignent de douter

; autrement les doutes et soupçons sont temeraires. Si quelque oeil malin eust veu Jacob quand il baysa Rachel aupres du puits (201), ou qu'il eust veu Rebecca accepter des brasseletz et pendans d'oreille d'Eliezer, homme inconnu en ce pais-la (202), il eust sans doute mal pensé de ces deux exemplaires de chasteté, mais sans rayson et fondement ; car quand une action est de soy mesme indifferente, c'est un soupçon temeraire d'en tirer une mauvaise consequence, sinon que plusieurs circonstances donnent force a l'argument. C'est aussi un jugement temeraire (203) de tirer consequence d'un acte pour blasmer la personne ; mais ceci je le diray tantost plus clairement.

En fin, ceux qui ont bien soin de leurs consciences ne sont gueres sujetz au jugement temeraire; car comme les abeilles voyans le brouillart ou tems nubileux se retirent en leurs ruches a mesnager le miel, ainsy les cogitations des bonnes ames ne sortent pas sur des objetz embrouillés ni parmi les actions nubileuses des prochains : ains, pour en eviter le rencontre, se ramassent dedans le coeur pour y mesnager les bonnes resolutions de leur amendement propre. C'est le fait d'une ame inutile, de s'amuser a l'examen de la vie d'autrui.

J'excepte ceux qui ont charge des autres, tant en la famille qu'en la republique ; car une bonne partie de leur conscience consiste a regarder et veiller sur celle des autres. Qu'ilz facent donq leur devoir avec amour; passé cela, qu'ilz se tiennent en eux mesmes pour ce regard.

CHAPITRE XXIX

DE LA MESDISANCE

Le jugement temeraire produit l'inquietude, le mespris du prochain, l'orgueil et complaisance de soy mesme et cent autres effectz tres pernicioz, entre lesquelz la mesdisance tient des premiers rangs, comme la vraye peste des conversations. O que n'ay-je un des charbons du saint autel pour toucher les levres des hommes, affin que leur iniquité fust ostee et leur peché nettoyé, a l'imitation du Seraphin qui purifia la bouche d'Isaye (204)! Qui osteroit la mesdisance du monde, en osteroit une grande partie des pechés et de l'iniquité.

Quicomque oste injustement la bonne renommee a son prochain, outre le peché qu'il commet, il est obligé a faire la reparation, quoy que diversement selon la diversité des mesdisances ; car nul ne peut entrer au Ciel avec le bien d'autrui, et entre tous les biens extérieurs la renommee est le meilleur. La mesdisance est une espece de meurtre, car nous avons trois vies : la spirituelle qui gist en la grace de Dieu, la corporelle qui gist en l'ame, et la civile qui consiste en la renommee ; le peché nous oste la premiere, la mort nous oste la seconde, et la mesdisance nous oste la troisieme. Mais le mesdisant par un seul coup de sa langue fait ordinairement trois meurtres : il tue son ame et celle de celuy qui l'escoute, d'un homicide spirituel, et oste la vie civile a celuy duquel il mesdit; car, comme disoit saint Bernard (205), et celuy qui mesdit et celuy qui escoute le mesdisant, tous deux ont le diable sur eux, mais l'un l'a en la langue et l'autre en l'oreille. David parlant des mesdisans (206): Ilz ont affilé leurs langues, dit-il, comme un serpent. Or, le serpent a la langue fourchue et a deux pointes, comme dit Aristote (207); et telle est celle du mesdisant, qui d'un seul coup pique et empoisonne l'oreille de l'escoutant et la reputation de celuy de qui elle parle.

Je vous conjure donques, treschere Philothee, de ne jamais mesdire de personne, ni directement ni indirectement : gardés-vous d'imposer des faux crimes et pechés au prochain, ni de decouvrir ceux qui sont secretz, ni d'aggrandir ceux qui sont manifestes, ni d'interpreter en mal la bonne oeuvre, ni de nier le bien que vous sçaves estre en quelqu'un, ni le dissimuler malicieusement, ni le diminuer par paroles, car en toutes ces façons vous offenseries grandement Dieu, mais sur tout accusant fausement et niant la verité au prejudice du prochain ; car c'est double peché de mentir et nuire tout ensemble au prochain.

Ceux qui pour mesdire font des prefaces d'honneur, ou qui disent de petites gentillesses et gausseries entre deux, sont les plus fins et veneneux mesdisans de tous. Je proteste, disent-ilz, que je l'ayme et que au reste c'est un galant homme ; mays cependant il faut dire la venté, il eut tort de faire une telle perfidie ; c'est une fort vertueuse fille, mais elle fut surprinse, et semblables

petitz ageancemens. Ne voyes-vous pas l'artifice ? Celuy qui veut tirer a l'arc tire tant qu'il peut la fleche a soy, mais ce n' est que pour la darder plus puissamment : il semble que ceux ci retirent leur mes-

disance a eux, mais ce n est que pour la descocher plus fermement, affin qu'elle penetre plus avant dedans les coeurs des escoutans. La mesdisance dite par forme de gausserie est encores plus cruelle que toutes ; car, comme la ciguë n'est pas de soy un venin fort pressant, ains asses lent et auquel on peut aysement remedier, mais estant pris avec le vin il est irremediable (208), ainsy la mesdisance qui de soy passeroit legerement par une oreille et sortiroit par l'autre, comme l'on dit, s'arreste fermement en la cervelle des escoutans quand elle est presentee dedans quelque mot subtil et joyeux. Ilz ont, dit David (209), le venin de l'aspic en leurs levres. L'aspic fait sa piqueure presque imperceptible, et son venin d'abord rend une

demangeaison delectable, au moyen dequoy le coeur et les entrailles se dilatent et reçoivent le poison, contre lequel par apres il n'y a plus de remede.

(210) Ne dites pas : un tel est un ivroigne, encores que vous l'ayes veu ivre ; ni, il est adultere, pour l'avoir veu en ce peché ; ni, il est inceste, pour l'avoir treuvé en ce malheur ; car un seul acte ne donne pas le nom a la chose. Le soleil s'arresta une fois en faveur de la victoire de Josué (211) et s'obscurcit une autre fois en faveur de celle du Sauveur (212); nul ne dira pourtant qu'il soit ou immobile ou obscur. Noé s'enivra une fois et Loth une autre fois, et celui ci de plus commit un grand inceste: ilz ne furent pourtant ivroignes ni l'un ni l'autre, ni le dernier ne fut pas inceste, ni saint Pierre sanguinaire pour avoir une fois respandu du sang, ni blasphemateur pour avoir une fois blasphemé. Pour prendre le nom d'un vice ou d'une vertu, il faut y avoir fait quelque progres et habitude ; c'est donq une imposture de dire qu'un homme est cholere ou larron, pour l'avoir veu courroucer ou desrober une fois.

Encor qu'un homme ait esté vicieux longuement, on court fortune de mentir quand on le nomme vicieux. Simon le lepreux appelloit Magdeleine pecheresse (213), parce qu'elle l'avoit esté nagueres; il mentoit neanmoins, car elle ne l'estoit plus, mais une tressainte penitente ; aussi Nostre Seigneur prend en protection sa cause. Ce fol Pharisien tenoit le Publicain pour grand pecheur, ou peut estre pour injuste, adultere, ravisseur ; mais il se trompoit grandement, car tout a l'heure mesme il estoit justifié (214). Helas, puisque la bonté de Dieu est si grande qu'un seul moment suffit pour impetrer et recevoir sa grace, quelle assurance pouvons-nous avoir qu'un homme qui estoit hier pecheur le soit aujourd'huy ? Le jour precedent ne doit pas juger le jour present, ni le jour present ne doit pas juger le jour precedent : il n'y a que le dernier qui les juge tous. Nous ne pouvons donq jamais dire qu'un homme soit meschant, sans danger de mentir ; ce que nous pouvons dire, en cas qu'il faille parler, c'est qu'il fit un tel acte mauvais, il a mal vescu en tel tems, il fait mal maintenant ; mais on ne peut tirer nulle consequence d'hier a cejour d'huy, ni de cejour d'huy aujour d'hier, et moins encor au jour de demain.

Encor qu'il faille estre extremement delicat a ne point mesdire du prochain, si faut-il se garder d'une extremité en laquelle quelques uns tombent, qui, pour éviter la mesdisance, loüent et disent bien du vice. S'il se treuve une personne vrayement mesdisante, ne dites pas pour l'excuser qu'elle est libre et franche ; une personne manifestement vaine, ne dites pas qu'elle est genereuse et propre; et les privautes dangereuses, ne les appellés pas simplicités ou naifvetés ; ne fardes pas la desobeissance du nom de zele, ni l'arrogance du nom de franchise, ni la lasciveté du nom d'amitié. Non, chere Philothee, il ne faut pas, pensant fuir le vice de la mesdisance, favoriser, flatter ou nourrir les autres, ains faut dire rondement et franchement mal du mal et blasmer les choses blasmables : ce que faisant, nous glorifions Dieu, moyennant que ce soit avec les conditions suivantes.

Pour loüablement blasmer les vices d'autruy, il faut que l'utilité ou de celui duquel on parle ou de ceux a qui l'on parle le requiere. On recite devant des filles les privautés indiscretés de telz et de telles, qui sont manifestement perilleuses ; la dissolution d'un tel ou d'une telle en paroles ou en contenances qui sont manifestement lubriques : si je ne blasme librement ce mal et que je le veuille excuser, ces tendres ames qui escoutent prendront occasion de se relascher a quelque chose pareille; leur utilité donq requiert que tout franchement je blasme ces choses-la sur le champ, sinon que je puisse reserver a faire ce bon office plus a propos et avec moins d'interest de ceux de qui on parle, en une autre occasion. Outre cela, encor faut-il qu'il m'appartienne de parler sur ce sujet, comme quand je suis des premiers de la compagnie, et que si je ne parle il semblera que j'approuve le vice: que si je suis des moindres, je ne dois pas

entreprendre de faire la censure. Mais sur tout il faut que je sois exactement juste en mes paroles pour ne dire pas un seul mot de trop : par exemple, si je blasme la privauté de ce jeune homme et de cette fille, parce qu'elle est trop indiscrete et perilleuse, o Dieu, Philothee, il faut que je tienne la balance bien juste pour ne point aggrandir la chose, pas mesme d'un seul brin. S'il n'y a qu'une foible apparence, je ne diray rien que cela ; s'il n'y a qu'une simple imprudence, je ne diray rien davantage ; s'il n'y a ni imprudence ni vraye apparence du mal, ains seulement que quelque esprit malicieux en puisse tirer pretexte de mesdisance, ou je n'en diray rien du tout, ou je diray

cela mesme. Ma langue, tandis que je parle du prochain, est en ma bouche comme un rasoir en la main du chirurgien qui veut trancher entre les nerfs et les tendons : il faut que le coup que je donneray soit si juste, que je ne die ni plus ni moins que ce qui en est. Et en fin, il faut sur tout observer, en blasmant le vice, d'espargner le plus que vous pourrés la personne en laquelle il est.

Il est vray que des pecheurs infames, publiques et manifestes on en peut parler librement, pourveu que ce soit avec esprit de charité et de compassion, et non point avec arrogance et presumption, ni pour se plaire au mal d'autrui; car pour ce dernier c'est le fait d'un coeur vil et abject. J'excepte entre tous, les ennemis declarés de Dieu et de son Eglise ; car ceux-la, il les faut descrire tant qu'on peut, comme sont les sectes des heretiques et schismatiques et les cheffz d'icelles: c'est charité de crier au loup quand il est entre les brebis, voyre ou qu'il soit.

Chacun se donne liberté de juger et censurer les princes et de mesdire des nations toutes entieres, selon la diversité des affections que l'on a en leur endroit : Philothee, ne faites pas cette faute ; car outre l'offense de Dieu, elle vous pourroit susciter mille sortes de querelles.

Quand vous oyes mal dire, rendés douteuse l'accusation, si vous le pouves faire justement ; si vous ne pouves pas, excuses l'intention de l'accusé ; que si cela ne se peut, tesmoignes de la compassion sur luy, escartes ce propos-la, vous resouvenant et faisant resouvenir la compaignie que ceux qui ne tombent pas en faute en doivent toute la grace a Dieu. Rappelés a soy le mesdisant par quelque douce maniere ; dites quelque autre bien de la personne offensee si vous le sçaves.

CHAPITRE XXX

QUELQUES AUTRES ADVIS TOUCHANT LE PARLER

Que vostre langage soit doux, franc, sincere, rond, naif et fidelle. Gardés-vous des duplicités, artifices et feintises ; bien qu'il ne soit pas bon de dire tous-jours toutes sortes de ventés, si n'est-il jamais permis de contrevénir a la verité. Accoustumes-vous a ne jamais mentir a vostre escient, ni par excuse ni autrement, vous resouvenant que Dieu est le Dieu de verité (215). Si vous en dites par mesgarde et vous pouves les corriger sur le champ par quelque explication ou reparation, corriges les : une excuse veritable a bien plus de grace et de force pour excuser, que le mensonge.

Bien que quelquefois on puisse discretement et prudemment desguiser et couvrir la venté par quelque artifice de parole, si ne faut-il pas pratiquer cela sinon en chose d'importance, quand la gloire et service de Dieu le requierent manifestement : hors de la, les artifices sont dangereux, car, comme dit la sacree Parolle (216), le Saint Esprit n'habite point en un esprit feint et double. Il n'y a nulle si bonne et desirable finesse que la simplicité. Les prudences

mondaines et artifices charnelz appartiennent aux enfans de ce siecle ; mais les enfans de Dieu cheminent sans destour et ont le coeur sans replis. Qui chemine simplement, dit le Sage (217), il chemine confidemment. Le mensonge, la duplicité,

la simulation tesmoignent tous-jours un esprit foible et vil.

Saint Augustin avoit dit au quatriesme Livre de ses Confessions (218), que son ame et celle de son ami n'estoyent qu'une seule ame, et que cette vie luy estoit en horreur apres le trespas de son ami, parce qu'il ne vouloit pas vivre a moitié, et que aussi pour cela mesme il craignoit a l'adventure de mourir, affin que son ami ne mourust du tout. Ces parolles luy semblerent par apres trop artificieuses et affectees, si qu'il les revoque au livre de ses Retractations (219) et les appelle une ineptie. Voyés-vous, chere Philothee, combien cette sainte belle ame est douillette au sentiment de l'affaiterie des paroles ? Certes, c'est un grand ornement de la vie chrestienne que la fidelité, rondeur et sincerité du langage. J'ay dit, je prendray garde a mes voyes pour ne point pecher en ma langue ; Hé, Seigneur, mettes des gardes a ma bouche et une porte qui ferme mes levres, disoit David (220).

C'est un advis du roy saint Louys, de ne point des-dire personne, sinon qu'il y eust peché ou grand dommage a consentir (221) : c'est affin d'eviter toutes contestes et disputes. Or, quand il importe de contredire a quelqu'un et d'opposer son opinion a celle d'un autre, il faut user de grande douceur et dextérité, sans vouloir violenter l'esprit d'autrui ; car aussi bien ne gaigne-on rien prenant les choses asprement. Le parler peu, tant recommandé par les anciens sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles ; car en matiere de parler, on ne regarde pas a la quantité, mais a la qualité. Et me semble qu'il faut fuir les deux extremi tés : car de faire trop l'entendu et le severe, refusant de contribuer aux devis familiers qui se font es conversations, il semble qu'il y ait ou manquement de confiance, ou quelque sorte

de desdain ; de babiller aussi et cajoler tous-jours, sans donner ni loysir ni commodité aux autres de parler a souhait, cela tient de l'esventé et du leger.

Saint Louys ne treuvoit pas bon qu'estant en compagnie l'on parlast en secret et en conseil, et particulierement a table, affin que l'on ne donnast soupçon que l'on parlast des autres en mal : "Celuy, " disoit il (222), " qui est a table en bonne compagnie, qui a a dire quelque chose joyeuse et plaisante, la doit dire que tout le monde l'entende ; si c'est chose d'importance, on la doit taire sans en parler."

CHAPITRE XXXI

DES PASSETEMS ET RECREATIONS, ET PREMIEREMENT DES LOYSIBLES ET LOUABLES

Il est force de relascher quelquefois nostre esprit, et nostre cors encores a quelque sorte de recreation. Saint Jean l'Evangeliste, comme Cassian (223), fut un jour treuvé par un chasseur tenant une perdrix sur son poing, laquelle il caressoit par recreation ; le chasseur luy demanda pourquoy, estant homme de telle qualité, il passoit le tems en chose si basse et vile ; et saint Jean luy dit : Pourquoy ne portes-tu ton arc tous-jours tendu ? De peur, respondit le chasseur, que demeurant tous-jours courbé il ne perde la force de s'estendre quand il en sera mestier. Ne t'estonne pas donq, repliqua l'Apostre, si je me demetz quelque peu de la rigueur et attention

de mon esprit pour prendre un peu de recreation, affin de m'employer par apres plus vivement a la contemplation. C'est un vice, sans doute, que d'estre si rigoureux, agreste et sauvage qu'on ne veuille prendre pour soy ni permettre aux autres aucune sorte de recreation.

Prendre l'air, se promener, s'entretenir de devis joyeux et amiables, sonner du luth ou autre instrument, chanter en musique, aller a la chasse, ce sont recreations si honnestes que pour en bien user il n'est besoin que de la commune prudence, qui donne a toutes choses le rang, le tems, le lieu et la mesure.

Les jeux esquelz le gain sert de prix et recompense a l'habilité et industrie du cors ou de l'esprit comme les jeux de la paume, ballon, paillemaille, les courses a la bague, les eschez, les tables, ce sont recreations de soy mesme bonnes et loysibles. Il se faut seulement garder de l'exces, soit au tems que l'on y employe soit au prix que l'on y met ; car si l'on y employe trop de tems, ce n'est plus recreation, c'est occupation : on n'allege pas ni l'esprit ni le cors, au contraire on l'estourdit, on l'accable. Ayant jöüé cinq, six heures aux eschez, au sortir on est tout recreu et las d'esprit ; jouer longuement a la paume, ce n'est pas recreer le cors, mais l'accabler. Or, si le prix, c'est a dire ce qu'on jöüe est trop grand, les affections des jöüeurs se desreglent, et outre cela, c'est chose injuste de mettre de grans prix a des habilités et industries de si peu d'importance et si inutiles, comme sont les habilités des jeux.

Mays sur tout prenés garde, Philothee, de ne point attacher vostre affection a tout cela ; car pour honneste que soit une recreation, c'est vice d'y mettre son coeur et son affection. Je ne dis pas qu'il ne faille prendre playsir a jöüer pendant que l'on jöüe, car autrement on ne se recreeroit pas ; mais je dis qu'il ne faut pas y mettre son affection pour le desirer, pour s'y amuser et s'en empresser.

CHAPITRE XXXII

(224) DES JEUX DEFENDUS

Les jeux des dés, des cartes et semblables, esquelz le gain depend principalement du hazard, ne sont pas seulement des recreations dangereuses , comme les danses, mais elles sont simplement et naturellement mauvaises et blasmables ; c'est pourquoy elles sont defendues par les lois tant civiles qu'ecclesiastiques. Mais quel grand mal y a-il, me direz-vous ? Le gain ne se fait pas en ces jeux selon la rayson, mais selon le sort, qui tombe bien souvent a celuy qui par habilité et industrie ne meritoit rien : la rayson est donq offensee en cela. Mais nous avons ainsy convenu, me direz-vous. Cela est bon pour monstrier que celuy qui gaigne ne fait pas tort aux autres , mais il ne s'ensuit pas que la convention ne soit desraysonnable et le jeu aussi ; car le gain qui doit estre le prix de l'industrie, est rendu le prix du sort, qui ne merite nul prix puisqu'il ne depend nullement de nous.

Outre cela, ces jeux portent le nom de recreation et sont faitz pour cela ; et neanmoins ilz ne le sont nullement, mais des violentes occupations. Car, n'est-ce pas occupation de tenir l'esprit bandé et tendu par une attention continuelle, et agité de perpetuelles inquietudes, apprehensions et empressemens ? Y a-il attention plus triste, plus sombre et melancholique que celle des jöüeurs ? c'est pourquoy il ne faut pas parler sur le jeu, il ne faut pas rire, il ne faut pas tousser, autrement les voyla a despiter.

En fin, il n'y a point de joye au jeu qu'en gaignant, et cette joye n'est-elle pas inique puisqu'elle ne se peut avoir que par la perte et le desplaysir du compaignon ? cette res-

jouissance est certes infame. Pour ces trois raysons les jeux sont defendus. Le grand roy saint Louys sçachant que le comte d'Anjou son frere et messire Gautier de Nemours joiüoyent, il se leva, malade qu'il estoit, et alla tout chancelant en leur chambre, et la, print les tables, les dés et une partie de l'argent, et les jetta par les fenestres dans la mer, se courrouçant fort a eux (225). La sainte et chaste damoiselle Sara parlant a Dieu de son innocence : Vous sçaves, dit-elle, o Seigneur, que jamais je n'ay conversé entre les joueurs (226).

CHAPITRE XXXIII

DES BALZ ET PASSETEMES LOYSIBLES MAIS DANGEREUX

Les danses et baiz sont choses indifferentes de leur nature ; mais selon l'ordinaire façon avec laquelle cet exercice se fait, il est fort penchant et incliné du costé du mal, et par consequent plein de danger et de peril. On les fait de nuit, et parmi les tenebres et obscurités il est aysé de faire glisser plusieurs accidens tenebreux et vicieux, en un sujet qui de soy mesme est fort susceptible du mal ; on y fait des grandes veilles, apres lesquelles on perd les matinees des jours suivans, et par consequent le moyen de servir Dieu en icelles : en un mot, c'est toujours folie de changer le jour a la nuit, la lumiere aux tenebres, les bonnes oeuvres a des folastries. Chacun porte au bal de la vanité a l'envi ; et la vanité est une si grande disposition aux mauvaises affections et aux amours dangereux et blasmables, qu'aysement tout cela s'engendre es danses.

Je vous dis des danses, Philothee, comme les medecins disent des potirons et champignons : les meilleurs n'en valent rien, disent-ilz ; et je vous dis que les meilleurs balz ne sont gueres bons. Si neanmoins il faut manger des potirons, prenés garde qu'ilz soyent bien apprestés : si par quelque occasion de laquelle vous ne puissies pas vous bien excuser, il faut aller au bal, prenés garde que vostre danse soit bien apprestee. Mais comme faut-il qu'elle soit accommodee ? de modestie, de dignité et de bonne intention. Manges-en peu et peu souvent, disent les medecins parlans des champignons, car, pour bien apprestés qu'ilz soyent, la quantité leur sert de venin : dansés peu et peu souvent, Philothee, car faisant autrement vous vous mettres en danger de vous y affectionner.

Les champignons, selon Pline (227), estans spongieux et poreux comme ilz sont, attirent aysement toute l'infection qui leur est autour, si que estans pres des serpens ilz en reçoivent le venin. Les balz, les danses et telles assemblees tenebreuses attirent ordinairement les vices et pechés qui regnent en un lieu : les querelles, les envies, les moqueries, les folles amours ; et comme ces exercices ouvrent les pores du cors de ceux qui les font, aussi ouvrent-ilz les pores du coeur, au moyen dequoy, si quelque serpent sur cela vient souffler aux oreilles quelque parole lascive, quelque muguetterie, quelque cajolerie, ou que quelque basilic vienne jeter des regards impudiques, des oeillades d'amour, les coeurs sont fort aysés a se laisser saisir et empoisonner. O Philothee, ces impertinentes recreations sont ordinairement dangereuses : elles dissipent l'esprit de devotion, allanguissent les forces, refroidissent la charité et resveillent en l'ame mille sortes de mauvaises affections ; c'est pourquoy il en faut user avec une grande prudence.

Mais sur tout on dit qu'apres les champignons il faut boire du vin pretieux ; et je dis qu'apres les danses il faut user de quelques saintes et bonnes considerations, qui empeschent les dangereuses impressions que le vain playsir qu'on a receu pourroit donner a nos espritz. Mais quelles considerations ?

1. A mesme tems que vous esties au bal, plusieurs ames brusloyent au feu d'enfer pour les pechés commis a la danse ou a cause de la danse. 2. Plusieurs religieux et gens de devotion estoyent a mesme heure devant Dieu, chantoyent ses loüanges et contemploient sa beauté. O que leur tems a esté bien plus heureusement employé que le vostre ! 3. Tandis que vous aves dansé, plusieurs ames sont deceeées en grande angoisse ; mille milliers d'hommes et femmes ont souffert des grans travaux, en leurs lictz, dans les hospitaux et es rües : la goutte, la gravelle, la fievre ardente. Helas, ilz n'ont eu nul repos ! Aures vous point de compassion d'eux ? et pensez vous point qu'un jour vous gemirés comme eux, tandis que d'autres danseront comme vous aves fait ? 4. Nostre Seigneur, Nostre Dame, les Anges et les Saintz vous ont veu au bal : ah, que vous leur aves fait grande pitié, voyans vostre coeur amusé a une si grande niayserie, et attentif a cette fadayse. 5. Helas, tandis que vous esties la, (228) le tems s'est passé, la mort s'est approchée ; voyes qu'elle se moque de vous et qu'elle vous appelle a sa danse, en laquelle les gemissemens de vos proches serviront de violon, et ou vous ne ferés qu'un seul passage de la vie a la mort. Cette danse est le vray passetems des mortelz, puisqu'on y passe en un moment du tems a l'eternité ou des biens ou des peynes.

Je vous remarque ces petites considerations, mais Dieu vous en suggerera bien d'autres a mesme effect, si vous aves sa crainte.

CHAPITRE XXXIV

QUAND ON PEUT JOUER OU DANSER

Pour jöüer et danser loysiblement, il faut que ce soit par recreation et non par affection ; pour peu de tems et non jusques a se lasser ou estourdir, et que ce soit rarement; car, qui en fait ordinaire, il convertira la recreation en occupation. Mais en quelle occasion peut-on jöüer et danser? Les justes occasions de la danse et du jeu indifferent sont plus frequentes ; celles des jeux defendus sont plus rares, comme aussi telz jeux sont beaucoup plus blasmables et perilleux. Mais, en un mot, dansés et jöüés selon les conditions que je vous ay marquees, quand pour condescendre et complaire a l'honneste conversation en laquelle vous seres, la prudence et discretion vous le conseilleront ; car la condescendance, comme surgeon de la charité, rend les choses indifferentes bonnes, et les dangereuses, permises. Elle oste mesme la malice a celles qui sont aucunement mauvaises : c'est pourquoy les jeux de hazard qui autrement seroient blasmables, ne le sont pas, si quelquefois la juste condescendance nous y porte.

J'ay esté consolé d'avoir leu en la vie de saint Charles Borromee qu'il condescendoit avec les Suisses en certaines choses esquelles d'ailleurs il estoit fort severe, et que le bienheureux Ignace de Loyola estant invité a jöüer l'accepta. Quant a sainte Elizabeth d'Hongrie, elle jöüoit et dansoit parfois se treuvant es assemblees de passetems, sans interest de sa devotion, laquelle estoit si bien enracinée dedans son ame que, comme les rochers qui sont autour du lac de Riette croissent estans battus des vagues (229), ainsy sa devotion croissoit emmi les pompes et vanités ausquelles sa condition l'exposoit ; ce sont les grans feux qui s'enflamment au vent, mays les petitz s'esteignent si on ne les y porte a couvert.

CHAPITRE XXXV

QU'IL FAUT ESTRE FIDELE ES GRANDES ET PETITES OCCASIONS

L'Espoux sacré, au Cantique des Cantiques (230), dit que son Espouse luy a ravi le coeur par un de ses yeux et l'un de ses cheveux. Or, entre toutes les parties exterieures du cors humain, il n'y en a point de plus noble, soit pour l'artifice soit pour l'activité, que l'oeil, ni point de plus vile que les cheveux ; c'est pourquoy le divin Espoux veut faire entendre qu'il n'a pas seulement aggreable les grandes oeuvres des personnes devotes, mais aussi les moindres et plus basses ; et que pour le servir a son goust, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et abjectes, puysque nous pouvons egalement, et par les unes et par les autres, luy desrober son coeur par amour.

Preparés-vous donq, Philothee, a souffrir beaucoup de grandes afflictions pour Nostre Seigneur, et mesme le martyre ; resoulvés-vous de luy donner tout ce qui vous est de plus pretieux, s'il luy plaisoit de le prendre

: pere, mere, frere, mari, femme, enfans, vos yeux mesme et vostre vie, car a tout cela vous devez apprester vostre coeur. Mais tandis que la divine Providence ne vous envoie pas des afflictions si sensibles et si grandes, et qu'il ne requiert pas de vous vos yeux, donnez-luy pour le moins vos cheveux : je veux dire, supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalieres ; car par le moyen de ces petites occasions, employees avec amour et dilection, vous gaignerez entierement son coeur et le rendrez tout vostre. Ces petites charités quotidiennes, ce mal de teste, ce mal de dens, cette defluxion, cette bigearrierie du mari ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mespris ou cette moue, cette perte de gans, d'une bague, d'un mouchoir, cette petite incommodité que l'on se fait d'aller coucher de bonne heure et de se lever matin pour prier, pour se communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de devotion publiquement : bref, toutes ces petites souffrances estans prinses et embrassees avec amour contentent extremement la Bonté divine, laquelle pour un seul verre d'eau a promis la mer de toute felicité a ses fideles (231); et parce que ces occasions se presentent a tout moment, c'est un grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles que de les bien employer.

Quand j 'ay veu en la vie de sainte Catherine de Sienne tant de ravissement et d'eslevations d'esprit, tant de paroles de sapience, et mesme des predications faites par elle, je n'ay point douté qu'avec cet oeil de contemplation elle n'eust ravi le coeur de son Espoux celeste ; mais j'ay esté egalement consolé quand je l'ay veuë en la cuisine de son pere tourner humblement la broche, attiser le feu, apprester la viande, petrir le pain et faire tous les plus bas offices de la mayson, avec un courage plein d'amour et de dilection envers son Dieu. Et n'estime pas moins la petite et basse meditation qu'elle faisoit parmi les offices vilz et abjectz, que les extases et ravissement qu'elle eut si souvent, qui ne luy furent peut estre donnés qu'en recompense de cette humilité et abjection. Or sa meditation estoit telle : elle s'imaginoit qu'apprestant pour son pere elle apprestoit pour Nostre Seigneur, comme une sainte Marthe ; que sa mere tenoit la place de Nostre Dame, et ses freres, le lieu des Apostres, s'excitant en cette sorte de servir en esprit toute la cour celeste, et s'employant a ces chetifz

services avec une grande suavité, parce qu'elle sçavoit la volonté de Dieu estre telle(232) J'ay dit cet exemple, ma Philothee, affin que vous sçachiez combien il importe de bien dresser toutes nos actions, pour viles qu'elles soient, au service de sa divine Majesté.

Pour cela, je vous conseille tant que je puis d'imiter cette femme forte que le grand Salomon a tant louïee, laquelle, comme il dit (233), mettoit la main a choses fortes, genereuses et relevees, et neanmoins ne laissoit pas de filer et tourner le fuseau: Elle a mis la main a chose forte, et ses doigtz ont prins le fuseau. Mettes la main a chose forte, vous exerçant a l'orayson

et meditation, a l'usage des Sacremens, a donner de l'amour de Dieu aux ames, a respandre de bonnes inspirations dedans les coeurs, et en fin a faire des oeuvres grandes et d'importance selon vostre vacation ; mais n'oubliez pas aussi vostre fuseau et vostre quenouille, c'est a dire, pratiqués ces petites et humbles vertus lesquelles comme fleurs croissent au pied de la Croix : le service des pauvres, la visitation des malades, le soin de la famille, avec les oeuvres qui dependent d'iceluy, et l'utile diligence qui ne vous laissera point oysive ; et parmi toutes ces choses-la, entrejettés des pareilles considerations a celles que je viens de dire de sainte Catherine.

Les grandes occasions de servir Dieu se presentent rarement, mais les petites sont ordinaires : or, qui sera fidelle en peu de chose, dit le Sauveur mesme (234), on l'establira sur beaucoup. Faites donq toutes choses au nom de Dieu (235) et toutes choses seront bien faites. Soit que vous mangies, soit que vous beuvies (236), soit que vous dormies, soit que vous vous recreiés, soit que vous tournies la broche, pourveu que vous sçachies bien mesnager vos affaires, vous prouffiterés beaucoup devant Dieu, faisant toutes ces choses parce que Dieu veut que vous les facies.

CHAPITRE XXXVI

QU'IL FAUT AVOIR L'ESPRIT JUSTE ET RAYSONNABLE

Nous ne sommes hommes que par la rayson, et c'est pourtant chose rare de trouver des hommes vraiment raysonnables, d'autant que l'amour propre nous detraque ordinairement de la rayson, nous conduisant insensiblement a mille sortes de petites, mais dangereuses injustices et iniquités qui, comme les petitz renardeaux desquelz il est parlé aux Cantiques (237), demolissent les vignes car, d'autant qu'ilz sont petitz on n'y prend pas garde, et parce qu'ilz sont en quantité ilz ne laissent pas de beaucoup nuire. Ce que je m'en vay vous dire, sont-ce pas iniquités et desraysons ?

Nous accusons pour peu le prochain , et nous nous excusons en beaucoup ; nous voulons vendre fort cher, et acheter a bon marché ; nous voulons que l'on face justice en la mayson d'autruy, et chez nous, misericorde et connivence ; nous voulons que l'on prenne en bonne part nos parolles, et sommes chatouilleux et douilletz a celles d'autruy. Nous voudrions que le prochain nous laschast son bien en le payant, n'est-il pas plus juste qu'il le garde en nous laissant nostre argent ? nous luy sçavons mauvais gré dequoy il ne nous veut pas accommoder, n'a-il pas plus de rayson d'estre fasché dequoy nous le voulons incommoder ? Si nous affectionnons un exercice, nous mesprisons tout le reste et contrerollons tout ce qui ne vient pas a nostre goust. S'il y a quelqu'un de nos inferieurs qui n'ait pas bonne grace ou sur lequel nous ayons une fois mis la dent, quoy qu'il face nous le recevons a mal, nous ne cessons de le contrister et tousjours nous sommes a le calanger ; au contraire, si quelqu'un nous est agreable d'une grace sensuelle, il ne fait rien que nous n'excusions. Il y a des enfans vertueux que leurs peres et meres ne peuvent presque voir, pour quelque imperfection corpordle ; il y en a des vicieux qui sont les favoris, pour quelque grace corporelle.

En tout nous preferons les riches aux pauvres, quoy qu'ilz ne soyent ni de meilleure condition, ni si vertueux ; nous preferons mesmes les mieux vestus. Nous voulons nos droitz exactement, et que les autres soyent courtois en l'exaction des leurs ; nous gardons nostre rang pointilleusement, et voulons que les autres soyent humbles et condescendans ; nous nous plaignons aysement du prochain, et ne voulons qu'aucun se plaigne de nous ; ce que nous faisons pour autruy nous semble tous-jours beaucoup, ce qu'il fait pour nous n'est rien , ce

nous semble. Bref, nous sommes comme les perdrix de Paphlagonie qui ont deux coeurs (238); car nous avons un coeur doux, gracieux et courtois en nostre endroit, et un coeur dur, severe, rigoureux envers le prochain. Nous avons deux poids : l'un pour peser nos commodités avec le plus d'avantage que nous pouvons, l'autre pour peser celles du prochain avec le plus de desavantage qu'il se peut ; or, comme dit l'Escriture (239), les levres trompeuses ont parlé en un coeur et un coeur, c'est a dire elles ont deux coeurs ; et d'avoir deux poids, l'un fort pour recevoir et l'autre foible pour delivrer, c'est chose abominable devant Dieu (240).

Philothee, soyes egale et juste en vos actions : mettes-vous tous-jours en la place du prochain, et le mettes en la vostre, et ainsy vous jugerés bien ; rendes-vous vendeuse en achetant et acheteuse en vendant, et vous vendres et acheteres justement. Toutes ces injustices sont petites, parce qu'elles n'obligent pas a restitution, d'autant que nous demeurons seulement dans les termes de la rigueur en ce qui nous est favorable ; mais elles ne laissent pas de nous obliger a nous en amender, car ce sont des grans defautz de rayson et de charité ; et, au bout de la, ce ne sont que tricheries, car on ne perd rien a vivre genereusement, noblement, courtoisement, et avec un coeur royal, egal et raysonnable. Resouvenés-vous donq, ma Philothee, d'examiner souvent vostre coeur s'il est tel envers le prochain comme vous voudries que le sien fust envers vous si vous esties en sa place, car voyla le point de la vraye rayson. Trajan estant censuré par ses confidens dequoy il rendoit, a leur advis, la majesté imperiale trop accostable : Ouy dea, dit-il (241), ne dois-je pas estre tel empereur a l'endroit des particuliers, que je desirerois rencontrer un empereur si j'estois particulier moy mesme ?

CHAPITRE XXXVII

DES DESIRS

Chacun sçait qu'il se faut garder des desirs des choses vicieuses, car le desir du mal nous rend mauvais. Mais je vous dis de plus, ma Philothee ne desires point les choses qui sont dangereuses a l'ame, comme sont les balz, les jeux et telz autres passetems ; ni les honneurs et charges, ni les visions et extases, car il y a beaucoup de peril, de vanité et de tromperie en telles choses. Ne desires pas les choses fort esloignees, c'est a dire qui ne peuvent arriver de long tems, comme font plusieurs qui par ce moyen lassent et dissipent leurs coeurs inutilement, et se mettent en danger de grande inquietude. Si un jeune homme desire fort d'estre pourveu de quelque office avant que le tems soit venu, dequoy, je vous prie, luy sert ce desir ? Si une femme mariee desire d'estre religieuse, a quel propos ? Si je desire d'acheter le bien de mon voysin avant qu'il soit prest a le vendre, ne perds-je pas mon tems en ce desir ? Si estant malade, je desire prescher ou dire la sainte Messe, visiter les autres malades et faire les exercices de ceux qui sont en santé, ces desirs ne sont-ilz pas vains, puysqu'en ce tems-la il n'est pas en mon pouvoir

de les effectuer ? Et ce pendant ces desirs inutiles occupent la place des autres que je devois avoir, d'estre bien patient, bien resigné, bien mortifié, bien obeissant et bien doux en mes souffrances, qui est ce que Dieu veut que je pratique pour lhors. Mais nous faysons ordinairement des desirs des femmes grosses, qui veulent des cerises fraiches en l'automne et des raisins frais au printems (242).

Je n'appreuve nullement qu'une personne attachee a quelque devoir ou vacation, s'amuse a desirer une autre sorte de vie que celle qui est convenable a son devoir, ni des exercices incompatibles a sa condition presente ; car cela dissipe le coeur et l'allanguit es exercices necessaires. Si je desire la solitude des Chartreux, je perds mon tems, et ce desir tient la place

de celuy que je dois avoir de me bien employer a mon office present. Non, je ne voudrois pas mesmement que l'on desirast d'avoir meilleur esprit ni meilleur jugement, car ces desirs sont frivoles et tiennent la place de celuy que chacun doit avoir de cultiver le sien tel qu'il est; ni que l'on desire les moyens de servir Dieu que l'on n'a pas, mais que l'on employe fidellement ceux qu'on a. Or, cela s'entend des desirs qui amusent le coeur ; car quant aux simples souhaitz, ilz ne font nulle nuysance, pourveu qu'ilz ne soyent pas frequens.

Ne desirés pas les croix, sinon a mesure que vous aures bien supporté celles qui se seront presentees ; car c'est un abus de desirer le martyre et n'avoir pas le courage de supporter une injure. L'ennemi nous procure souvent des grans desirs pour des objetz absens et qui ne se presenteront jamais, affin de divertir nostre esprit des objetz presens esquelz, pour petit qu'ilz soyent, nous pourrions faire grand prouffit. Nous combattons les monstres d'Afrique en imagination, et nous nous laissons tuer en effect aux menus serpens qui sont en nostre chemin, a faute d'attention. Ne desirés point les tentations, car ce seroit temerité ; mais employés vostre coeur a les attendre courageusement, et a vous en defendre quand elles arriveront.

La varieté des viandes (si principalement la quantité en est grande) charge tous-jours l'estomac, et s'il est foible, elle le ruine : ne remplisses pas vostre ame de beaucoup de desirs, ni mondains car ceux la vous gasteroyent du tout, ni mesme spirituelz car ilz vous embarrasseroyent. Quand nostre ame est purgee, se sentant deschargee de mauvaises humeurs, elle a un appetit fort grand des choses spirituelles, et comme tout affamee elle se met a desirer mille sortes d'exercices de pieté, de mortification , de penitence, d'humilité , de charité, d'orayson. C'est bon signe, ma Philothee, d'avoir ainsy bon appetit, mais regardes si vous pourres bien digerer tout ce que vous voules manger. Choisisse donq, par l'advis de vostre pere spirituel, entre tant de desirs ceux qui peuvent estre pratiqués et executés maintenant ; ceux-la, faites les bien valoir : cela fait, Dieu vous en enverra d'autres, lesquelz aussi en leurs saisons vous pratiqueres, et ainsy vous ne perdres pas le tems en desirs inutiles. Je ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons desirs, mais je dis qu'il les faut produire par ordre ; et ceux qui ne peuvent estre effectués presentement, il les faut serrer en quelque coin du coeur jusques a ce que leur tems soit venu, et ce pendant effectuer ceux qui sont meurs et de saison ; ce que je ne dis pas seulement pour les spirituelz, mais pour les mondains : sans cela nous ne sçaurions vivre qu'avec inquietude et empressement.

CHAPITRE XXXVIII

ADVIS POUR LES GENS MARIÉS

Le Mariage est un grand Sacrement, je dis en Jesus Christ et en son Eglise (243); il est honorable a tous (244), en tous et en tout, c'est a dire en toutes ses parties. A tous, car les vierges mesmes le doivent honorer avec humilité ; en tous, car il est egalement saint entre les pauvres comme entre les riches ; en tout, car son origine, sa fin, ses utilités, sa forme et sa matiere sont saintes (245)

. C'est la pepiniere du Christianisme, qui remplit la terre de fideles pour accomplir au Ciel le nombre des esleuz ; si que la conservation du bien du mariage est extremement importante a la republique, car c'est sa racine et la source de tous ses ruisseaux.

Pleust a Dieu que son Filz bienaymé fust appellé a toutes les noces comme il fut a celles de Cana : le vin des consolations et benedictions n'y manqueroit jamais, car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire qu'un peu au commencement, c'est d'autant qu'en lieu de Nostre Seigneur on y fait

venir Adonis, et Venus en lieu de Nostre Dame. Qui veut avoir des aigneletz beaux et mouchetés, comme Jacob, il faut comme luy presenter aux brebis quand elles s'assemblent pour parier, des belles baguettes de diverses couleurs (246); et qui veut avoir un heureux succes au mariage, devroit en ses noces se représenter la sainteté et dignité de ce Sacrement ; mais en lieu de cela il y arrive mille desreglemens en passetems, festins et paroles : ce n' est donq pas merveille si les effectz en sont desreglés (247) .

J'exhorte sur tout les mariés a l'amour mutuel que le Saint Esprit leur recommande tant en l'Escriture. O mariés, ce n'est rien de dire : aymes vous l'un l'autre de l'amour naturel, car les pairs

de tourterelles font bien cela ; ni de dire, aymes vous d'un amour humain, car les payens ont bien pratiqué cet amour la ; mais je vous dis, apres le grand Apostre (248) : Maris, aymes vos femmes comme Jesus Christ ayme son Eglise ; o femmes, aymes vos maris comme l'Eglise ayme son

Sauveur (249). Ce fut Dieu qui amena Eve a nostre premier pere Adam et la luy donna a femme : c'est aussi Dieu, mes amis, qui de sa main invisible a fait le noeud du sacré lien de vostre mariage, et qui vous a donné les uns aux autres; pourquoy ne vous cherisses vous d'un amour tout saint, tout sacré, tout divin ?

Le premier effect de cet amour, c'est l'union indissoluble de vos coeurs. Si on colle deux pieces de sapin ensemble, pourveu que la colle soit fine, l'union en sera ssi forte qu'on fendroit beaucoup plus tost les pieces es autres endroitz, qu'en l'endroit de leur conjonction ; mais Dieu conjoint le mari a la femme en son propre sang, c'est pourquoy cette union est si forte que plustost l'ame se doit separer du cors de l'un et de l'autre, que non pas le mari de la femme. Or cette union ne s'entend pas principalement du cors, ains du coeur, de l'affection et de l'amour (250).

Le second effect de cet amour doit estre la fidelité inviolable de l'un a l'autre. Les cachetz estoyent anciennement gravés es anneaux que l'on portoit aux doigtz, comme mesme l'Escriture Sainte tesmoigne (251) ; voyci donq le secret de la ceremonie que l'on fait es noces : l'Eglise, par la

main du prestre, benit un anneau, et le donnant premierement a l'homme, tesmoigne qu'elle seelle et cache son coeur par ce Sacrement, affin que jamais plus ni le nom ni l'amour d'aucune autre femme ne puisse entrer en iceluy, tandis que celle la vivra laquelle luy a esté donnée ; puy, l'espoux remet l'anneau en la main de la mesme espouse, affin que reciproquement elle sache que jamais son coeur ne doit recevoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celuy vivra sur terre que Nostre Seigneur vient de luy donner (252)

Le troysiesme fruit du mariage c'est la production et legitime nourriture des enfans. Ce vous est grand honneur, o mariés, dequoy Dieu voulant multiplier les ames qui le puissent benir et loüer a toute eternité, il vous rend les cooperateurs d'une si digne besoigne par la production des cors dans lesquelz il respand, comme gouttes celestes, les ames en les creant, comme il les cree en les infusant dedans les cors (253) .

Conservés donq, o maris, un tendre, constant et cordial amour envers vos femmes : pour cela la femme fut tiree du costé plus proche du coeur du premier homme, afin qu'elle fust aymee de luy cordialement et tendrement. Les imbecillités et infirmités, soit du cors soit de l'esprit de

vos femmes ne vous doivent provoquer a nulle sorte de desdain, ains plustost a une douce et amoureuse compassion, puisque Dieu les a creées telles afin que, dependant de vous, vous en receussies plus d'honneur et de respect, et que vous les eussies tellement pour compaignes que vous en fussies neanmoins les chefs et superieurs. Et vous, o femmes, aymes tendrement, cordialement, mays d'un amour respectueux et plein de reverence, les maris que Dieu vous a donnés ; car vraiment Dieu pour cela les a crees d'un sexe plus vigoureux et predominant, et a voulu que la femme fust une dependance de l'homme, un os de ses os, une chair de sa chair (254), et qu'elle fust produitte d'une coste d'iceluy, tiree de dessous ses bras, pour monstrier qu'elle doit estre sous la main et conduite du mari ; et toute l'Escriture Sainte vous recommande estroittement cette subjection, laquelle neanmoins la mesme Escriture vous rend douce, non seulement voulant que vous vous y accommodiés avec amour, mais ordonnant a vos maris qu'ilz l'exercent avec grande

dilection, tendreté et suavité : Maris, dit saint Pierre (255), portes vous discretement avec vos femmes, comme

avec un vaisseau plus fragile, leur portant honneur. Mais tandis que je vous exhorte d'aggrandir de plus en plus ce reciproque amour que vous vous devez, prenes garde qu'il ne se convertisse point en aucune sorte de jalousie ; car il arrive souvent que comme le ver s'engendre de la pomme la plus delicate et la plus meure, aussi la jalousie naist en l'amour le plus ardent et pressant des mariés, duquel neanmoins il gaste et corrompt la substance, car petit a petit il engendre les noises, dissensions et divorces. Certes, la jalousie n'arrive jamais ou l'amitié est reciproquement fondee sur la vraie vertu, c'est pourquoy elle est une marque indubitable d'un amour aucunement sensuel, grossier et qui s'est adressé en lieu ou il a rencontré une vertu manque, inconstante et sujette a defiance. C'est donq une sottise ventance d'amitié que de la vouloir exalter par la jalousie, car la jalousie est voirement marque de la grandeur et grosseur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté et perfection d'icelle ; puisque la perfection de l'amitié presuppose l'assurance de la vertu de la chose qu'on ayme, et la jalousie en presuppose l'incertitude.

Si vous voulés, o maris, que vos femmes vous soyent fideles, faites-leur en voir la leçon par

vostre exemple. " Avec quel front, " dit saint Gregoire Nazianzene (256), " voules vous exiger la pudicité de vos femmes, si vous mesmes vives en impudicité ? comme leur demandes vous ce que vous ne leur donnez pas ? " Voules vous qu'elles soyent chastes ? comportes vous chastement envers elles, et, comme dit saint Paul (257), Qu'un chacun sçache posseder son vaisseau en sanctification. Que si au contraire vous mesmes leur apprenés les fripponneries, ce n'est pas merveille que vous

ayes du deshonneur en leur perte.

Mais vous, o femmes, desquelles l'honneur est inseparablement conjoint avec la pudicité et honnesteté, conservez jalousement vostre gloire et ne permettes qu'aucune sorte de dissolution ternisse la blancheur de vostre reputation. Craignes toutes sortes d'attaques pour petites qu'elles soyent, ne permettes jamais aucune muguetterie autour de vous. Quicomque vient louer vostre beauté et vostre grace vous doit estre suspect, car quicomque loue une marchandise qu'il ne peut acheter il est pour l'ordinaire grandement tenté de la desrober. Mais si a vostre loüange quelqu'un adjouste le mespris de vostre mari, il vous offence infiniment, car la chose est claire que non seulement il vous veut perdre, mais vous tient des-ja pour demi perdue, puisque la moitié du marché est faite avec le second marchand quand on est desgousté

du premier. Les dames tant anciennes que modernes ont accoustumé de pendre des perles en nombre a leurs oreilles pour le playsir, dit Pline (258), qu'elles ont a les sentir grilloter, s'entretouchant l'une l'autre. Mais quant a moy, qui sçay que le grand ami de Dieu Isaac envoya des pendans d'oreilles pour les premieres arres de ses amours a la chaste Rebecca (259), je croy (260) que cet ornement mystique signifie que la premiere chose qu'un mari doit avoir d'une femme, et que la femme luy doit fidelement garder, c'est l'oreille, affin que nul langage ou bruit n'y puisse entrer, sinon le doux et amiable grillotis des paroles chastes et pudiques, qui sont les perles orientales de l'Evangile : car il se faut tous-jours resouvenir, que l'on empoisonne les ames par l'oreille, comme le cors par la bouche.

L'amour et la fidelité jointes ensemble engendrent tous-jours la privauté et confiance ; c'est pourquoy les Saintz et Saintes ont usé de beaucoup de reciproques caresses en leur mariage, caresses vrayement amoureuses mais chastes, tendres mais sincerés. Ainsy Isaac et Rebecca, le plus chaste pair des mariés de l'ancien tems, furent veus par la fenestre se caresser en telle sorte, qu'encor qu'il n'y eust rien de deshonneste, Abimelech conneut bien qu'ilz ne pouvoient estre sinon mari et femme (261). Le grand saint Louys, egalemeut rigoureux a sa chair et tendre en l'amour de sa femme, fut presque blasme d'estre abundant en telles caresses, bien qu'en verité il meristat plustot loüange de sçavoir demettre son esprit martial et courageux a ces menus offices requis a la conservation de l'amour conjugal ; car si bien que ces petites demonstrations de pure et franche amitié ne lient pas les coeurs, (262) elles les approchent neanmoins, et servent d'un ageancement agreable a la mutuelle conversation.

Sainte Monique estant grosse du grand saint Augustin, le dedia par plusieurs offres a la religion Chrestienne et au service de la gloire de Dieu, ainsy que luy mesme le tesmoigne (263) disant que des-ja il avoit gousté " le sel de Dieu dans le ventre de sa mere. " C'est un grand enseignement pour les femmes chrestiennes d'offrir a la divine Majesté les fruitz de leurs ventres, mesme avant qu'ilz en soyent sortis, car Dieu qui accepte les oblations d'un coeur humble et vdontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des meres en ce tems la : tescmoin Samuel, saint Thomas d'Aquin, saint André de Fiesole et plusieurs autres. La mere de saint Bernard, digne mere d'un tel filz, prenant ses enfans en ses bras incontinent qu'ilz estoient nais, les offroit a Jesus Christ, et des lhors les aymoît avec respect comme chose sacree et que Dieu luy avoit confiee ; ce qui luy reussit si heureusement qu'en fin ilz furent tous sept tressaintz.

Mays les enfans estans venus au monde et commençans a se servir de la rayson, les peres et meres doivent avoir un grand soin de leur imprimer la crainte de Dieu au coeur. La bonne reyne Blanche fit ardemment cet office a l'endroit du roy saint Louys son filz, car elle luy disoit souventefois : " J'aymerois trop mieux, mon cher enfant, vous voir mourir devant mes yeux, que de vous voir commettre un seul peché mortel ; " ce qui demeura tellement gravé en l'ame de ce saint filz que, comme luy mesme racontoit (264), il ne fut jour de sa vie auquel il ne luy en souvint, mettant peyne, tant qu'il luy estoit possible, de bien garder cette divine doctrine. Certes, les races et generations sont appellees en nostre langage, maysons (265), et les Hebreux mesme appellent la generation des enfans, edification de mayson, car c'est en ce sens qu'il est dit (266) que Dieu edifia des maysons aux sages femmes d'Egypte. Or c'est pour

monstrer que ce n'est pas faire une bonne mayson de fourrer beaucoup de biens mondains en icelle, mais de bien eslever les enfans en la crainte de Dieu et en la vertu : en quoy on ne doit espargner aucune sorte de peyne ni de travaux, puisque les enfans sont la couronne du pere et de la mere (267). Ainsy sainte Monique combattit avec tant de ferveur et de constance les mauvaises inclinations de saint Augustin, que l'ayant suivi par mer et par terre elle le rendit

plus heureusement enfant de ses larmes, par la conversion de son ame, qu'il n'avoit esté enfant de son sang par la generation de son cors.

Saint Paul laisse en partage aux femmes le soin de la mayson (268), c'est pourquoy plusieurs ont cette veritable opinion, que leur devotion est plus fructueuse a la famille que celle des maris qui, ne faisans pas une si ordinaire residence entre les domestiques, ne peuvent pas par consequent les adresser si aysement a la vertu. A cette consideration, Salomon en ses Proverbes (269) fait dependre le bonheur de toute la mayson, du soin et industrie de cette femme forte qu'il décrit.

Il est dit au Genese (270) qu'Isaac , voyant sa femme Rebecca sterile, pria le Seigneur pour elle, ou, selon les Hebreux, il pria le Seigneur vis a vis d'elle, parce que l'un prioit d'un costé de l'oratoire et l'autre de l'autre :

aussi l'orayson du mari faite en cette façon fut exaucee. C'est la plus grande et plus fructueuse union du mari et de la femme que celle qui se fait en la sainte devotion, a laquelle ilz se doivent entreporter l'un l'autre a l'envi. Il y a des fruitz, comme le coing, qui pour l'aspreté de leur suc ne sont gueres agreables qu'en confiture ; il y en a d'autres qui pour leur tendreté et delicatesses ne peuvent durer, s'ilz ne sont aussi confitz, comme les cerises et abricotz. Ainsy les femmes doivent souhaiter que leurs maris soyent confitz au sucre de la devotion, car l'homme sans devotion est un animal severe, aspre et rude ; et les maris doivent souhaiter que leurs femmes soyent devotes, car sans la devotion la femme est grandement fragile et sujette a deschoir ou ternir en la vertu. Saint Paul a dit (271) que l'homme infidelle est sanctifié par la femme fidelle, et la femme infidelle par l'homme fidelle, parce qu'en cette estroite alliance du mariage, l'un peut aysement tirer l'autre a la vertu. Mais quelle benediction est-ce, quand l'homme et la femme fidelles se sanctifient l'un l'autre en une vraye crainte du Seigneur

Au demeurant, le support mutuel de l'un pour l'autre doit estre si grand, que jamais tous deux ne soyent courroucés ensemble et tout a coup, affin qu'entre eux il ne se voye de la dissention et du desbat. Les mouches a miel ne peuvent s'arrester en lieu ou les echos et retentissemens et redoublemens de voix se font, ni le Saint Esprit certes en une mayson en laquelle il y ait du desbat, des repliques et redoublemens de crieries et altercations (272) .

Saint Gregoire Nazianzene tesmoigne (273) que de son tems les mariés faisoient feste au jour anniversaire de leurs mariages. Certes, j'appreuverois que cette coustume s'introduisist, pourveu que ce ne fust point avec des appareilz de recreations mondaines et sensuelles, mais que les maris et femmes, confessés et communiés en ce jour la, recommandassent a Dieu plus fervemment que l'ordinaire le progres de leur mariage, renouvelans les bons propos de le sanctifier de plus en plus par une reciproque amitié et fidelité, et reprenans haleynes en Nostre Seigneur pour le support des charges de leur vacation.

CHAPITRE XXXIX

DE L'HONNETÉTÉ DU LICHT NUPTIAL

Le lict nuptial doit estre immaculé; comme l'Apostre l'appelle (274), c'est a dire exempt d'impudicités et autres souilleures prophanes. Aussi le saint Mariage fut premierement institué dedans le Paradis terrestre, ou jamais, jusques a l'heure, il n'y avoit eu aucun desreglement de la concupiscence, ni chose deshonneste.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres.

1. Le manger est ordonné pour conserver les personnes : or, comme manger simplement pour nourrir et conserver la personne est une bonne chose, sainte et commandée, aussi ce qui est requis au mariage pour la production des enfants et la multiplication des personnes est une bonne chose et tressainte, car c'est la fin principale des noces.

2. Manger, non point pour conserver la vie mais pour conserver la mutuelle conversation et condescendance que nous nous devons les uns aux autres, c'est chose grandement juste et honnête et de même, la réciproque et légitime satisfaction des parties au saint Mariage est appelée par saint Paul devoir (275) ; mais devoir si grand, qu'il ne veut pas que l'une des parties

s'en puisse exempter sans le libre et volontaire consentement de l'autre, non pas même pour les exercices de la dévotion (276), qui m'a fait dire le mot que j'ai mis au chapitre de la sainte Communion pour ce regard combien moins donc peut-on s'en exempter pour des capricieuses prétentions de vertu ou pour les cholères et desdains.

3. Comme ceux qui mangent pour le devoir de la mutuelle conversation doivent manger librement et non comme par force, et de plus s'essayer de témoigner de l'appétit, aussi le devoir nuptial doit être tous-jours rendu fidèlement, franchement, et tout de même comme si c'étoit avec espérance de la production des enfants, encore que pour quelque occasion on n'eût pas telle espérance.

4. Manger non point pour les deux premières raisons, mais simplement pour contenter l'appétit, c'est chose supportable mais non pas pourtant louable ; car le simple plaisir de l'appétit sensuel ne peut être un objet suffisant pour rendre une action louable, il suffit bien si elle est supportable.

5. Manger non point par simple appétit, mais par excès et désordre, c'est chose plus ou moins vituperable, selon que l'excès est grand ou petit.

6. Or, l'excès du manger ne consiste pas seulement en la trop grande quantité, mais aussi en la façon et manière de manger. C'est grand cas, chère Philothée, que le miel si propre et salutaire aux abeilles leur puisse néanmoins être si nuisible que quelquefois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au printemps, car cela leur donne le flux de ventre, et quelquefois il les fait mourir inévitablement, comme quand elles sont emmiellées par le devant de leur teste et de leurs aislerons.

À la vérité, le commerce nuptial qui est si saint, si juste, si recommandable, si utile à la république, est néanmoins en certain cas dangereux à ceux qui le pratiquent ; car quelquefois il rend leurs âmes grandement malades de péché veniel, comme il arrive par les simples excès, et quelquefois il les fait mourir par le péché mortel, comme il arrive hors que l'ordre établi pour la production des enfants est violé et perverti, auquel cas, selon qu'on s'égare plus ou moins de cet ordre, les péchés se trouvent plus ou moins execrables, mais tous-jours mortels. Car d'autant que la procréation des enfants est la première et principale fin du mariage, jamais on ne peut loysiblement se départir de l'ordre qu'elle requiert, quoy que pour quelque autre

accident elle ne puisse pas pour l'hors estre effectuee, comme il arrive quand la sterilité ou la grossesse des-ja survenue empesche la production et generation ; car en ces occurrences le commerce corporel ne laisse pas de pouvoir estre juste et saint, moyennant que les regles de la generation soyent suivies, aucun accident ne pouvant jamais prejudicier a la loy que la fin principale du mariage a imposee. Certes, l'infame et execrable action que Onan faisoit en son mariage estoit detestable devant Dieu, ainsy que dit le sacré Texte du trente huitiesme chapitre de Genese ; et bien que quelques heretiques de nostre aage (277), cent fois plus blasmables que les Cyniques desquelz parle saint Hierosme sur l'Epistre aux Ephesiens *, ayent voulu dire que c'estoit la perverse intention de ce meschant qui desplaisoit a Dieu, l'Escriture toutefois parle autrement, et assure en particulier que la chose mesme qu'il faisoit estoit detestable et abominable devant Dieu.

7. C'est une vraye marque d'un esprit truant, vilain, abject et infame de penser aux viandes et a la mangeaille avant le tems du repas, et encores plus quand apres iceluy on s'amuse au playsir que l'on a pris a manger, s'y entretenant par parolles et pensees, et vautrant son esprit dedans le souvenir de la volupté que l'on a euë en avalant les morceaux, comme font ceux qui devant disner tiennent leur esprit en broche et apres disner dans les platz ; gens dignes d'estre souillars de cuisine, qui font, comme dit saint Paul (278), un dieu de leur ventre. Les gens d'honneur ne pensent a la table qu'en s'asseyant, et apres le repas se lavent les mains et la bouche pour n'avoir plus ni le goust ni l'odeur de ce qu'ilz ont mangé. L'elephant n'est qu'une grosse beste, mais la plus digne qui vive sur la terre et qui a le plus de sens ; je vous veux dire un trait de son honnesteté : il ne change jamais de femelle

et ayme tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle neanmoins il ne parie que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement et si secrettement que jamais il n'est veu en cet acte; mais il est bien veu pourtant le sixiesme jour auquel avant toutes choses il va droit a quelque riviere en laquelle il se lave entierement tout le cors, sans vouloir aucunement retourner au troupeau qu'il ne se soit auparavant purifié (279). Ne sont-ce pas de belles et honnestes humeurs d'un tel animal, par lesquelles il invite les mariés a ne point demeurer engagés d'affection aux sensualités et voluptés que selon leur vocation ilz auront exercees, mais icelles passees de s'en laver le coeur et l'affection, et de s'en purifier au plus tost, pour par apres avec toute liberte d'esprit pratiquer les autres actions plus pures et relevees.

En cet advis consiste la parfaite pratique de l'excellente doctrine que saint Paul donne aux Corinthiens : (280) Le tems est court, dit-il ; reste que ceux qui ont des femmes soyent comme n'en ayans point. Car, selon saint Gregoire (281), celui a une femme comme n'en ayant point qui prend tellement les consolations corporelles avec elle que pour cela il n'est point destourné des pretentions spirituelles ; or, ce qui se dit du mari s'entend reciproquement de la femme. Que ceux qui usent du monde, dit le mesme Apostre (282), soyent comme n'en usans point. Que tous donques usent du monde, un chacun selon sa vocation, mais en telle sorte que n'y engageant point l'affection, on soit aussi libre et prompt a servir Dieu comme si l'on n'en usoit point. " C'est le grand mal de l'homme, " dit saint Augustin (283), "de vouloir jouir des choses desquelles il doit seulement user et de vouloir user celles desquelles il doit seulement jouir : " nous devons jouir des choses spirituelles et seulement user des corporelles ; desquelles quand l'usage est converti en jouissance, notre ame raysonnable est aussi convertie en ame brutale et bestiale.

Je pense avoir tout dit ce que je voulois dire, et fait entendre sans le dire ce que je ne voulois pas dire.

CHAPITRE XL

ADVIS POUR LES VEFVES

Saint Paul instruit tous les prelatz, en la personne de son Timothee (284), disant : Honnore les vefves qui sont vrayement vefves. (285) Or, pour estre vrayement vefve ces choses sont requises :

1. Que non seulement la vefve soit vefve de cors, mais aussi de coeur, c'est a dire qu'elle soit resolue d'une resolution inviolable de se conserver en l'estat d'une chaste viduité ; car les vefves qui ne le sont qu'en attendant l'occasion de se remarier ne sont separees des hommes que selon la volupté du cors, mais elles sont des-ja conjointes avec eux selon la volonté du coeur.

Que si la vraye vefve, pour se confirmer en l'estat de viduité, veut offrir a Dieu en voeu son cors et sa chasteté, elle adjoudera un grand ornement a sa viduité et mettra en grande assurance sa resolution ; car voyant qu'apres le voeu il n'est plus en son pouvoir de quitter sa chasteté sans quitter le Paradis, elle sera si jalouse de son dessein qu'elle ne permettra pas seulement aux plus simples pensees de mariage d'arrester en son coeur un seul moment, si que ce voeu sacré mettra une forte barriere entre son ame et toute sorte de projetz contraires a sa resolution.

Certes, saint Augustin conseille extremement ce voeu a la vefve chrestienne (286); et l'ancien et docte Origene passe bien plus avant (287), car il conseille aux femmes mariees de se voüer et destiner a la chasteté viduale en cas que leurs maris viennent a trespasser devant elles, affin qu'entre les playsirs sensuelz qu'elles pourront avoir en leur mariage, elles puissent neanmoins jouir du merite d'une chaste viduité par le moyen de cette promesse anticipée. Le voeu rend les oeuvres faittes en suite d'ice-luy plus agreables a Dieu, fortifie le courage pour les faire, et ne donne pas seulement a Dieu les oeuvres, qui sont comme les fruitz de nostre bonne volonté, mais luy dedie encores la volonté mesme, qui est comme l'arbre de nos actions. Par la simple chasteté nous prestons nostre cors a Dieu, retenans pourtant la liberté de le sousmettre l'autre fois aux playsirs sensuelz ; mais par le voeu de chasteté nous luy en faisons un don absolu et irrevocable, sans nous reserver aucun pouvoir de nous en desdire, nous rendans ainsy heureusement esclaves de Celuy la servitude duquel est meilleure que toute royauté. Or, comme j'approuve infiniment les advis de ces deux grans personnages, aussi desirerois-je que les ames qui seront si heureuses que de les vouloir employer le facent prudemment, saintement et solidement, ayans bien examiné leurs courages, invoqué l'inspiration celeste et prins le conseil de quelque sage et devot directeur, car ainsy tout se fera plus fructueusement.

2. Outre cela, il faut que ce renoncement de secondes noces se face purement et simplement pour, avec plus de pureté, contourner toutes ses affections en Dieu, et joindre de toutes pars son coeur avec celuy de sa divine Majesté ; car si le desir de laisser les enfans riches ou quelque 'autre sorte de pretention mondaine arreste la vefve en viduité, elle en aura peut estre la loüange, mais non pas certes devant Dieu (288), puisque devant Dieu rien ne peut avoir une veritable loüange que ce qui est fait pour Dieu.

3. Il faut de plus que la vefve, pour estre vrayement vefve, soit separee et vdonc destituee des contentemens prophanes. La vefve qui vit en delices, dit saint Paul (289) , est morte en vivant(290). Vouloir estre vefve et se plaire neanmoins d'estre muguettee, caressee, cajolee; se vouloir trouver aux balz, aux danses et aux festins ; vouloir estre parfumee, attifée

et mignardee, c'est estre une vefve vivante quant au cors, mais morte quant a l'ame. Qu'importe-il, je vous prie, que l'enseigne du logis d'Adonis et de l'amour prophane soit faite d'aigrettes blanches perchees en guise de pennaches, ou d'un crespé estendu en guise de retz tout autour du visage ? ains souvent le noir est mis avec advantage de vanité sur le blanc pour en rehausser la couleur. La vefve ayant fait essay de la façon avec laquelle les femmes peuvent plaire aux hommes, jette de plus dangereuses amorces dedans leurs espritz. La vefve donq qui vit en ces folles delices, vivante est morte, et n'est a proprement parler qu'une idole de viduité.

Le tems de retrancher est venu, la voix de la tourterelle a esté ouïe en nostre terre, dit le Cantique (291). Le retranchement des superfluités mondaines est requis a quicomque veut vivre pieusement ; mays il est sur tout necessaire a la vraye vefve qui, comme une chaste tourterelle, vient tout fraichement de pleurer, gemir et lamenter la perte de son mari. Quand Noëmi revint de Moab en Bethleem, les femmes de la ville qui l'avoient conneuë au commencement de son mariage s'entredisoient l'une a l'autre : N'est-ce point ici Noëmi ? Mais elle respondit : Ne m'appelles point, je vous prie, Noëmi, car Noëmi veut dire gracieuse et belle, ains appellez moy Mara, car le Seigneur a rempli mon ame d'amertume (292) : ce qu'elle disoit d'autant que son mari luy estoit mort. Ainsy la vefve devote ne veut jamais estre appelée et estimee ni belle ni gracieuse, se contentant d'estre ce que Dieu veut qu'elle soit, c'est a dire humble et abjecte a ses yeux (293).

Les lampes desquelles l'huyle est aromatique jettent une plus suave odeur quand on esteint leurs flammes : ainsy les vefves desquelles l'amour a esté pur en leur mariage respandent un plus grand parfum de vertu de chasteté quand leur lumiere, c'est a dire leur mari, est esteinte par la mort. D'aymer le mari tandis qu'il est en vie, c'est chose asses triviale entre les femmes ; mais l'aymer tant qu'apres la mort d'iceluy on n'en veuille point d'autre, c'est un rang d'amour qui n'appartient qu'aux vrayes vefves. Esperer en Dieu tandis que le mari sert de support, ce n'est pas chose si rare ; mais d'esperer en Dieu quand on est destitué de cet appuy, c'est chose digne de grande loüange c'est pourquoy on connoist plus aysement en la viduité, la perfection des vertus que l'on a euës au mariage (294)

La vefve laquelle a des enfans qui ont besoin de son adresse et conduite , et principalement en ce qui regarde leur ame et l'establissement de leur vie, ne peut ni doit en façon quelconque les abandonner ; car l'apostre saint Paul dit clairement (295) qu'elles sont obligees a ce soin la, pour rendre la pareille a leurs peres et meres, et d'autant encores que si quelqu'un n'a soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il est pire qu'un infidelle (296). Mais si les enfans sont en estat de n'avoir pas besoin d'estre conduitz, la vefve alhors doit ramasser toutes ses affections et cogitations pour les appliquer plus purement a son avancement en l'amour de Dieu (297).

Si quelque force forcee n'oblige la conscience de la vraye vefve aux embarrasemens extérieurs, telz que sont les proces, je luy conseille de s'en abstenir du tout, et suivre la methode de conduire ses affaires qui sera plus paisible et tranquille, quoy qu'il ne semblast pas que ce fust la plus fructueuse. Car il faut que les fruitz du tracas soyent bien grans, pour estre comparables au bien d'une sainte tranquillité ; laissant a part que les proces et telles brouilleries dissipent le coeur et ouvrent souventefois la porte aux ennemis de la chasteté, tandis que, pour complaire a ceux de la faveur desquelz on a besoin, on se met en des contenancez indevotes et desaggreables a Dieu.

L'oraison soit le continuel exercice de la vefve ; car ne devant plus avoir d'amour que pour Dieu, elle ne doit non plus presque avoir des parolles que pour Dieu. Et comme le fer qui estant empesché de suivre l'attraction de l'aymant a cause de la presence du diamant, s'eslance vers le mesme ayment soudain que le diamant est esloigné, ainsy le coeur de la vefve, qui ne pouvoit bonnement s'eslancer du tout en Dieu, ni suivre les attraitz de son divin amour pendant la vie de son mari, doit soudain apres le trespas d'iceluy courir ardemment a l'odeur des Parfums celestes, comme disant, a l'imitation de l'Espouse sacree (298) : O Seigneur, maintenant que je suis toute mienne, recevés-moy pour toute vostre ; tirés-moy apres vous, nous courrons a l'odeur de vos onguens.

L'exercice des vertus propres a la sainte vefve sont la parfaite modestie, le renoncement aux honneurs, aux rangs, aux assemblees, aux tiltres et a telles sortes de vanités ; le service des pauvres et des malades, la consolation des affligés, l'introduction des filles a la vie devote, et de se rendre un parfait exemplaire de toutes vertus aux jeunes femmes. La netteté et la simplicité sont les deux ornemens de leurs habitz, l'humilité et la charité les deux ornemens de leurs actions, l'honnesteté et debonnaireté les deux ornemens de leur langage, la modestie et la pudicité l'ornement de leurs yeux, et Jesus Christ crucifié, l'unique amour de leur coeur.

Bref, la vraye vefve est en l'Eglise une petite violette de mars, qui respand une suavité noppareille par l'odeur de sa devotion, et se tient presque tous-jours cachee sous les larges feuilles de son abjection, et par sa couleur moins esclatante tesmoigne la mortification ; elle vient es lieux frais et non cultivés, ne voulant estre pressee de la conversation des mondains, pour mieux conserver la fraischeur de son coeur contre toutes les chaleurs que le desir des biens, des honneurs ou mesme des amours luy pourroit apporter. Elle sera bien heureuse, dit le saint Apostre (299), si elle persevere en cette sorte.

J'aurois beaucoup d'autres choses a dire sur ce sujet ; mais j'auray tout dit quand j'auray dit que la vefve jalouse de l'honneur de sa condition lise attentivement les belles epistres que le grand saint Hierosme escrit a Furia et a Salvia, et a toutes ces autres dames qui furent si heureuses que d'estre filles spirituelles d'un si grand Pere, car il ne se peut rien adjouster a ce qu'il leur dit, sinon cet advertissement que la vraye vefve ne doit jamais ni blasmer ni censurer celles qui passent aux secondes ou mesme troisiemes et quatriemes noces ; car en certains cas Dieu en dispose ainsy pour sa plus grande gloire. Et faut tous-jours avoir devant les yeux cette doctrine des Anciens, que ni la viduité ni la virginité n'ont point de rang au Ciel que celui qui leur est assigné par l'humilité.

1. - Ps 1,3

2. - Qo 22,6

3. - Héraclite et Démocrite.

4. - Rm 12,15

5. - 1 Co 13,4

6. - Liv I ch 24

7. - Ac 6,2

8. - Variante: [et fera bien plus d'estat de la souffrance volontaire des peynes exterieures, que de la souffrance des injures et mespris qui semble ne toucher que le coeur, et estime plus la patience d'un travail volontaire que celle d'une longue maladie ; et a la verité...] neanmoins, l'aumosne spirituelle et la mortification du coeur sont [tous-j ours preferables a...] bien plus excellentes que l'aumosne et mortification du cors, [et la resignation est bien plus excellente en la douce et amiable acceptation des peynes et travaux que Dieu nous envoie, qu' elle n'est pas a l'election et au choix des peynes volontaires.] Choisissés donq, ma Philothee (Ms.)

9. -Variante : [On ne peut avoir la charité sans avoir toutes les autres vertus, comme j'ay dit, et on ne les a que pour les exercer en tems et lieu, et en l'exercice d'icelles il faut donner le premier rang a celle qui regarde notre devoir, et donner le second rang.....apres lesquelles il faut preferer les spirituelles, interieures et plus excellentes : c'est cela que j'ay dit jusques a present. J'adjouste maintenant que] (Ms).

10. - Vitae Patrum, I, Vita S.Joann.Eleemos. 7.

11. -, Vitae Patrum, 7,19; 8,26.

12. - Collat. Patrum, 18,14

13. - Variante : [et par cet exercice bienaymé elles tiennent leurs espritz et...] tenans par ce moyen leurs actions et affections mieux unies et rangees [les conduisant toutes a ce dessein comm 'a leur rendes vous ; si qu'on void leur esprit] (Ms.)

14. - Ps 44,10

15. - Orat. 14,2

16. - Jos 6; He 11,31; Jc 2,25.

17. - Sermo 20 in Ps 118,1

18. - Vita Ia S.Bern., I,4 et 6 (Patrologia latina tom. 185)

19. - 1 Co 9,22

20. - Liv I ch 24

21. 21- Variante: [Avec la leçon correspondante du texte, le Ms. donne l' ébauche suivante de l'alinéa qu'on vient de lire :]

En fin, si vous me croyes, Philothee, vous vous employeres fort aux simples et petites vertus : a l'humilité, au mespris du monde et de vous mesme, au service des pauvres, des malades, en la patience, la debonnaireté, la pauvreté, l'obeissance, et choisirés tous-jours les offices bas, vilz et abjectz autant que vostre condition vous le permettra. Car, quant a ces nudités de coeur purement pures, [a ces] insensibilités, deiformités, unions deifiques, eslevations transformantes, impassibilités de coeur et telles autres [grandes] vertus, il les faut laisser... ce sont des vertus de l'autre monde : que s'il s'en treuve quelque eschantillon en cestui ci, ce n'est justement que pour en faire monstre, affin d'inciter nos coeurs a l'amour du siecle futur ou les pieces sont toutes entieres.

22. - I R 9,10

23. - Gn 24, 44

24. - Rt 2,4

25. - He 10,36

26. - Lc 21,19

27. - Variante : Il nous faut donq perfectionner en cette sainte vertu. (Ms.) - Il nous faut donq perfectionner en cette vertu. (A-B)

28. - Variante : bienheureux Cardinal (Ms A-B). [Voir liv 2, ch 17]

29. - Moral. in Job, 22,30

30. - Rm 4,2

31. - Jn 16,21

32. - Le mot espines, qui se lit dans le Ma. et les éditions (A), (B), a paru préférable à celui de peines donné par les éditions suivantes.

33. - Variante: [Outre la leçon correspondante du texte insérée dans le Ms., il existe deux ébauches des chapitres sur l'Humilité. Elles sont reproduites intégralement la première, ici, la seconde, plus loin p.74.]

Empruntes, dit Helisee a une pauvre vefve(voir p.74) , et prenes force vaysseaux vuiles et verses l'huyle en iceux. Pour recevoir la grace de Dieu en nos coeurs il les faut avoir vuides de nostre propre gloire. La cresserelle [contre-garde les colombes espouventant les oyseaux de proye par son cry et son regard, qui, a cet effect, ont une propriété secrette pour cela ; et les colombes aussi ayment cet oyseau sur tous autres.] a une secrette propriété d'espouvanter les oyseaux de proye par son cri ; c'est pourquoy les colombes l'ayment sur tous les autres oyseaux et vivent en assurance aupres d'icelle. Ainsy l'humilité repousse [les malins esprits] Satan et conserve [en nos ames toutes les autres vertus] en nous les graces et dons du St Esprit ; c'est pourquoy tous les Sains [l'honnorent et cherissent plus qu'aucun'autre vertu morale ; c'est la vertu bienaymee du Sauveur et de sa Mere.] mais particulierement le Saint des Sains et sa Mere, l'ont honnoree et chérie sur toutes les vertus morales. [Le St Esprit, duquel la colombe est le symbole, voulant loger le Fils de Dieu en terre, il luy dressa son sejour en la plus humble creature du monde, et ce Sauveur, qui s'est exalté par son humilité, veut que sur tout nous apprenions de luy quil est debonhaire et humble de coeur.]

34. - 4 R 4,3

35. - Plin Hist.Nat. 10,37- voir p. 74, 75

36. - voir p.75,76

37. - cf Préface.

38. - voir p.76

39. - IIa Iae, q.82, art 3

40. - voir p.75

41. - 1 Co 4,7

42. - Lc 1,46

43. - Variante : ce qui se peut, et quelque petite partie. (Ms.)

44. - Is 7,11

45. - Mt 5,48

46. - Pline, Hist. Nat. 12,11

47. - 2 R 6,14

48. - 2 R 6,20

49. - Lc 1,48

50. - Ps 83,11

51. - Ps 21,7

52. - Qo 41,15

53. - voir p.76

54. - voir p.76

55. - voir p.77

56. - voir p.77

57. - Ps 51,2

58. - 2 Co 6,8

59. - Ps 68,8

60. - Variante : C'est l'abeille qui fait le miel, et rien ne l'attire si fort que le miel ; le S' Esprit est doux, rien ne l'attire tant en un'ame que la douceur. Le saint chresme par lequel on faisoit l'onction sacerdotale en l'ancienne Loy estoit composé de plusieurs sortes d'huyles pretieuses, mais principalement... (Ms.)

61. - Mt 11,29

62. - ch 4

63. - Tract. de Charit., 5

64. - Vide Mattioli, in Dioscorid., 6,11

65. - Gn 45,24

66. - Jc 1,20

67. - De Civitate Dei, l.14, ch.19

68. - Ep.38,2

69. - Ep 4,26

70. - Variante : les forces de vostr' ame pour l'empescher de passer outre, quittant pour un peu l'attention que vous pourries avoir a toute autre chose. Mais le secret en cett' occasion est d'employer nos (Ms.)

71. - Ep 250,3

72. - Ps 30,10

73. - Mt 8,24

74. - 4,11

75. - Ps 42,5

76. - Lc 10,41

77. - Pr 19,2

78. - Ph 2,8

79. - Tr. De mor. et officio Episc., ch.9

80. - Voir note n°6

81. - [Avec la leçon correspondante de ce chapitre, insérée dans le Ms., il existe une ébauche, reproduite intégralement ici.] En la page deux cent et vingt et un (renvoi à l'édition Princeps part.2, ch.18)

CHAPITRE XLI

UN MOT AUX VIERGES

O vierges, si vous pretendés au mariage temporel, gardes donq jalousement vostre premier amour pour vostre premier mari. Je pense que c'est une grande tromperie de presenter, en lieu d'un coeur entier et sincere, un coeur tout usé, frelaté et tracassé d'amour. Mais si vostre bonheur vous appelle aux chastes et virginales noces spirituelles, et qu'a jamais vous veuilles conserver vostre virginité, o Dieu, conservés vostre amour le plus delicatement que vous pourres pour cet Espoux divin qui, estant la pureté mesme, n'ayme rien tant que la pureté (300), et a qui les premices de toutes choses sont deuës, mais principalement celles de l'amour. Les epistres de saint Hierosme vous fourniront tous les advis qui vous sont necessaires ; et puisque vostre condition vous oblige a l'obeissance, choisisses une guide, sous la conduite de laquelle vous puissies plus saintement dedier vostre coeur et vostre cors a sa divine Majesté (301).

An reste, toutes sortes de personnes ont grandement besoin de cette vertu, et ce que peu de gens pensent, la nécessité en est plus grande au mariage qu' en aucune autre condition de vie; car encor que la sacree et benite licence que ce mariage donne aye une particuliere force d'esteindre le feu voluptueux de la concupiscence, si est ce que, pour peu que le coeur qui en use soit desordonné, il passe fortasyement les bornes de la juste permission qui luy est donnee et la convertit en dissolution. David avoit presque excessivement dequoy assouvir tous ses appetitz, et neanmoins il poursuivit plus ardemment le dessein de son adultere qu'aucun autre n'eust sceu faire celuy de quelque simple fornication. Il y a bien plus de peril de se noyer a ceux qui cinglent en haute mer, pour bon que soit le navire, que non pas a ceux qui sont en terre ; il est vray que tandis qu'on demeure dans le navire... C'est tous-jours chose dangereuse de prendre des medecines desquelles la qualité est veneneuse medicarnens violens, parce que si l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ilz ne soyent pas bien préparés, on en reçoit tous-jours beaucoup de nuisance. Il est bien plus aysé de s'abstenir des playsirs que de se contenir entre les playsirs, plus aysé d'eviter la cholere que de regler la cholere et de ne la point recevoir que de ne point recevoir de mal par elle quand on l'a receue, et bien plus malaysé, quoy qu'il soir possible, de se courroucer sans pecher . Je treuve bien plus difficile ce commandement :Courrouces vous et ne peches pas, que cet autre : Ne vous courrouces point. L'usage du mariage est sacré sans doute, c'est cela qui oblige a le respecter. C'est grand cas que les abeilles puissent estre empoisonnees de leur propre miel, ce qui leur arrive en deux façons, ou pour en trop manger dessus les fleurs, ou se treuvans emmiellees du costé de l'avant ; mais pour la premiere façon elles en deviennent seulement malades, et pour la seconde elles en meurent soudainement : les playsirs pris, ou avec excès, demesurement ou contre l'ordre, tiennent lieu de poison en ceux mesme auxquelz ilz sont donnés pour remedes.

L'honneur, la reputation, l'apprehension mesme plus vive du peché servent de bouclier et de defenses pour les autres sortes de chastetés, mais celle cy ne peut estre conservée que par le seul amour de Dieu. Les fruitz qui ont encor leurs escorces, leurs pelures ou leurs coques peuvent estre conservés quelque tems, les uns dedans le sable, les autres en la paille, les autres en leur propre feuillage; mais estans hors leurs escorces ou de leurs pelures, ilz ne peuvent estre conservés que par le sucre, le miel, ou le vinaigre, bien que la conservation faite par le vinaigre soit plustost un empirement que non pas une conservation. La chasteté tandis qu'elle est entiere comme elle est es vierges, ou qu'elle est absolue es vefves et autres qui sont en estat d'une continence totale, elle peut estre conservée par plusieurs considerations humaines, quoy que non pas sans la grace de Dieu mais la mesme chasteté demeurant sans ses defenses exterieures ne peut estre conservée que par le sucre ou le miel de la devotion. Le feu sacré de l'ancienne Loy n'estoit point different en matiere du feu prophane...j

Pour tout cela je dis que les mariés ont besoin d'une plus forte et constante chasteté que lea autres, mais ilz en ont besoin encor pour les longues absences et separations que la varieté des affaires humaines causent bien souvent, et pour les maladies de longue duree qui peuvent arriver ou a l'une ou a l'autre des parties. C'est pourquoy ilz ont besoin de deux chastetés l'une pour la moderation en leur train ordinaire, l'autre pour l'abstinence totale en ces cas de nécessité. Certes, sainte Catherine de Sienne vit entre les damnés plusieurs ames grandement tourmentees pour avoir violé la sainteté du mariage, et disoit que cela n'arrivoit pas tant pour la grandeur du peché, car les meurtres, les enchantemens et autres impietés sont plus enormes, comme " parce que pour l'ordinaire ceux qui le commettent n'en font point de scrupule ", et

Les vefz neanmoins et les vefres ont cette particuliere difficulté en leur chasteté, que leur imagination est plus sysee a estre tronblee par le souvenir des voluptés qu'ilz ont experimentees, et quant aux vierges, leur difficulté vient de ce que maintesfois l'esprit

Les vefz et les vefves ont besoin d'une chasteté fort pure, et laquelle ne resiste pas seulement aux assautz que les objetz presens et futurs leur peuvent donner, mais aussi aux imaginations que les playsirs qu'elles ont loysiblement experimentés au mariage peuvent produire en leur esprit, lequel pour ce regard est plus tendre aux amorces voluptueuses si elles ne sont grandement jalouses de leur pureté.

Et quant aux vierges, leur chasteté doit estre extremement simple et pudique, affin de n'estre point surprise d'une ruse que l'ennemy a accoustumé de leur dresser pour les surprendre : c'est qu'il leur represeote les voluptés pour infiniment plus voluptueuses qu'elles ne sont, et par ce moyen, comme dit St Hierosme, il leur excite plus violemment l'appetit des choses deshonestes, " pendant qu'elles estiment plus doux ce qu'elles ignorent. " Il faut donq qu'elles se gardent de ces curieuses imaginations, et qu'avec une extreme pudicité elles bannissent de leur coeur toutes ces vaynes et frivoles pensees, plantant an milieu de leur coeur cette vraye et solide venté : que les playsirs qui sont communs aux pourceaux et aux hommes ne meritent pas d'estre desirés par les hommes, et que le plaisir sans lequel les plus heureux et sages hommes ont vescu, ne peut point tenir de rang en la felicité et contentement de l'homme; ne mettant jamais en compromis que le choix qu'elles ont fait de la chasteté ne soit incomparablement meilleur que tout ce qui luy est incompatible.

82. -Confess. 6,12

83. - Ep 117 ad Matrem et Filiam §6

84. -Ps 4,5

85. - B. Raym. De Cap., Vita S.Cath. Sen., 2,6

86. - He 12,14

87. - l.c.

88. - Hom. 15 in Mt § 4

89. -Ps 14,1

90. - Ps 23,4

91. - Ap 22,15

92. - Mt 5,8

93. - Ep 5,3

94. - Ct 5,5 ; 4,3 et 1 ; 1,10 ; 7,4

95. - Inst. 6,19

96. - ch.4

97. - Pline Hist Nat 17, 24 et 37

98. - 1 c : 8, 21 et 32 et 33

99. - Ps 11,7

100. - Ps 118,127

101. - Vinc. Bellov. Speculum naturae 8,106

102. - Pline Hist Nat 24, 19 et 38 ; Mattioli in Dioscor. 1, 116

103. - Mt 5,3

104. - Pline Hist nat. 10, 23 et 47

105. - Ex 3,2

106. - 3 R 21,2

107. - Mt 5,3

108. - Pline Hist Nat. 35,10 et36

109. - Os 9,10

110. - 2 Co 11,29

111. - Jn 13,16

112. - Dans le Ms., tout l'alinéa est condensé an cette seule phrase :

Saint Louys, tout grand roy qu'il estoit, et sainte Elizabeth, fille de roy, le prattiquoient avec un zele et perseverance noppareille. (Ms.)

113. - Mt 5,3

114. - Mt 25,34

115. - Gn 27

116. - Os 9,10

117. - Pline HistNat. 21, 13 et 14 ; Mattioli in Diosc. 6,8

118. - Avec la leçon du Ms. correspondant au texte, il existe une ébauche de ce chapitre, qui est reproduite intégralement ici : Il y a des certains avortons, ou plustost fantosmes d'amitié qui pour leur incomparable vanité et imperfection ne peuvent porter le nom ni d'amour ni d'amitié, ains seulement celuy d'amourettes. Ce sont certaines vaines, folles, folastres affections par lesquelles les coeurs des personnes de divers sexe s'entretiennent, pris, engagés et entrelacés les uns avec les autres. Ces folles affections vont fondre et aboutissent pour l'ordinaire en des charnalités et lascivetés fort vilaines; neanmoins ce n'est pas le premier dessein de ceux qui les prattiquent, autrement ce ne seroient plus amourettes ains impudicités et paillardises.

[Leurs premiers desseins donques sont divers : les uns praetendent d'assovir leurs coeurs a donner et recevoir de l'amour, leurs yeux a s'entrecogarder, leurs espritz a s'entrecommuniquer leurs pensees, leurs cogitations, lestime reciproque qu'ilz font l'un de l'autre; et tout cela a leur advis sans autre pretention de leur costé. Je dis de leur costé, parce que le Diable a tous-jours un dessein dangereux et pernicieux sur ces maudites amourettes.]

[Ah que je souhaiterois de pouvoir dignement detester cet infame amusement; Philothee, c'est la peste des coeurs

et le jouet des cours c'est le malheur des ames, et la ruine de toutes leurs facultés.] Tout cela, Philothee, est un tres infame amusement ; c'est le jouet des cours, mais la peste des coeurs. Helas, on s'y engage par imprudence, et on le poursuit avec impudence. L'herba aproxis reçoit et conçoit le feu tout aussi tost qu'elle le void : nos coeurs sont comme cela, incontinent quilz voyent un'ame qui a conçu de l'amour pour eux, ilz en reçoivent soudainement [en contrechange] pour elle. Que voulez-vous donq faire, o hommes, o femmes ? Vous voules donner de l'amour saches que personne n'en donne qui n'en prenne reciproquement: vous en voules donq prendre. Ah, vous mettes un serpent dans vostre sein qui vous mordra et fera mourir de son venin. I! vous est advis que vous borneres et limiteres l'enbrassement de ce feu, et que vous le contiendres dans l'enclos d'un simple passetems ; mais vous ne sçaves donq pas sa force. Vous seres tout estonnés qu'en moins de rien il aura reduit an cendre vostre coeur, vostr'entendement et vostr'honneur.

Qui aura, dit-il, compassion d'un enchanteur piqué par le serpent, et de tous ceux qui s'approchent des bestes ? O folz et insensés, vous voules charmer par amour les personnes, et ce mesme serpent vous mordra, vous en seres empoisonnés; et chacun dira : son dam, il a tendu des pieges aux autres, il est bien juste quil y soit loy mesme surpris ; il a voulu folastrer avec les lyons et les tigres, s'ilz l'ont offencé c'est sa faute. Sçaves vous ce que je veux dire ? Je veux dire quil ne faut jamais [faire cette folie de vouloir,..] s'exposer a cette folie d'amourettes.

Mais, mon Dieu, quelle rayson y a-il de joüer la principale piece de son ame ? car l'amour est le roy de nos affections, c'est l'unique [joyau] morceau du coeur que nostre Dieu se reserve pour sa bouche. Il ne veut l'homme que pour le coeur ni le coeur que pour l'amour ; et faire un jouet de ceste noble perle n'est ce pas un detraquement insupportable ? Il est

impossible, mais je dis de toute impossibilité, que la vraye vertu ni la vraye devotion [soit en

un coeur] se treuve avec cette folie [qui] obscurcit l'esprit [de discours, fumees] , souille l'imagination [de fantosmes, chimeres

] et dissipe le coeur

119. - Carm l.1, sect 2, §29 vv 89-98

120. - Pline Hist nat. 24,17 et101

121. - Mt 12,36

122. - Ps 132,1

123. - id 4

124. - Jn 13,23 ; 11,5

125. - Orat. 43,20

126. - Confess. 6,1 et 2

127. - Rm 1,31

128. - 2a 2ae qu.23 art..3 ad 1

129. - In X lib Ethic. Arist. L. IX lect XII et quaest. Disput. De Malo qu. VII art II ad 12

130. - voir note n°117

131. - voir note n°119

132. - Ps 57, 5

133. - Ct 2,15

134. - Hist anim. 1,11

135. -Variante : d'autant que, comme l'on empoisonne le cors par la bouche, on empoisonn'aussi le coeur par l'oreille.

136. - Part. 2, ch.12

137. - Ps 115,7

138. - Ces paroles, qui ne se trouvent pas dans la Sainte Ecriture, sont rapportées par Origène, Clément d'Alexandrie, saint Ambroise, saint Jérôme et plusieurs autres Pères. Voir les passages cités par Alardus Gazaeus, dans ses Commentaires aux Collationes Patrum (in lib. I, cap. XX) de Cassien.

139. - Jr 15,19

140. - Orat.43, 77

141. - Plin Hist Nat. 10,67 et 86

142. - Le Ms. donne ici, dans une triple ébauche, l'exposition d'une pensée qui ne se trouve pas dans le texte elle est reproduite intégralement :

Les Philosophes ont dit qu'elle pouvoit malaysement finir ; mais St Augustin a dit qu'elle estoit "eternelle", et St Hierosme escrit a Rufin que "l'amitié qui peut finir ne fut jamais vraye." Cela s'entend de l'amitié parfaite des Chrestiens, laquelle estant entee sur la charité prend la vraye nature de la charité, ains est un des plus excellens fleurons de la charité : or la charité ne decheoit jamais, ni donq par consequent l'amitié parfaite des Chrestiens.

Mais si l'un des amis devient vicieux ? La charité ne laissera pas de l'aymer luy procurant la sainte poenitence, mais sil ne s'amende l'amour d'amitié ne le regardera plus. Et que deviendra donq ...

.....luy defaille, ainsy la grande et parfaite [amitié] est imperissable et ne manque jamais que par le manquement de sa matiere qui est la vraye vertu : or la vraye vertu est fondee reciproquement sur la charité. St Augustin [escrit en grosse lettre au milieu...] fait le centre de son traité De l'Amitié par cette sentence : "L'amitié est aeternelle ;" et St Hierosme, escrivant a Rufin finit sa lettre par ces paroles : "L'amitié qui peut finir ne fut jamais vraye." 143. - Qo 6,17

144. - Jc 4,4

145. - A partir d'ici, il y a interruption dans le Ms jusqu'au chapitre 36, sauf pour certains fragments sur les chapitres 27 et 33.

146. - Palladius, De Re rustica 2,15

147. - Jl 2,12

148. - Pr 23,26

149. - Ct 8,6

150. - Ga 2,20

151. - Ep. 107, 10

152. - voir note n°18

153. - Lc 10,8

154. - Za 3,8 ; 6,12

155. - Ct 6,9

156. - Nb 22,21

157. - 2 R 12,16

158. - Jl 2,13

159. - Mt 22,39

160. - Variante: il se faut plaire avec soy mesme (A-B) - on y doit demeurer (C)

161. - De Consid. 1,3

162. - Rm 12,15

163. - Ph 4,4

164. - Part 2 ch. 12

165. - Part 2, ch.13

166. - Confess. 6,3

167. - Mc 6,31

168. - Ce chapitre est l'un des trois qui ont été " oubliés par mesgarde " dans la seconde édition. Voir l'Avis au Lecteur de la troisième édition.

169. - 1 Tm 2,9
170. - Is 52,11
171. - Ep. 1 3,3 ; cf 1 Tm 2,9
172. - Part. 3, ch. 27
173. - Joinville, Hist. De S.Loys Part. 1
174. - Mt 12,37
175. - Ps 36,30
176. - S.Bonaventure, Vita S.Franc. 10
177. - Ct 4,11
178. - Jc 3,2
179. - Mt 12, 34
180. - Ep 5,1
181. - 1 Co 15,33
182. - 2a 2ae qu. 23 art.3 ad 1
183. - Joinville, His. S.Loys part 1
184. - Lc 6,37
185. - 1 Co 4,5
186. - 1 Co 11, 31
187. - Am 6,13
188. - Lc 18, 11
189. - Pline Hist. Nat. 24,17 et 102
190. - Pline ibid.
191. - Variante : elle ne s'en res-jouit point, mais avec toute diligence se retourne du costé du bien et..
(Ms)
192. - Variante: Provoques donq vostre coeur a la ste charité, et vous ne jugeres point temerairement.(
Ms)
193. - Variante:On dit que pour guerir de la jaunisse il faut porter l'herbe nommee esclere sous la
plante des pieds : le peché du jugement temeraire est la jaunisse spirituelle, car comme ceux qui ont la

corporelle voient toutes choses comme si elles estoient jaunes, ainsy ceux qui ont ce peché voyent ordinairement les prochains comme pecheurs... Les icteriques qui ont la grande jaunisse voyent toutea choses comme jaunes... (Ms.)

194. - Mattioli in Dios. 2,176

195. - Gn 26, 7

196. -Variante: et n'osa pourtant jamais la diffamer; et neanmoins, pressé de la violence de largument que la manifeste apparence faysoit a son esprit, il se resolut de la quitter plustost... (Ms.)

197. -Mt 1,19

198. -Variante: ayant conceu une bonne estime d'une personne n'en peut jamais croire le mal, encor presque quil le voye de ses yeux; mais en laisse a Dieu d'en juger. Sil ne peut plus excuser... (Ms.)

199. - Lc 23,34

200. - Jn 3,18

201. - Gn 29,11

202. - Gn 24,22

203. - Variante: de blasmer un homme pour un acte, comme je diray tantot. (Voir p. 126) Aves vous veu un homme ivre blasmes cett'action, mais ne dites pourtant pas quil est ivroigne , car ni Noe ni Loth ne furent pas ivroignes pour s' estr'enivrés chacun une fois. (Ms.)

204. - Is 6,6

205. - In Cantica Sermo 24,3

206. - Ps 139,3

207. - De Hist anim. 1, 11

208. - Pline Hist nat. 25,13 et 95

209. - Ps 13,3 ; 139,3

210. - Voir note n° 203

211. - Jos 10,13

212. - Lc 23,45

213. - Lc 7,39

214. - Lc 18,11

215. - Ps 30,6

216. -Sg 1,5
217. - Pr 10,9
218. - ch.6
219. - Liv. 2, ch. 6
220. - Ps 38,1 : 140, 3
221. - Joinville Part 1
222. -Joinville id
223. - Collat. Patrum 24,21
224. - Ce chapitre, qui se trouve dans l'edition Princepa, est omis dans les deux éditions suivantes.
225. - Joinville Hist de S.Loys part.2
226. - Tb 3,16
227. - Hist nat. 22,22 et 46
228. 228- Variante le ciel rouloit sur vous et le tems que tant de gens employoyent pretieusement s'est escoulé inutilement pour vous, et vous en rendra encor inutile un'autre piece que vous passeres a suppleer le repos... pour prendre plus de repos apres ce tracas. Dites moy, je vous pris, pensez vous que la mort ayt dansé ? Ah non; elle s'est advancee dautant de terris. N'est ce pas une folie ? Helas, ce tems si vaynement passé eut esté suffisant pour acheter... plusieurs ont gagné le Paradis et... voyes la qu'elle se moque de vous et qu'elle vous appelle a sa danse, en laquelle avec une chandelle benite en la main elle vous fait voir..(Ms)
229. - Pline Hist nat. 2,34 et 106
230. - Ct 4,9
231. - Mt 10,42
232. - B. Raym. De Cap .voir Part.2, ch 12
233. - Pr 31,19
234. - Mt 25,21
235. - Col 3,17
236. - 1 Co 10, 31
237. - Ct 2,15
238. - Pline Hist.nat. 11, 37 et 70

239. - Ps 11,2

240. - Dt 25, 13 - Pr 20,10 et 23

241. - Eutropius Hist Rom. 8,5

242. - Variante : Si estant malade je des ire de faire les offices de ceux qui sont en santé, cela ce sont des desirs des femmes grosses, qui desirent les cerises fraiches en hiver et la neige en esté. On perd le tems en des vains desirs qui occupent la place des autres qui seroient plus utiles. (Ms.)

243. - Ep 5,32

244. - He 13,4

245. - Variante: Le Ms. donne, avec la leçon correspondant au texte, une ébauche de ce chapitre qui est reproduite intégralement ici.

Le Mariage est un grand Sacrement, je dis en Jesuschriat et en l'Egtise. Il est honorable a tous, et la couche sans souilleure, dit l'Apostre... Il est honorable a tous, par ce que chacun le doit honorer; il est bonorable en tous, par ce quil est autant [Sacrement] saint entre les pauvres qu'entre les riches; il est honorable en tout, par ce que toutes ses parties sont benites.

..... A tous car chacun le doit honorer ; en tous, car il est aussi saint entre les pauvres comm'entre les riches; et en toutes ses parties, par ce que son Autheur est saint, sa fin, ses effectz, sa forme et sa matiere, saintes. C'est la pepiniere du Christianisme, qui remplit la terre de fideles pour accomplir au Ciel le nombre des esleuz. Rien n'est plus important a la republique que [le bon establissement des familles] la conservation du bien du mariage, car c'est [le fondement de toute societé] sa racine et la source de tous ses ruisseaux.

246. - Gn 30,38

247. - Variante : Si Nostre Seigneur estoit appellé a toutes les noces comm'il fut a celles de Cana, le vin des consolations et benedictions n'y manqueroit jamais et il ni en a pour l'ordinaire qu'un peu au commencement, par ce qu'en lieu de N. S, on y appelle [Cupidon] Adonis, et Venus en lieu de N. Dame. On ne fait pas cette si sainte liayson avec la reverence requise. Qui veut avoir des [brebis taquettees] aigneaux bravement tachetés et mouchetés, comme Jacob, il faut presenter des baguetes de diverses couleurs aux brebis quand elles s'assemblent. Ah, qui voudroit avoir un heureux succes au mariage il faudroit [faire paroistre toute vertu et honnesteté aux espoux... aux hommes et femmes...] que ceux qui se marient regardassent a la sainteté et honnesteté de ce Sacrement quand on les assemble ; mais en lieu de cela , mille desreglemens en passetems , en festins, en paroles : c'est pourquoy les effectz en sont desordonnés.

248. - Ep 5,25

249. - Variante : Vostr'amour, o mariés, peut estre de trois sortes: le premier est naturel, car et les pairs des tourterelles [entre les oyseaux] et ceux des elephans [entre les animaux] ,les plus honnestes animaux de la terre, monstrent, pour leur inviolable et reciproque amour, que la nature veut que la conjunction [de l'homme a la femme] faite pour la production des enfans produise quant et quant un amour extreme. Le second est moral, car si aucune liayson humaine doit avoir de l' amour, c'est celle ci par laquelle on s'entrecommunique le coeur, le cors et les biens [de tontes sortes] . Mais le troysiesme [amour est celuy qui seul peut perfectionner les autres et leur donner un'entiere fermeté, c'est l'amour...] est tout sacré et divin; avec lequel les autres sont heureux, et sans lequel ilz sont tres imparfaitz.

O mariés, ce n'est rien de dire : aymes vous l'un l'autre de l'amour naturel, car les pairs des tourterelles et des elephas ont bien cet amour la; ni de dire, aymes vous d'un amour humain, car les payens ont bien fait cela ; mais l'Apostre vous dit le grand mot : O maris, aymes vos femmes comme Jesuschrist ayme son Eglise, et vous laissez [conclure] dire l'autre:

: O femmes, symes et respectes vos maris comme l'Eglise ayme son [cher] Sauveur. Mais cet amour auquel je vous exhorte est un amour divin et sacré, c'est pourquoy il doit estre exercé saintement, et mesme en vostre lict nuptial, lequel, comme dit S' Paul, doit estre une couche immaculee, c'est a dire exempte d'impudicités et autres souilleures prophanes.

250. - Variante : Ce fut Dieu qui amena Eve a nostre premier pere Adam et la luy donna [en mariage] pour femme c'est aussi Dieu, Philothee, qui de sa main invisible fait tous les noeuds du sacré lien des mariages, et qui ameyne les femmes aux maris [et les leur donne. O Dieu, quel honneur, quelle grace a cette sainte union] C'est Dieu, o femmes, qui vous a donnés vos maris, pourquoy ne les [cheries vous] respectes vous ? C'est Dieu, o maris, qui vous a donné vos femmes, pourquoy ne les cherisses vous?

[Le sappin, ce beau bois blanc, est admirable a se joindre indissolublement l'un a l'autre, car...] Si on colle deux pieces de sapin ensemble, pourveu que la colle soit fine, l'union en sera [indissoluble] si forte que l'on [separeroit] fendroit beaucoup plus cysement [un bois entier] les pieces es autres endroitz, qu'en l'endroit de leur conjunction; mais Dieu a conjoint les maris aux femmes [par] en son propre sang, c'est pourquoy cett'union duit estre Si forte, et plus tost l'anse se separe du cors des parties, que non pas Vune des parties de l'autre mais je ne dis pas de cors, je dis de coeür, d'affection, d'amour.

251. - Est 8,8 ; Dn 6,17; 14,10

252. - Variante : [Vous ressouvenes vous de ce qu'on fit en vostre Mariage?] Aves vous remarqué la ceremonie de l'anneau nuptial ? On le benit, puis ou le met en la main de l'esponx qui le remet en celle de son espousee. [Sçaves vous que cela veut dire ?] Anciennement les cachetz estoyent gravés en l'anneau que l'on portoit au doigt, comme mesme l'Escriture Sainte tesmoigne. Voyci donq le secret de la ceremonie : l'Eglise, benissant l'anneau et le donnant premierement au mari, monstre qu'elle seelle et cachete son coeur par ce Sacrement, affin que jamais plus ni le nom, ni l'amour d'aucun'autre femme ni entre, taudis que celle vivra alaquelle il vient de promettre fidelité. Puy il le remet en la main de l'espouse, affin que reciproquement elle sache que jamais son coeur ne doit recevoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celui que Dieu luy vient de donner vivra sur terre. Aussi l'Espoux sacré, aux Cantiques, vouloit que son Espouse eut le coeur et le bras cacheté et seellé de luy mesme.

253. - Variante : Dieu a principalement établi le Mariage pour la production et honneste nourriture des enfans, et c'est sa premiere fin. La seconde est accidentaire, a rayson du peché ; c'est affin de donner en iceluy un legitime moyen d'accoyer la rebellion de la chair. Or, la fin principale des choses donne la loy et la regle a tout ce qui en depend, car l'accessoire, comme dit la regle, doit suivre la nature de son principal ; c'est pourquoy toutes les actions du Mariage qui ne sont pas conformes a celle qui est ordonnee pour la production des enfans sont vicieuses et damnables [puisque la production des enfans est la principale fin du Mariage]. Mais il faut que je me face mieux entendre, puisque.....

254. - Gn 2,23

255. - 1 P 3,7

256. - Orat.37,7

257. - 1 Th 4,4

258. Hist nat. 9,35 et 56

259. - Gn 24,22

260. - Variante : Isaac envoya a sa Rebecca des pendans d'oreilles d'or pour les premieres arres de ses amours, lesquelles soudain elle mit en ses oreille (Ms)

261. - Gn 26,8

262. - Variante : ces petites demonstrations de pure et franche amitié sont comme des fleurs semees sur des fruitz pour en rendre agreable la veuë (Ms)

263. - Confess. 1,11

264. - Joinville part. 2

265. - Variante : les enfans en hebreu sont appellés rnysons, parce que les peres et meres, apres qu'ilz ont des enfans, doivent plus soigneusement vaquer a les edifier et orner de vertus. (Ms.)

266. - Ex 1,21

267. - Pr 17,6

268. - Tt 2,5

269. - Pr 30

270. - Gn 25,21

271. - 1 Co 7,14

272. - Variante : Plutarque dit que le mari et la femme se doivent comporter ensemble comme le mirouer et celui qui se regarde dans le mirouer. (Ms.)

273. - Orat. 40,1

274. - He 13,4

275. - 1 Co 7,3

276. - 1 Co 7,5

277. - Le Saint fait probablement allusion aux sectes des Illuminés et des nouveaux Adamites. Voir le P. Archange Ripault, L'abomination des abominations des fausses devotions de ce tems (Paris, 1632), Traités I, II.

278. - Ph 3,19

279. - Pline Hist nat. 8,5

280. - 1 Co 7,29

281. - Hom in Evang. 2, hom 16,12

282. - 1 Co 7,31

283. - De octoginta tribus quaest. 30

284. - 1 Tm 5,1

285. - Variante: Honnore les vefves qui sont vrayement vefves, dit l'apostre St Paul, parlant a tous les praelatz de l'Eglise, en la personne de son Timotbee. Or, les vefves sont vrayement vefves quand elles sont parfaitement divisees, separees et destituees des consolations mondaines, non point par la force de leur condition, niais par le renoncement et abnegation qu'elles ont fait des choses qui pouvoient leur donner des contentemens prophanes. S' Ambroise et St Augustin ont fait des livres expres Des Vefves et Du Bien de la Viduité, et St Hierosme a escrit plusieurs epistres sur le mesme sujet; et bien que les Peres approuvent avec PEglise les secondes, troisiemes, quatriemes et cinquiesmes, et en fin toutes les noces qui se font en la crainte de Dieu, si est-ce que pour mille raysons ilz conseillent aux vefves, avec l'apostre S' Paul, de demeurer vefves : Elle sera plus heureuse, dit l'apostre St Paul, si elle demeure ainsy ; je le dis selon mon conseil.

286. - De Bono viduit. 19

287. - Homil. 17 in Lc

288. - Rm 4,2

289. - 1 Tm 5,6

290. - Variante: la vefve qui vit an delices, dit l'apostre St Paul, est morte en vivant. Il parle des vefves lesquelles, faisant semblant de vouloir tous-jours estre vefves, se plaisent neanmoins d'estre recherchees et muguettes, et pour cet effect tendent leurs crespes comme des retz autour de leur visage, et mettent le noir sur le blanc pour rehausser les couleurs de leur visage; et ayant [passé par l'experience] fait les essays de la façon avec laquelle les femmes peuvent plaire aux hommes, jettent des plus dangereuses amorces en l'esprit des hommes que ne font les filles a marier. Telles vefves vivantes sont mortes, et ne sont a proprement parler que des idoles de viduité; car, comme le feu du ciel tua et brisa l'enfant de Martiale dedans son ventre sans que son cors en fut aucunement interessé, ainsy faut il bien croire que le feu de la terre c'est a dire de la concupiscence, brusle et tue le coeur de ces vefves mondaines, qnoy qu'il ne brusle point leurs habits ni leurs voiles de viduité.

291. - Ct 2,12

292. - Rt 1,19

293. - Variante: Le tems de retrancher est venu, la voix de la tourterelle a esté ouïe en nos tre terre, dit le Cantique. Le retranchement des superfluités mondaines est requis a quicomque desire dc vivre pieusement, ainsy que j'ay dit ailleurs; mays il est sur tout requis a la vefve qui, comme une chaste tourterelle, vient tout fraichement de pleurer, gemir et lamenter la perte de son mari; sinon qu'elle se declare de ne vouloir pas demeurer vefve. Quand Noëmi revint de Moab en Bethleem, les femmes de la ville qui l'avoient conneut au commencement de son mariage disoyent toutes entre elles N'est-ce point ici, Noëmi ? Or Noëmi veut dire gracieuse et plaisante; et elle respondit Ne m'appelles point Noëmi, appelle moy plustost Mara, car le Seigneur m'a remplie d'amertume. Ainsy la chaste vefve ne souhaittera plus d'estre appelée [ou] paroistre ni belle ni gracieuse, ains elle voudra estre ce que Dieu veut qu'elle soit, c'est a dire humble et abjecte a ses yeux.

294. - Variante : Les lampes desquelles l'huyle est aromatique jettent une plus suave odeur quand on esteint leurs flammes : ainsy les vefves desquelles l'amour a esté pur en leur mariage respandent un plus grand parfum de vertu, et tesmoignent plus abondamment l'amour qu'elles portoyent a leurs

maris, et que leur coeur vivoit chaste emmi les embrasemens de leur cors, quand leurs lumieres, c'est a dire leurs maris, sont esteints par la mort; la ou les vefves qui vivantes sont mortes monstrent que les amorces et pastures de leur feu n'estoyent qu'un suif rance et puant.

Voyes, o chastes vefves, deux grans exemplaires qui doivent reluire en vous: Judith de l'ancienne Loy, et Anne la prophetesse pour la nouvelle; toutes deux demeurerent vefves bien jeunes et passerent leur viduité en prieres, en jeusnes et en toutes sortes de bons exercices; mais la viduité de Judith a ce grand avantage, qu'elle estoit grande dame, riche, opulente, tresbelle et tresaggreable. A la suite de celles cy et a leur imitation, la primitive Eglise fleurit en un nombre infini de saintes vefves, desquelles les unes furent deputees au service des pauvres, et les autres a la garde des portes de l'eglise et a la visitation des malades et autres offices de pieté.

S. Augustin conseille aux vefves de non seulement garder leur chasteté a Dieu, mais aussi de la luy voüer, affin que le voeu leur serve de preservatif contre toutes sortes de pensees contraires a la chasteté, lesquelles, tandis qu'elles sont en liberté de faire a leur gré, sont tous-jours fort dangereuses, la ou le voeu sert de barriere entre l'ame et les tentations. Aussi le voeu rend les oeuvres faites en suite d'iceluy tous-jours plus agreables a la divine Majesté, et fortifie le courage pour l'exercice de la vertu; c'est un acte grandement recommandable, de non seulement donner a Dieu nostre chasteté, mais aussi de luy donner la liberté qu'il nous avoit lailsee de la garder ou de ne la garder pas, et de nous obliger a suivre la perfection. Ceux qui gardent la chasteté sans la voüer prestant leur cors a Nostre Seigneur, mais ceux qui en la gardant font voeu de la garder le luy donnent d'un don irrevocable, et, sans se reserver aucun pouvoir de s'en desdire, se rendent heureusement esclaves de Celuy le service duquel est meilleur que toutes les royautés de ce monde. Mays Origene passe bien plus avant, car il conseille aux femmes mariees de se destiner et voüer a la chasteté vîduale en cas que leurs maris viennent a trespasser devant elles, affin qu'emmi les playsîrs qu'elles peuvent avoir en leur mariage, par le moyen de cette bonne intention, elles jouissent des fruits et des merites de la chasteté qu'elles promettent. Or, comme je loüe infiniment les advis de ces deux grans personnages, aussi desire-je que les ames qui les voudront employer, avant que de faire le voeu qu'ilz conseillent, conferent avec leurs directeurs, facent beaucoup de prieres et examinent bien leurs courages avant que de venir au voeu, affin que le tout se face plus saintement et solidement, et plus fructueusement.

295. - 1 Tm 5,4

296. - 1 Tm 5,8

297. - Variante : La vefve qui a des enfans lesquelz, pour la tendreté de leur aage, ont besoin de son adresse et conduite, ne peut loysiblement les abandonner; car l'apostre S' Paul dit clairement qu'elles sont obligees a ce soin la, pour rendre lapareille a leurs pere et meres, d'autant que si quelqu'un n'a soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il semble estre pire qu'un infidelle. Mais si les enfans sont telz qu'ilz n'ayent plus besoin de telle conduite, la vefve fera bien de contourner toute son ame a des plus pures occupations, pour joindre de toutes pars son coeur avec celuy de Dieu. (Ms.)

298. -Ct 1,3

299. 1 Co 7,40

300. - Ct 2,16

301. - Variante: O que la parfaite virginité est rare ! car [pour estre entiere] elle requiert non seulement l'integrité du cors, mais encor la pureté du coeur. Quelles larmes devoit on respandre sur la perte de tant de virginités que l'impudicité des mauvaises compaignies a fauchees comme des lis avant mesme qu'elles parussent bonnement sur terre ? O jeunes gens, qui comme lys ornes de vostre blancheur le jardin de l'Eglise, conservez saintement vos coeurs et vos cors des souilleures de ce

monde, ou pour un st mariage corporel, ou pour les sacrees noces spirituelles de vostr'ame avec son Dieu.

[Je Iaysse a part... Le lys craint l'haleyne mesme des boucs, et y a, dit Pline, des hommes qui ont les dens si veneneuses que les faisans voir au mirouer, il en demeure taché et gasté ; ne permettes donq nulle sorte d'approches aux impudiques ames... J

Vostre jeunesse vous rend agreables a tout le reste des hommes : chacun s'empresse de vous, chacun vous environne, comme des jeunes arbrisseaux, pour voir comme vous commences a fleurir; mais prenes garde que les boucs ne s'approchent, car leur haleyne seulement vous est pernicieuse. Mais je vous ay donné des advis pour vostre chasteté ailleurs. Gardes vos coeurs des amours de toutes...(Ms)